

Comédie de Genève

Dans la mesure de l'impossible

Tiago Rodrigues
01 - 13.02.2022

CONTACT

Olivier Gurtner
T. +41 78 734 33 29
ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue
T. +41 79 336 24 85
gtagliabue@comedie.ch

Revue de presse



Scène

Tiago Rodrigues, raconteur d'histoires

Le metteur en scène portugais, futur directeur du Festival d'Avignon, théâtralise les récits des travailleuse-s humanitaires dans sa nouvelle création. Dans la mesure de l'impossible est à voir à la Comédie de Genève.

jeudi 27 janvier 2022, Cécile Dalla Torre

Notre entretien se déroule dans un petit salon au rez de la Comédie, mis à la disposition de son équipe en création. Ce lieu de passage et de vie convient tout à fait à Tiago Rodrigues, précisément parce qu'il y sera forcément interrompu. Ce fils de journaliste et d'une mère médecin, avenant et décontracté, polyglotte et disert, aime l'inattendu.

Après deux heures d'interview, il cite un événement qui marquera bientôt l'actualité de son pays, comme s'il avait hâte: «En avril, nous aurons vécu davantage de temps en démocratie qu'en dictature». Le 25 avril 1974, quarante-huit ans de régime autoritaire prenaient fin au Portugal. Né en 1977, l'artiste n'a pas connu cette sombre période. Son père, lui, avait fui en France, avant de rentrer travailler pour la presse de gauche engagée à Lisbonne.

Tiago Rodrigues ne tient pas sa maîtrise du français de son père. Il apprend la langue en catastrophe à 21 ans, démarrant sa carrière de comédien avec les TgStan, dont il gardera l'esprit du travail collectif. «J'ai suivi six mois de cours pour pouvoir jouer 2 Antigone en français au Théâtre Garonne, à Toulouse.» Sans doute un signe de son agilité d'esprit, lui qui est qualifié par la presse hexagonale de «génie théâtral» – quoique ses profs de théâtre ne lui prédisaient pas d'avenir à sa sortie du conservatoire.

Démocratiser la culture

Ironie du sort. Dès 2013, Tiago Rodrigues enchaîne les succès et dirige à 37 ans le Teatro nacional de Lisbonne, plus grande institution théâtrale au Portugal. Il y démocratise l'accès à la culture, encourage la décentralisation, multiplie les projets de médiation, en quadruplant le budget. De quoi être «fier» de cette «utopie d'un projet populaire», même s'il reste encore des batailles à mener – la question de la diversité n'est pas des moindres dans un pays au lourd passé colonial.

Pour l'instant, il reste discret sur son projet de direction du Festival d'Avignon, dont il deviendra le premier directeur non-francophone en juillet 2023, après y avoir présenté nombre de ses pièces. Pour ce méridional, le climat provençal, qu'il va sous peu adopter en s'installant sur place, n'a évidemment rien d'une «aventure exotique». «Même le mistral, je l'adore!»

L'an dernier, il a choisi d'y monter Tchekhov (il ne travaille pas sur commande), présenté dans la Cour d'honneur, après sa rencontre avec Isabelle Huppert; La Cerisaie est à voir en mars à la Comédie, qui a coproduit la pièce, avec une somptueuse distribution multiculturelle.

Isabelle Huppert joue une pétillante Lioubov, inconsolable à l'idée de perdre sa propriété familiale. Avec elle, Tiago Rodrigues a sauté dans le vide: le metteur en scène n'avait encore jamais monté le texte d'un auteur, encore moins Tchekhov, «qui peut faire peur», dit-il. «Sa poésie, son texte, me fascinent. J'avais envie de passer du temps avec lui.» Isabelle Huppert n'avait jamais joué l'auteur russe, et en rêvait.

A cette exception près, Tiago Rodrigues a toujours monté ses propres pièces, en partant de l'intime, ou en signant des réécritures ou des adaptations. Il avoue s'être mis «assez tard» à l'écriture théâtrale – en 2007 – via sa compagnie Mundo Perfeito fondée en 2003 avec son binôme Magda Bizarro. Auparavant, il avait écrit pour la télé et le cinéma.



En prenant la direction du Teatro nacional en 2015, il fait jouer son propre rôle à la souffeuse du théâtre, qui travaillait dans l'institution depuis plus de 25 ans; Sopro (souffle en portugais) séduit. En 2013, il faisait déjà le tour de la planète avec By Heart, «pièce matrice». «Comme une carte de visite.»

Il y raconte sur scène l'histoire de sa grand-mère, 93 ans, en train de devenir aveugle. «Elle vivait dans un petit village du nord du Portugal et avait commencé à travailler très jeune. Elle était amoureuse de la lecture. J'étais devenu son 'libraire', lui apportant régulièrement des cagettes de livres. C'était comme une transmission à l'envers, alors qu'elle m'avait donné le goût des livres. Un jour, elle m'a demandé d'en choisir un en particulier qu'elle apprendrait par cœur et pourrait relire 'mentalement'.»

Interférer avec le réel

Sur le plateau de By Heart, le comédien invite dix spectateurices à s'asseoir pour apprendre avec lui le sonnet de Shakespeare qu'il avait finalement choisi. Depuis le décès de sa grand-mère en 2017, ce spectacle perpétue sa mémoire. «J'ai joué la pièce près de trois cents fois, encore en octobre, à New York. Le texte est en moi. Comme toujours dans mes spectacles, le point de départ est un épisode de ma vie.»

Lorsqu'il présente By Heart au Théâtre Forum Meyrin en 2019, le directeur du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) assiste au spectacle puis l'invite à découvrir son organisation. Cette rencontre lui donne l'idée de «faire une pièce sur les humanitaires, et pas sur les conflits. Interférer avec le réel en trouvant le moyen de raconter leurs histoires à ma manière».

Il collecte une centaine de récits sur la base d'interviews au CICR, menées également auprès de Médecins sans Frontières – faute de pouvoir partir sur le terrain en pleine crise sanitaire. «J'ai été très influencé par Au Bonheur des morts de la philosophe Vinciane Despret, livre fascinant sur le deuil, l'absence et la perte.»

Tiago Rodrigues égrène ses sources, littéraires ou cinématographiques notamment: Check-Point de Jean-Christophe Ruffin, Emergency Sex (And Other Desperate Measures), où des humanitaires brossent leur propre portrait. Susan Sontag et son essai sur la photographie de guerre, Regarding the Pain of Others, l'a marqué. Ou encore Rashomon de Kurosawa, par ses multiples points de vue sur un même événement.

Pari des Mille et une nuits

«Nous avons fait le pari des Mille et une nuits. Raconter ce qui m'a été raconté. Le spectacle est la théâtralisation, filtrée et manipulée, du moment de l'interview. L'humanitaire n'est pas là uniquement pour soigner, il est aussi là pour témoigner. C'est un peu comme dans les peintures de Goya pendant les campagnes napoléoniennes en Espagne, où il indique au bas de la toile qu'il a vu la scène.»

L'hérité de Tiago Rodrigues a aussi pesé dans l'histoire. «Après l'école, j'étais soit dans les rédactions enfumées, soit à l'hôpital. Ici, je fais un peu comme mon père en parlant des gens qui soignent, ou comme ma mère. Il y a quelque chose de l'ordre de l'intime.» Tchekhov n'était-il pas aussi médecin? «Il a fait de l'humanitaire quand il est parti soigner les gens en Sibérie!»

Celles et ceux qui soignent, au sens élargi du care, «ce sont les vrais métiers de l'avenir. Mais je suis plus égoïste que ma mère et j'aime trop le théâtre pour ne pas le pratiquer. Le théâtre m'a sauvé à l'adolescence. Il m'a permis de participer au monde. Tchekhov est aussi une façon puissante de parler du monde et de parler AU monde. Comme disait Hannah Arendt, on lance les œuvres au monde. C'est au monde de faire des choses avec.»

L'auteur Isaiah Berlin a catégorisé les artistes en deux groupes, les renards et les hérissons: «Le renard est très curieux, il n'approfondit rien. Le hérisson, lui, creuse en profondeur. Moi je me sens renard! Je veux toujours faire une autre pièce à chaque fois, même si on peut avoir l'impression que je reviens toujours à mes obsessions, la transmission, la mémoire... Peut-être que je suis dans la négation de mon animal!» Sacré animal.



↳ Lire en ligne



Ordre: 833032 Référence: 83209034
N° de thème: 833.032 Coupure Page: 3/3



«Le hérisson creuse. Le renard est très curieux, il n'approfondit rien. Je me sens renard!» FILIPE FERREIRA

Paroles paroles



Tiago Rodrigues doit forcer sa modestie naturelle pour poser devant l'emblématique néon de la Comédie, qui fait pourtant écho au titre de sa création, «Dans la mesure de l'impossible». S. IUNCKER-GOMEZ

Tiago Rodrigues

Rendre possible l'impossible

Le metteur en scène portugais va reprendre les rênes du Festival d'Avignon dès le mois de septembre. Il est l'une des pointures internationales invitées à la Comédie. Sa nouvelle création rend compte de son immersion dans le monde de l'humanitaire

Katia Berger

Il a fait apprendre par cœur un sonnet de Shakespeare à son public. Il a célébré Anna Karénine en vantant l'objet livresque où elle repose. Il a magnifié le rôle suranné d'une souffleuse de théâtre. Il a ramené une tragédie à une banale histoire du quotidien. Ces quelques exemples donnent une idée du mélange d'audace et de candeur, de sagacité et de fraîcheur, qui vaut aux créations de Tiago Rodrigues d'être acclamées partout en Europe - surtout en France, où il sera le premier souverain étranger à régner sur le Palais des Papes.

Chouchou du binôme NKDM (Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer) depuis sa prise en main de la Comédie, le Portugais signe cette saison pas moins de trois spectacles à l'affiche de l'institution. Après un «Please please please» coréalisé avec La Ribot et Mathilde Monnier, avant une «Cerisaie» avec Isabelle Huppert, place, dès mardi, au très attendu «Dans la mesure de l'impossible». Cette plongée dans le vécu de délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et de Médecins sans frontières (MSF), élaborée à Genève sur la base de centaines d'heures d'entretiens, crée l'événement en voyant sa captation diffusée sur quatre chaînes de télévision européennes, et en faisant l'objet d'un «making-of» filmé. L'artiste prend le temps de développer sa pensée dans un français impeccable.

Comment ce nouveau projet a-t-il germé dans votre esprit?
Toute création naît chez moi d'une rencontre. Quelqu'un attise ma curiosité d'en savoir plus sur un sujet. Dans ce cas, j'étais au Forum Meyrin en 2017 pour un focus sur mon travail, et j'ai fait la connaissance d'un spectateur assidu, Yves Daccord, qui était à l'époque le directeur exécutif du CICR. Je me suis mis à m'intéresser aux humanitaires: qu'est-ce qui les motive au-delà de la mission passagère ou de l'aventure de jeunesse? Yves Daccord m'a présenté des délégués, et il m'est apparu qu'un spectacle devait se faire. Quand je dirigeais le Théâtre national de Lisbonne, nous rêvions déjà de projets communs avec Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer. Les discussions se sont précisées quand ils ont décidé de faire de la Comédie un centre de création européenne, voire mondiale. Ils se sont emballés pour mon idée, et le processus a été lancé.

Que cherchiez-vous à apprendre sur la question de l'aide humanitaire?

Je voulais comprendre le rapport au monde très particulier que développent les humanitaires de par leur expérience de la catastrophe. On pourrait dire la même chose d'un urgentiste, mais s'ajoute ici la dimension géographique et culturelle d'une alternance entre le lointain et la proximité de leur foyer: cette notion de déplacement pour aller aider l'autre avant de revenir chez soi transformé. J'étais très décidé à ne pas verser dans le tourisme de la souffrance, mais à m'interroger sur ce qui modifie le regard sur le monde de personnes qui s'engagent dans un métier fondé sur ce va-et-vient entre un chez-soi sûr et confortable et des lieux lointains où l'on manque de tout. Ensuite, j'essaie de traduire de façon artistique, en les filtrant par le biais de la fiction, les récits que nos interlocuteurs ont partagés.

Comment avez-vous procédé?
On a su très vite qu'on ferait un spectacle non pas documentaire, mais documenté. Des dizaines d'interviews enregistrées ici à la Comédie, on n'allait pas dégager le grand dossier définitif sur l'humanitaire et ses serveurs. Si on veut faire une pièce sur une forêt, il faut raconter l'histoire d'un arbre: le public remontera de lui-même jusqu'à la forêt. Certains de nos récits restent très proches des témoignages recueillis; avec d'autres, j'ai pris plus de liberté.

Vous intervenez à la première personne?
Toute la pièce est à la première personne: elle consiste en une mise en scène d'interviews jouées par quatre comédiens et un batteur. Une collection d'histoires est établie, une sorte de «Mille et une nuits de l'humanitaire», qui génère une mappemonde sur laquelle aucun lieu géographique n'est identifié. Nous ne nous référons qu'à deux ensembles: celui du possible et celui de l'impossible. Ils ne sont pas localisés mais se déplacent tout le temps. Où j'habite, c'est le royaume du possible, mais il y a 70 ans y prédominait l'impossible. Maintenant, l'impossible, c'est là-bas. Certains endroits n'ont jamais connu le possible. En opérant ce glissement, on évite les préjugés que déclenchent les seuls noms de Rwanda ou d'Afghanistan. Ainsi la fiction occupe à nouveau le centre, ce que le documentaire ne permet pas. On se reconnecte à l'humanité, à sa complexité, en s'étant déshabillé de ses préjugés.

Mettez-vous l'action humanitaire en cause?
Il existe une culture de l'autocritique au sein des organisations humanitaires mêmes. On croirait qu'il s'agit d'un métier répondant à une vocation, et que celui qui l'exerce ne peut pas s'autoriser une crise de

foi. En vérité, les humanitaires traversent une crise permanente. Ils se questionnent sur l'efficacité de leur travail, se demandent si leur activité ne perpétue pas un problème de fond, de type néocolonialiste. Le dilemme majeur des professionnels que j'ai rencontrés éclate au moment où ils comprennent qu'ils ne vont pas changer le monde mais doivent se contenter de le soulager. Je pense que la sociologie ou la philosophie sont plus à même de faire avancer la pensée sur ces questions. L'avantage du théâtre est qu'il marie, mieux que l'essai, le politique et l'intime, le public et le privé, l'anecdote et la réflexion. Nous avons veillé à ne pas porter un regard moralisateur sur le travail humanitaire ni à tomber dans une sentimentalité qui voilerait notre faculté d'empathie. Car trop de violon tue l'empathie.

S'engage-t-on de la même manière sur le terrain et sur un plateau?
Dans les deux cas, on est motivé par l'amour tout en restant professionnel. Mais la scène n'est que l'anti-chambre de l'action. L'art théâtral exige tellement d'engagement qu'on le prend très au sérieux. Il reste cependant un jeu, contrairement à la chirurgie pédiatrique par exemple. Quand on est sur le plateau et qu'on dit un texte, on n'est pas à côté de la vie. On est

Autobio express

25 avril 1974 «La Révolution des œillets m'a plus que marqué, même à moins 3 ans!»
16 février 1977 Tiago Rodrigues naît à Lisbonne.
1990 «Pour la première fois, un texte que j'avais écrit à l'âge de 13 ans a été publié dans un journal. J'ai su à ce moment que je participerais au monde en faisant usage des mots.»
1998 «Je commence à travailler avec le collectif flamand des Tg Stan, ma vraie école de théâtre.»
2001 «La naissance de ma fille Beatriz a changé complètement ma vision du monde.»
2003 «Je fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, qui s'est dissoute en 2015 quand j'ai été nommé à la tête du Théâtre national Dona Maria II, à Lisbonne.»
2013 Création de «By Heart», acclamé à Paris.
2021 Nomination à la succession d'Olivier Py pour diriger le Festival d'Avignon.
Été 2022 «J'entrerai en fonction en tant que premier non-Français à la tête du festival: une aventure! Mon engagement est radical et mon espoir féroce!»

même dans une vie plus intense encore que la vie. Si le théâtre est politique par nature, il n'est cependant pas *la* politique. Il est l'espace où on se rassemble pour former une parenthèse à insérer dans le texte qui se vit en dehors.

Natacha Koutchoumov figure dans votre distribution. Ça change quelque chose de diriger la directrice?
Pour elle, c'était très exigeant, car elle porte les deux casquettes. Mais la responsabilité institutionnelle nourrit l'activité d'artiste, et vice versa. Pour moi, le temps est un trésor si précieux que je veux choisir avec qui, parmi les plus aptes à épouser le projet, je vais passer plusieurs mois de ma vie à travailler. C'est moi qui ai proposé un rôle à Natacha, et en usant de tout mon charme.

Cette coproduction de quatre prestigieux théâtres européens se veut événementielle. Doit-on sa visibilité XXL à votre statut de futur pape d'Avignon, aux ambitions de la Comédie ou à la thématique abordée?
Nous parlons d'un spectacle plutôt simple, avec quatre acteurs et un musicien, dont la visibilité devrait être considérée comme moyenne en parlant de la Comédie de Genève. Oui, une attention est portée à la création que je signe juste avant de prendre mes fonctions à Avignon. Oui, l'humanitaire est un sujet méconnu qui intéresse beaucoup de monde. Mais je note surtout l'envie d'une maison de créer le plus de ponts possible, et les plus divers possible, entre les publics et les domaines dont s'empare la création artistique. Je dois au petit soldat qui a eu le courage de faire la révolution dans mon pays en 1974 de faire de mon mieux ici, dans ce confort et cette sécurité. Mais pas d'appeler cela du luxe. Il s'agit de glisser de l'impossible au possible.

En déménageant à Avignon, craignez-vous de vous distancer du Portugal?
Le Portugal me manque même quand j'y suis!

Comment vous reposez-vous?
Mes moments de repos ne sont pas très visibles. Je me repose en exerçant ma curiosité. Je suis un peu boulimique, et la façon que j'ai trouvée pour ne pas fatiguer les gens autour de moi, c'est d'avoir toujours plus d'un projet en cours - l'un me repose de l'autre. En ayant trois projets parallèles, je me relaxe un maximum!



Tiago Rodrigues, 44 ans, enchaîne les grands spectacles à la Comédie de Genève. En mars, il y présentera «La Cerisaie» de Tchekhov, avec Isabelle Huppert.
(David Wagnières pour Le Temps)

Scènes

«Je veux libérer la parole des humanitaires»

Chéri de l'Europe théâtrale, l'artiste portugais Tiago Rodrigues mettra en lumière ces femmes et ces hommes qui bataillent pour sauver des vies. A la Comédie de Genève, «Dans la mesure de l'impossible» plonge dans la psyché d'un métier à part

Alexandre Demidoff
🐦 @alexandredmdff



Des mots qui tremblent, parce qu'ils en ont trop vu. Des mots mal ajustés, parce qu'ils ne sont pas sûrs d'être audibles. Des mots sans gilet pare-balles qui sont notre dignité. A la Comédie de Genève dès mardi, Tiago Rodrigues libère ces paroles-là. Le metteur en scène et auteur portugais éclaire le destin de ces croisés de l'attention et du soin, de ces Esculape bourlingueurs qui bivouaquent sur des champs hostiles, qui visitent des geôles pouilleuses, qui négocient des droits de passage pour accéder à des prisonniers de guerre, qui s'assurent que les conventions sont respectées, même et surtout quand les chacals rôdent.

Cette mémoire brûlante, parfois calcinée, c'est celle des humanitaires, nébuleuse de femmes et d'hommes de bonne volonté. Des délégués du CICR, des docteurs au service de Médecins sans frontières. Genève, la ville d'Henry Dunant, est leur camp de base. Tiago Rodrigues a voulu qu'on investisse leurs territoires incertains, qu'on sente cet écartèlement qui est le leur, entre un ici apaisé et un là-bas chaotique. Il a appelé cette radioscopie de l'engagement *Dans la mesure de l'impossible*. «Impossible», comme ces régions qui ne tiennent plus debout, ravagées par des haines ancestrales ou écrasées par des régimes carnassiers.

Par son sujet, par son ambition, par sa dimension, l'entreprise est déjà à part. Une dizaine d'institutions coproduisent le spectacle, dont le Piccolo Teatro de Milan, le Théâtre de l'Odéon à Paris et le Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne, la maison que dirige Tiago Rodrigues.

C'est ce qu'on appelle fédérer. L'artiste possède ce talent. Qu'il portait sa grand-mère, lectrice absolue atteinte de cécité (*By Heart*), qu'il célèbre la souffreuse de son théâtre lisboète (*Sopro*), qu'il récrive *Anna Karénine* (*The Way She Dies*), il dévoile son âme, partant un peu de la nôtre. Ses affections deviennent les vôtres.

Après les répétitions, le futur directeur du Festival d'Avignon trouve refuge dans un bistrot du quartier des Eaux-Vives, le Café de l'Amitié. Il y boit parfois une chèvre, un alcool qui fouette, servi par la patronne, il y respire le parfum de camaraderie passagère, il tricote le scénario du lendemain, celui qu'il proposera à sa troupe, les comédiens Adrien Barazzone et Natacha Koutchoumov, notamment. Comme un personnage de Paul Auster, ce romancier qu'il aime, il spéculé sur l'intelligence des signes et le bonheur des coïncidences. Son écriture puise dans cet encier, là où les existences se font chasse au trésor.

D'où vient «Dans la mesure de l'impossible»?

C'est le fruit de rencontres et de hasards heureux comme toujours. Au printemps 2017, Anne Brüscheweiler, directrice du Forum Meyrin, m'a invité à présenter un ensemble de pièces. Cela m'a permis de

passer deux semaines à Genève et d'y rencontrer des spectatrices, des spectateurs. Parmi eux, il y avait Yves Daccord, qui était alors directeur général du CICR. Nous nous sommes écrit des mails, il est venu voir *Sopro* au Festival d'Avignon, un dialogue s'est approfondi autour des métiers de l'humanitaire.

Une curiosité ne fait toutefois pas un spectacle...

Chez moi, une œuvre part toujours du plaisir de la curiosité. Quand Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, qui codirigent la Comédie, m'ont demandé de réfléchir à un projet pour Genève, je leur ai fait part de ce désir fort. J'ai un rapport personnel à cette matière: mon père est journaliste, ma mère médecin. Ce spectacle, c'est un peu comme si je faisais le métier de mon père pour parler de celui de ma mère.

Auriez-vous pu être médecin?

Ado déjà, j'étais sensible à ce que les Anglo-Saxons appellent le «care», c'est-à-dire le soin de l'autre, au sens large. Mais j'étais trop indiscipliné pour prendre un chemin scientifique. Je lis des essais d'astrophysique comme je lis un roman de Virginia Woolf, avec la même excitation un peu désordonnée.

L'humanitaire, c'est une galaxie. Comment la pénétrer?

Pour avoir une chance de saisir la forêt, il faut raconter l'histoire d'un arbre. En s'intéressant à l'expérience d'une infirmière, on peut accéder à son monde. En amont des répétitions, j'ai donc lu des essais parfois acides sur l'action humanitaire, je me suis intéressé à la réflexion de l'Américaine Susan Sontag sur comment se faire passeur de la douleur des autres. Je prends des notes, je remplis des cahiers, je me constitue un bagage dont il faudra tout oublier par la suite.

Pourquoi?

Ce savoir est un préalable, mais il ne doit pas faire obstacle aux présences, celles des professionnels que nous avons rencontrés. Avec l'équipe, nous avons passé des après-midi à écouter ces gens qui s'engagent pour que l'inhumanité ne l'emporte pas. Ce sont ces acteurs qui sont au cœur de notre spectacle.

Qu'est-ce qui les distingue?

Une double appartenance. Une partie de leur vie se joue à Genève ou Lisbonne, dans des espaces protégés et confortables. Une autre, la plus importante, se passe dans des zones dangereuses. Nous nous intéressons à ce que signifie vivre entre deux mondes.

Quelle forme aura le spectacle?

Ce seront *Les Mille et Une Nuits* des humanitaires. Une collection de moments particuliers que les comédiens endosseront comme des porteurs de récits.



Dans le miroir du théâtre

1977 Tiago Rodrigues naît à Lisbonne, trois ans après la Révolution des œillets.

2014 Il prend la direction du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne. Il signe cette même année «By Heart», dialogue imaginaire avec sa grand-mère qui tourne partout en Europe.

2021 Il est nommé directeur du Festival d'Avignon où il succédera à Olivier Py, à partir de l'été 2022.

2022 Il présentera en mars à la Comédie de Genève sa version de «La Cerisaie» de Tchekhov avec Isabelle Huppert, spectacle créé l'été passé à Avignon.

Vous écrivez toujours vos textes au fil des répétitions. Pourquoi?

Parce que je suis incapable de faire autrement! J'ai besoin d'être en relation avec les interprètes, en contact poétique avec eux pour écrire. Je disposais d'une matière riche, celle des interviews réalisées. Je les ai d'abord retranscrites, puis éditées comme un journaliste, en gardant les tics de langage qui sont la signature de celui qui parle. Ce texte nous a servi de base: les comédiens s'en sont emparés et j'ai procédé aux ajustements, pour que chacun ait une partition adaptée à sa personnalité.

Quelles régions du monde avez-vous privilégiées?

Aucune. Nous avons gommé toutes les références à des pays déchirés par des conflits pour que nos préjugés n'opèrent pas, pour que l'écoute soit la plus libre possible.

N'est-ce pas prendre le risque d'un discours un peu abstrait?

C'est favoriser au contraire une curiosité sans filtre. J'aspire à un alliage entre l'intime et la poésie, pour nous confronter à une réalité qu'on croit connaître. Pour qu'il y ait une empathie profonde, il faut éviter la sentimentalité et le moralisme.

Que voudriez-vous faire vivre au spectateur?

Un humanitaire nous a fait une demande: que nous restituions la complexité des récits recueillis sans sacrifier leur part d'émotion. Quand ils reviennent d'une mission, ces professionnels se heurtent souvent à des murs d'incompréhension: leurs interlocuteurs ne veulent pas être perturbés dans leur représentation du monde. C'est la complexité de ces réalités que nous voudrions faire vivre au public.

Qu'est-ce qu'un théâtre pour vous?

Le théâtre me remplit de bonheur. Cela peut paraître candide, mais c'est la vérité. J'y rencontre les autres, des êtres avec qui construire et vivre des histoires. Sur scène, avec mes camarades, je participe au monde et je combats ma solitude.

L'action humanitaire est souvent suspecte, parce qu'au service de desseins impérialistes.

Assumez-vous aussi ce discours critique?

Bien sûr. Je déplore des dérives, mais je salue aussi. Je suis critique de la forêt, mais admiratif de la plupart des arbres. L'humanitaire défend des valeurs essentielles, le droit notamment qu'à tout individu d'être soigné et aidé. Mais certaines organisations ont des comportements néo-colonisateurs ou évangéliques. Certaines n'échappent pas non plus à des manipulations politiques. Mais ces structures ont aussi une capacité d'autocritique que j'admire.

Quand savez-vous qu'un spectacle est terminé?

Un spectacle n'est jamais achevé avant de rencontrer le public. Je peux mettre un point final à un texte, boucler un film, mais pas un spectacle. Nous nous y préparons comme des sportifs s'entraînent à une compétition. Une représentation a sa part d'imprévisible. Les interprètes ont appris pendant les répétitions des règles du jeu qui leur permettent de réagir à l'imprévu.

Quel est le livre que vous offrez aux êtres que vous aimez?

Souvent, *De A à X* (Editions de l'Olivier), un roman de l'auteur britannique John Berger. Mais ces temps, c'est surtout *Lettres de la guerre* (Editions Christian Bourgois), de l'écrivain portugais Antonio Lobo Antunes. Jeune médecin en Angola, il écrit à son épouse. Tout me touche dans ces mots où l'intimité et le politique s'entrelacent: la violence de ce qu'il vit, la puissance de certaines images, la grâce d'un amour qui ne capitule pas. ■

**«Dans la mesure de l'impossible»,
Comédie de Genève, du 1er au 13 février.**



comédie de genève

Engagements intimes

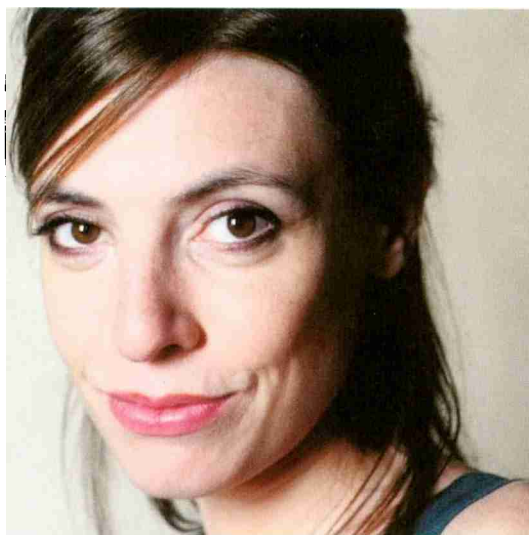
Du 1^{er} au 13 février, la Comédie s'offre, *Dans la mesure de l'impossible*, une réflexion scénique qui questionne le pouvoir du théâtre et des mots dans le paysage social et humanitaire contemporain. C'est l'indispensable Tiago Rodrigues qui s'emploie à confronter la petite et la grande histoire pour mieux appréhender ce qui motive un individu à risquer sa vie pour aider les autres. Représentations d'itinéraires sacrificiels exemplaires.

Afin d'éclairer les partis pris du dernier opus de Tiago Rodrigues, il suffit d'abord de se souvenir qu'il est fils d'une mère médecin et d'un père journaliste, et qu'il n'a jamais cessé d'interroger sa propre pratique théâtrale, en nourrissant une espèce de complexe positif de l'écrivain et de l'homme de scène, circonspect quand il constate qu'il raconte le monde plutôt que de le sauver, de façon plus efficiente.

Rendre justice

Or, quand le couple directeur de la Comédie de Genève lui propose de créer un spectacle qui convoque la Genève internationale, c'est l'occasion pour le metteur en scène portugais de parler de ceux dont la profession est au cœur de l'humanitaire. Comment alors monter une production qui exposerait les dilemmes de ces intervenants dévoués à leur cause, sans refléter la diversité de leurs origines, en optant pour une mise en scène multilingues, et donc surtitrée en français et en anglais, pour gagner aussi en authenticité et véritablement rendre justice à un ensemble saisissant de témoignages de terrain.

Des hommes et des femmes qui dans leur mouvement perpétuel entre zone de confort et zone de conflit, se livrent à des allers et retours obsédants et au dénouement incertain ; vont-ils s'en sortir, plus ou moins indemnes, ou ne reverront-ils plus les leurs, le pays, la famille. Et comment revient-on d'un territoire en guerre ? Est-on encore en mesure d'ap-



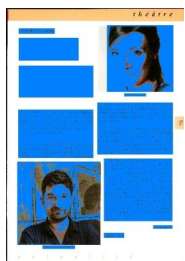
Natacha Koutchoumov

précier le calme d'un retour au foyer et est-il encore permis de vivre sans culpabilité quand on a côtoyé le bruit et la fureur ?

Tiago Rodrigues a croisé la route du directeur de la Croix-Rouge internationale à Genève, et de ses équipes ; de là, la volonté immédiate d'écrire un spectacle qui soit porteur du regard de ces personnes investies jusque dans leur intimité. *Dans la mesure de l'impossible* nous incite à repenser les notions d'« appartenance » et de « chez soi » trop souvent problématiques à l'aune des chaos du monde. Doit-on parler d'une forme de schizophrénie d'une conscience humanitaire, au cœur d'une expérience des limites, incarnée par une troupe de comédiennes et de comédiens rompus à cet exercice. Adrien Barazzone, Beatriz Bras, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov s'emparent du texte de Rodrigues qui mêle toujours avec autant de virtuosité les strates narratives, sur la partition très séduisante de Gabriel Ferrandini, et donnent à cette production de la Comédie de Genève sur l'engagement humanitaire une nécessité salutaire qui habitera pour longtemps nos consciences.

Comédie 022 320 50 01

Jérôme Zanetta



Tiago Rodrigues © Filipe Ferreira



Tiago Rodrigues, à la conquête de l'impossible

Création

Découverte en primeur d'une coproduction européenne sur le métier d'humanitaire.

«Je n'aime pas le théâtre; je trouve ça ennuyeux!» commence par balancer en anglais la codirectrice de la Comédie. Sur l'immense plateau de la grande salle, qui présente une non moins imposante tente de réfugiés en guise de scénographie, elle s'adresse comme spontanément au public. Mais Natacha Koutchoumov ne parle évidemment pas en son nom: la comédienne a été enrôlée par Tiago Rodrigues, l'un des metteurs en scène fétiches de sa programmation, pour interpréter l'une des dizaines de travailleurs humanitaires interviewés pour les besoins d'une création choc, «Dans la mesure de l'impossible» - la dernière du Portugais avant sa prise en main des commandes avignonnaises.

Aux côtés de Natacha Koutchoumov, le Genevois Adrien Barazzone se dit pour sa part surpris de voir «tant de monde» présent aux entretiens. Leur compatriote Baptiste Coustenoble, lui, se montre «d'ac-

cord pour les enregistrements» tout en insistant: «Nous ne sommes pas des héros.» La Lisboète Beatriz Brás, enfin, a pris du retard. Elle déboule en catastrophe pour répondre aux questions que s'apprête à lui poser l'équipe de production d'une pièce en cours de gestation: celle-là même à laquelle assiste le public, endossant tacitement le rôle de l'interrogateur curieux d'en savoir plus sur l'aide humanitaire.

La mise en abyme n'est de loin pas le seul trait de génie dont fait preuve Rodrigues dans cette œuvre maîtresse appelée à tourner tout soudain dans les plus prestigieux théâtres européens. L'excellence des comédiens, dont chacune des spécificités personnelles a été soigneusement intégrée aux partitions, ne suffit pas non plus à justifier sa réussite. Pas plus que le parti pris si bien inspiré de taire le nom des lieux où les délégués du CICR ou de MSF vont en mission, pour leur préférer un partage du globe en deux régions géographiques - celle du «possible» (en gros, le Nord) et celle de cet «impossible» (le Sud) que les ONG essaient, en vain, d'incorporer à la première.

Si l'idée de la bâche XXL qui se mue en rideau de théâtre révélant

peu à peu le personnage central de la pièce - le prodigieux musicien portugais Gabriel Ferrandini - tient de l'œuf de Colomb, ni son ingéniosité ni son ingénuité n'expliquent non plus à elles seules le succès de l'entreprise.

Les humanitaires fournissent bien sûr l'essentiel de l'épopée. Tour à tour poignants, furieux ou poétiques, leurs témoignages composent sa substantifique moelle. Or, en soulignant la charge émotionnelle de ces récits, voire le sensationnalisme auquel le métier de délégué restera associé, Tiago Rodrigues en fait aussi le talon d'Achille de son colossal spectacle. «Nous avons veillé à ne pas tomber dans une sentimentalité qui voilerait la faculté d'empathie», confiait-il récemment dans nos colonnes. À cet impossible-là - rejeter le pathos - l'artiste ne s'est pas tenu de résister. **Katia Berger**

Genève, Comédie

Jusqu'au 13 fév. Diffusion du documentaire sur la création je 10 mars à 22 h 45 sur la RTS, dans le cadre de l'émission «Ramdam».

Rendre possible l'impossible

28.01.2022

Le metteur en scène portugais va reprendre les rênes du Festival d'Avignon dès le mois de septembre. Il est l'une des pointures internationales invitées à la Comédie. Sa nouvelle création rend compte de son immersion dans le monde de l'humanitaire.

Il a fait apprendre par cœur un sonnet de Shakespeare à son public. Il a célébré Anna Karénine en vantant l'objet livresque où elle repose. Il a magnifié le rôle suranné d'une souffleuse de théâtre. Il a ramené une tragédie à une banale histoire du quotidien. Ces quelques exemples donnent une idée du mélange d'audace et de candeur, de sagacité et de fraîcheur, qui vaut aux créations de Tiago Rodrigues d'être acclamées partout en Europe – surtout en France, où il sera le premier souverain étranger à régner sur le Palais des Papes.

Chouchou du binôme NKDM (Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer) depuis sa prise en main de la Comédie, le Portugais signe cette saison pas moins de trois spectacles à l'affiche de l'institution. Après un «Please please please» coréalisé avec La Ribot et Mathilde Monnier, avant une «Cerisaie» avec Isabelle Huppert, place, dès mardi, au très attendu «Dans la mesure de l'impossible». Cette plongée dans le vécu de délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et de Médecins sans frontières (MSF), élaborée à Genève sur la base de centaines d'heures d'entretiens, crée l'événement en voyant sa captation diffusée sur quatre chaînes de télévision européennes, et en faisant l'objet d'un «making-of» filmé. L'artiste prend le temps de développer sa pensée dans un français impeccable.

Comment ce nouveau projet a-t-il germé dans votre esprit?

Toute création naît chez moi d'une rencontre. Quelqu'un attise ma curiosité d'en savoir plus sur un sujet. Dans ce cas, j'étais au Forum Meyrin en 2017 pour un focus sur mon travail, et j'ai fait la connaissance d'un spectateur assidu, Yves Daccord, qui était à l'époque le directeur exécutif du CICR. Je me suis mis à m'intéresser aux humanitaires: qu'est-ce qui les motive au-delà de la mission passagère ou de l'aventure de jeunesse? Yves Daccord m'a présenté des délégués, et il m'est apparu qu'un spectacle devait se faire. Quand je dirigeais le Théâtre national de Lisbonne, nous rêvions déjà de projets communs avec Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer. Les discussions se sont précisées quand ils ont décidé de faire de la Comédie un centre de création européenne, voire mondiale. Ils se sont emballés pour mon idée, et le processus a été lancé.

Que cherchiez-vous à apprendre sur la question de l'aide humanitaire?

Je voulais comprendre le rapport au monde très particulier que développent les humanitaires de par leur expérience de la catastrophe. On pourrait dire la même chose d'un urgentiste, mais s'ajoute ici la dimension géographique et culturelle d'une alternance entre le lointain et la proximité de leur foyer: cette notion de déplacement pour aller aider l'autre avant de revenir chez soi transformé. J'étais très décidé à ne pas verser dans le tourisme de la souffrance, mais à m'interroger sur ce qui modifie le regard sur le monde de personnes qui s'engagent dans un métier fondé sur ce va-et-vient entre un chez-soi sûr et confortable et des lieux lointains où l'on manque de tout. Ensuite, j'essaie de traduire de façon artistique, en les filtrant par le biais de la fiction, les récits que nos interlocuteurs ont partagés.

Comment avez-vous procédé?

On a su très vite qu'on ferait un spectacle non pas documentaire, mais documenté. Des dizaines d'interviews enregistrées ici à la Comédie, on n'allait pas dégager le grand dossier définitif sur l'humanitaire et ses serviteurs. Si on veut faire une pièce sur une forêt, il faut raconter l'histoire d'un arbre: le public remontera de lui-même jusqu'à la forêt. Certains de nos récits restent très proches des témoignages recueillis; avec d'autres, j'ai pris plus de



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebdom.
UUpM: 1'040'000
Page Visits: 2'703'100



Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 83245873
Couverture Page: 3/5

S'engage-t-on de la même manière sur le terrain et sur un plateau?

Dans les deux cas, on est motivé par l'amour tout en restant professionnel. Mais la scène n'est que l'antichambre de l'action. L'art théâtral exige tellement d'engagement qu'on le prend très au sérieux. Il reste cependant un jeu, contrairement à la chirurgie pédiatrique par exemple. Quand on est sur le plateau et qu'on dit un texte, on n'est pas à côté de la vie. On est même dans une vie plus intense encore que la vie. Si le théâtre est politique par nature, il n'est cependant pas la politique. Il est l'espace où on se rassemble pour former une parenthèse à insérer dans le texte qui se vit en dehors.

Natacha Koutchoumov figure dans votre distribution. Ça change quelque chose de diriger la directrice?

Pour elle, c'était très exigeant, car elle porte les deux casquettes. Mais la responsabilité institutionnelle nourrit l'activité d'artiste, et vice versa. Pour moi, le temps est un trésor si précieux que je veux choisir avec qui, parmi les plus aptes à épouser le projet, je vais passer plusieurs mois de ma vie à travailler. C'est moi qui ai proposé un rôle à Natacha, et en usant de tout mon charme.

Cette coproduction de quatre prestigieux théâtres européens se veut événementielle. Doit-on sa visibilité XXL à votre statut de futur pape d'Avignon, aux ambitions de la Comédie ou à la thématique abordée?

Nous parlons d'un spectacle plutôt simple, avec quatre acteurs et un musicien, dont la visibilité devrait être considérée comme moyenne en parlant de la Comédie de Genève. Oui, une attention est portée à la création que je signe juste avant de prendre mes fonctions à Avignon. Oui, l'humanitaire est un sujet méconnu qui intéresse beaucoup de monde. Mais je note surtout l'envie d'une maison de créer le plus de ponts possible, et les plus divers possible, entre les publics et les domaines dont s'empare la création artistique. Je dois au petit soldat qui a eu le courage de faire la révolution dans mon pays en 1974 de faire de mon mieux ici, dans ce confort et cette sécurité. Mais pas d'appeler cela du luxe. Il s'agit de glisser de l'impossible au possible.

En déménageant à Avignon, craignez-vous de vous distancer du Portugal?

Le Portugal me manque même quand j'y suis!

Comment vous reposez-vous?

Mes moments de repos ne sont pas très visibles. Je me repose en exerçant ma curiosité. Je suis un peu boulimique, et la façon que j'ai trouvée pour ne pas fatiguer les gens autour de moi, c'est d'avoir toujours plus d'un projet en cours – l'un me repose de l'autre. En ayant trois projets parallèles, je me relaxe un maximum!

«Dans la mesure de l'impossible» du 1er au 13 février à la Comédie

Katia Berger est journaliste au sein de la rubrique culturelle depuis 2012. Elle couvre l'actualité des arts de la scène, notamment à travers des critiques de théâtre ou de danse, mais traite aussi parfois de photographie, d'arts visuels ou de littérature.



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebd.
UUpM: 1'040'000
Page Visits: 2'703'100



Lire en ligne



Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 83245873
Couverture Page: 2/5

liberté.

Autobio express

25 avril 1974 «La révolution des œillets m'a plus que marqué, même à moins 3 ans!»

16 février 1977 Tiago Rodrigues naît à Lisbonne.

1990 «Pour la première fois, un texte que j'avais écrit à l'âge de 13 ans a été publié dans un journal. J'ai su à ce moment que je participerais au monde en faisant usage des mots.»

1998 «Je commence à travailler avec le collectif flamand des Tg Stan, ma vraie école de théâtre.»

2001 «La naissance de ma fille Beatriz a changé complètement ma vision du monde».

2003 «Je fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, qui s'est dissoute en 2015 quand j'ai été nommé à la tête du Théâtre national Dona Maria II, à Lisbonne.»

2013 Création de «By Heart», acclamé à Paris.

2021 Nomination à la succession d'Olivier Py pour diriger le Festival d'Avignon.

Été 2022 «J'entrerais en fonction en tant que premier non-Français à la tête du festival: une aventure! Mon engagement est radical et mon espoir féroce!»

Vous intervenez à la première personne?

Toute la pièce est à la première personne: elle consiste en une mise en scène d'interviews jouées par quatre comédiens et un batteur. Une collection d'histoires est établie, une sorte de «Mille et une nuits de l'humainitaire», qui génère une mappemonde sur laquelle aucun lieu géographique n'est identifié. Nous ne nous référons qu'à deux ensembles: celui du possible et celui de l'impossible. Ils ne sont pas localisés mais se déplacent tout le temps. Où j'habite, c'est le royaume du possible, mais il y a 70 ans y prédominait l'impossible. Maintenant, l'impossible, c'est là-bas. Certains endroits n'ont jamais connu le possible. En opérant ce glissement, on évite les préjugés que déclenchent les seuls noms de Rwanda ou d'Afghanistan. Ainsi la fiction occupe à nouveau le centre, ce que le documentaire ne permet pas. On se reconnecte à l'humanité, à sa complexité, en s'étant déshabillé de ses préjugés.

«Le dilemme majeur des humanitaires éclate au moment où ils comprennent qu'ils ne vont pas changer le monde mais doivent se contenter de le soulager.»

Mettez-vous l'action humanitaire en cause?

Il existe une culture de l'autocritique au sein des organisations humanitaires mêmes. On croirait qu'il s'agit d'un métier répondant à une vocation, et que celui qui l'exerce ne peut pas s'autoriser une crise de foi. En vérité, les humanitaires traversent une crise permanente. Ils se questionnent sur l'efficacité de leur travail, se demandent si leur activité ne perpétue pas un problème de fond, de type néocolonialiste. Le dilemme majeur des professionnels que j'ai rencontrés éclate au moment où ils comprennent qu'ils ne vont pas changer le monde mais doivent se contenter de le soulager. Je pense que la sociologie ou la philosophie sont plus à même de faire avancer la pensée sur ces questions. L'avantage du théâtre est qu'il marie, mieux que l'essai, le politique et l'intime, le public et le privé, l'anecdote et la réflexion. Nous avons veillé à ne pas porter un regard moralisateur sur le travail humanitaire ni à tomber dans une sentimentalité qui voilerait notre faculté d'empathie. Car trop de violon tue l'empathie.



Tiago Rodrigues doit forcer sa modestie naturelle pour poser devant l'emblématique néon de la Comédie, qui fait pourtant écho au titre de sa création, «Dans la mesure de l'impossible». STEEVE IUNCKER-GOMEZ



Très à l'aise en français, Tiago Rodrigues conjugue l'audace artistique à ce qu'il faut de candeur intellectuelle

24heures

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'807
Parution: 6x/semaine



Page: 13
Surface: 8'477 mm²

Comédie
de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032
Référence: 83243890
Coupure Page: 1/1

Le futur boss du Festival
d'Avignon, **Tiago
Rodrigues**, est
à la Comédie de Genève



d'histoires, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées ».



Dans la mesure de l'impossible ©Magali Dougados

L'équipe mêlant quatre acteurs – Natacha Kouchoumov, Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble – et un batteur – Gabriel Ferrandini – se fait alors la voix de ces héros inconnus. De leur rencontre, ils ont écouté leurs expériences, absorbant leurs paroles, percevant leurs émotions, pour ensuite les retransmettre au public.

Mais « Dans la mesure de l'impossible » est bien plus qu'un entremêlement de récits. C'est la volonté du metteur en scène de partager des histoires oui, mais avant tout un regard sur le monde. Celui de ces humanitaires qui sont les témoins au quotidien de la souffrance de notre époque, sans en faire réellement partie. C'est aussi ce paradoxe qui se raconte, cette proximité avec la peur, la violence, et ce retour dans un pays autre, où ces sentiments s'ils ne sont pas absents ne sont pas omniprésents. Ces allers-retours leur confèrent alors un regard différent sur notre époque, notre société, notre humanité. « Les humanitaires ont accès à des moments et des lieux de l'histoire qui leur donnent un regard sur le monde qui nous manque. La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne accès à une lecture du monde dont nous sommes incapables. » confiait Tiago Rodrigues. Le résultat ? Une pièce bouleversante qui nous ouvre les yeux sur un monde que nous ne connaissons en réalité pas si bien et qui mérite pourtant toute notre attention.

Paroles humanitaires

Par Aurore de Granier



Dans la mesure de l'impossible ©Magali Dougados

C'est un projet qui se tient sur scène oui, mais qui nous entraîne bien plus loin. Loin dans ce monde des organisations internationales, loin dans ces questions, ces difficultés, auxquelles font face tous les jours ces hommes et ces femmes qui travaillent dans l'humanitaire. Cette production du Théâtre de la Comédie, en co-production avec l'Odéon Théâtre de l'Europe à Paris, le Piccolo Teatro de Milan, et le Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne, nous plonge dans cet univers entre deux mondes. Entre celui des crises humanitaires, de la violence, de la dureté du quotidien, et puis du retour au chez soi, au confort. Un grand écart raconté par ces travailleurs de l'humanitaire, dont les témoignages sont mis en scène par Tiago Rodrigues et interprétés par quatre acteurs et un batteur. « Dans la mesure de l'impossible » ce sont les histoires d'un combat pour un monde meilleur. Un combat sans fin pour l'humanité, un combat impossible qu'ils continuent pourtant de mener chaque jour. Quand le théâtre se fait hommage à ces héros de l'ombre.

La Genève humanitaire monte sur scène à la Comédie. La nouvelle co-production du théâtre genevois met en scène des personnages bien réels, des histoires vécues, des missions réalisées. Derrière le projet « Dans la mesure de l'impossible », le metteur en scène Tiago Rodrigues a rencontré des acteurs de cet univers, des hommes et des femmes partis pour des missions à travers le monde, travaillant pour Médecins sans frontières (MSF) et le Comité international de la Croix Rouge (CICR). Si au départ il était prévu qu'il se rende avec eux sur le terrain, la crise sanitaire a mis fin à ces voyages. Mais pour Tiago Rodrigues, ce fut un mal pour un bien. Le projet a alors pris un autre tournant, et c'est à Genève qu'il a rencontré ces passionnés de l'humanité. « Nous n'allons donc pas jouer ou illustrer des événements qui se sont déroulés là-bas, non, nous allons raconter des événements que quelqu'un nous a racontés, et qui se sont déroulés là-bas » dit-il, « Nous parlons toujours à travers eux, ces raconteurs



Dans la mesure de l'impossible ©Magali Dougados

Dans la mesure de l'impossible

Du 1er au 13 février 2022, Comédie de Genève, Esplanade Alice-Bailly 1, 1207 Genève, informations et réservations sur www.comedie.ch

« Dans la mesure de l'impossible », le mythe de l'humanitaire interrogé par Tiago Rodrigues



« Dans la mesure de l'impossible », mis en scène par Tiago Rodrigues. A partir du 24 février au Théâtre national de Bretagne (TNB) à Rennes, puis tournée jusqu'en juin, à Orléans, Besançon, Toulouse, La Rochelle, Strasbourg, Lille, etc. DOUGADOS MAGALI

L'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, qui prendra en 2023 les rênes du Festival d'Avignon, signe une nouvelle production qui tournera tout au long du printemps, après sa création à la Comédie de Genève. *Dans la mesure de l'impossible* interroge le mythe de l'humanitaire, en partant d'une démarche documentaire. Tiago Rodrigues a rencontré de nombreux acteurs du secteur, mais il fait de ce matériau une pièce bien à lui, avec sa sensibilité et son sens de l'intime, pour sonder cette question au cœur de nombre d'enjeux contemporains. **F. Da.**



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / À la une / / itw / Tiago Rodrigues : « Le théâtre est un art des gens, un art de...

/ itw / Tiago Rodrigues : « Le théâtre est un art des gens, un art des corps, un art du vivant et de la présence »

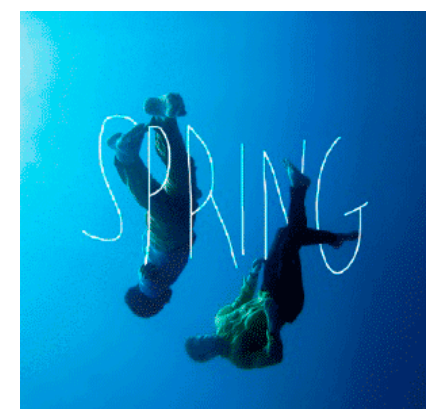


[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/11/tiago-rodrigues-©-filipe-ferreira.jpg>].

Tiago Rodrigues © Filipe Ferreira

Dans la mesure de l'impossible, dernier spectacle de Tiago Rodrigues créé à La Comédie de Genève est actuellement en tournée en France
[<https://sceneweb.fr/dans-la-mesure-de-l-impossible-de-tiago-rodrigues/>]. Une pièce documentée écrite à partir de témoignages d'humanitaires de la Croix-Rouge et de Médecins sans Frontières, qui ont raconté au futur directeur du Festival d'Avignon, leur quotidien, au contact des victimes.

Vous avez rencontré ces hommes, ces femmes qui sont engagé.e.s dans l'humanitaire sur le terrain en restituant au plus proche leurs



récits qui donnent une autre lecture de la souffrance du monde.

Comment avez-vous travaillé cette matière pour la rendre théâtrale ?

Je souhaitais dès le départ respecter la confiance de ces humanitaires qui ont accepté de nous confier ces histoires en sachant qu'elles seraient peut être utilisées dans un spectacle de théâtre. Leur geste relève d'une espèce de cadeau intime. Alors, on a essayé de respecter la complexité de ces histoires, en échappant le plus possible au piège du sentimentalisme, mais aussi du moralisme avec lequel habituellement on peut regarder de loin ces conflits, avec une grande pudeur pour ne pas exploiter la souffrance, sans cynisme, sans sentiment de sentimentalité. C'était notre code de conduite éthique pour dresser le portrait de la souffrance.

Avez vous le sentiment que ces femmes et ces hommes, vous ont dit des choses qu'ils n'avaient peut être jamais dit à personne ?

Les entretiens ont souvent été longs, ils ont duré parfois trois à quatre heures et à la fin certains nous le disaient. « Je n'ai jamais dit ça à ma famille, je n'ai jamais dit ça à mes proches, je vous ai confié des histoires que je n'ai jamais été capables de partager, sinon entre humanitaires ». On a donc fait attention à identifier aucune personne, aucune région pour écrire une pièce poétique qui n'est pas documentaire, mais plutôt un spectacle documenté pour aller vers le théâtre, vers la fiction, vers le conte, vers le récit. Ce n'est ni reportage, ni un essai, ni un travail de recherche.

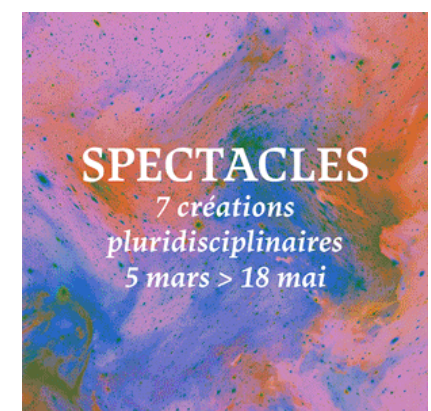
La poésie, elle s'exerce à travers à la fois la scénographie et la musique rythmée et réalisée en direct par les percussions de Gabriel Ferrandini qui traduit tout le fracas du monde.

Il y avait des choses qu'on n'arrivait pas à dire avec les mots, parce qu'elle étaient tellement énormes, tellement obscènes, au vrai sens du mot obscène comme dans la tragédie grecque. Et là, le génie musical de Gabriel Ferrandini à la batterie nous a permis de trouver l'indicible.

Avec cette pièce, est ce que l'on est Tiago Rodriguez au cœur de votre métier d'artiste, d'homme de théâtre, de raconteur d'histoires ?

Ce spectacle est clairement, ma réponse à l'urgence du moment. Il est essentiel, vital. Je regarde cette pièce comme quelqu'un qui regarde une polaroid plein d'émotions. Tout change tellement vite. Et parce le monde change, nos urgences changent aussi la conception de notre métier. Et dans mon cas, c'est le théâtre. Le théâtre est un art des gens, un art des corps, un art du vivant et de la présence, mais aussi de la présence des absents. Comme les personnages des histoires racontées par les humanitaires interviewés, qui sont absents physiquement, mais présents à travers les acteurs. Pour moi, c'est ça le théâtre.

Propos recueillis par Stéphane CAPON – www.sceneweb.fr



CULTURE • SCÈNES

Théâtre : « Dans la mesure de l'impossible » de Tiago Rodrigues, l'action humanitaire au cœur de la tragédie de notre temps

Au Théâtre national de Bretagne, le metteur en scène portugais se penche sur des guerres actuelles.

Par Fabienne Darge (Rennes, envoyée spéciale)

Publié le 25 février 2022 à 17h59 - Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Le batteur et percussionniste Gabriel Ferrandini à la comédie de Genève, début février. DOUGADOS MAGALI

Certains soirs, au théâtre, sont chargés d’une émotion, d’une gravité particulière. Il en est ainsi, notamment, quand un spectacle vient percuter avec force l’actualité. Jeudi 24 février, la Russie envahissait l’Ukraine, la guerre était de retour en Europe. Et Tiago Rodrigues présentait à Rennes sa nouvelle création, *Dans la mesure de l'impossible*. Une pièce qui fait de l’action humanitaire une question tragique, au sens plein et entier d’un conflit impossible à résoudre, avec lequel pourtant il faut vivre. La question, sans doute, au cœur de notre tragique contemporain.

Lire aussi |  [Le Festival d'Avignon sera dirigé par le metteur en scène Tiago Rodrigues, à la suite d'Olivier Py](#)

Pour composer cette pièce, l’auteur et metteur en scène portugais, qui prendra les rênes du Festival d’Avignon en 2023, a d’abord rencontré, à Genève, où *Dans la mesure de l'impossible* a été créé, des travailleurs de l’humanitaire officiant pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou pour Médecins sans frontières (MSF). Il les a longuement écoutés. Pour autant, son spectacle ne relève pas du théâtre documentaire mais d’un théâtre documenté, qui assume la mise en forme du réel.

Lire aussi :  [Tiago Rodrigues : « Quand un artiste dirige le Festival d'Avignon, il doit repenser sa façon de travailler »](#)

Cette mise en forme prend des dehors très simples, qui pourraient être trompeurs, tant le spectacle est tenu par une profonde réflexion sur le théâtre et ses pouvoirs. Rien de spectaculaire, ici, en effet. Les témoignages s’incarnent par la voix, le corps, la présence de quatre formidables comédiens et comédiennes, Adrien Barazzone, Beatriz Bras, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov, qu’accompagne le batteur et percussionniste Gabriel Ferrandini.

Monde de l’« impossible »

Les théâtres de guerre évoqués ici ne sont jamais nommés mais désignés sous le terme générique de

monde de l'« impossible », par opposition à celui du « possible », dans lequel nous vivons dans les pays protégés de la guerre. On pourra y reconnaître aisément l'Afghanistan, le Rwanda ou la Syrie qui apparaissent à travers le récit et le regard des témoins incarnés par les acteurs. Sans aucune illustration. La seule évocation sera celle d'une vaste tente en toile claire comme on en voit dans les camps et les hôpitaux de campagne et qui s'érigera, au cours de la représentation, mettant ainsi en scène le temps, la patience et l'effort.

Privilège abonnés

COURS DE GÉOPOLITIQUE AVEC ALAIN FRACHON

Des années Obama au séisme
Trump, retour sur 20 ans
d'histoire(s) des Etats-Unis.

Bénéficier de 10% de réduction →

Loin de se vivre comme des héros, ces femmes et ces hommes pointent de manière on ne peut plus concrète, les dilemmes impossibles, les conflits insensés, les situations qui seraient ubuesques si elles ne relevaient de la tragédie pure, l'absurdité du hasard qui fait basculer du côté de la vie ou de la mort. L'un d'eux se souvient de ce jour où il s'est retrouvé avec une seule poche de sang et cinq enfants au bord de la mort entre lesquels il allait devoir choisir. Une autre raconte comment elle a été parachutée, jeune humanitaire inexpérimentée, pour gérer seule un camp en plein chaos, après un génocide dont on comprend qu'il était celui du Rwanda. Une autre encore évoque ce moment insondable, quand une jeune femme qui venait de perdre son bébé s'est penchée vers elle pour essuyer la tache de sang sur sa blouse de médecin.

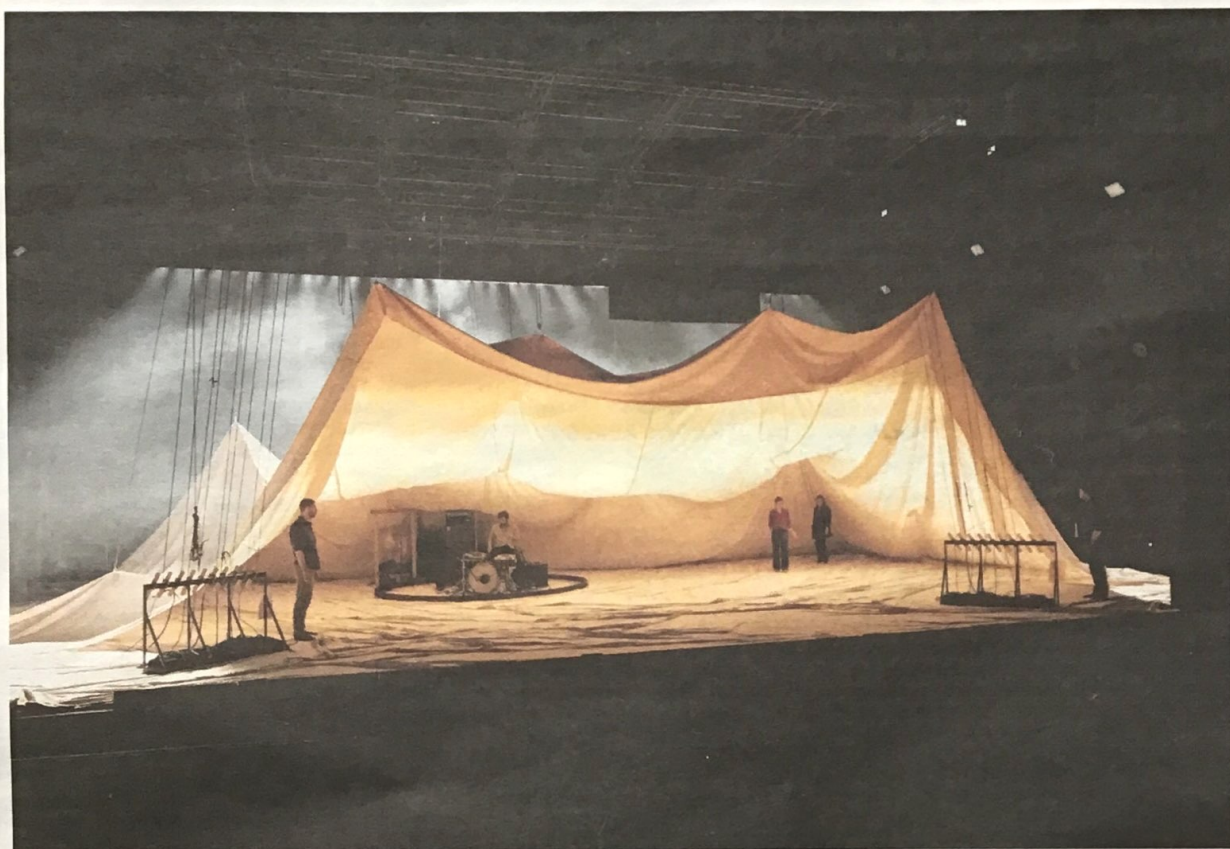
Lire aussi cet article de 2019 :  [Théâtre : Tiago Rodrigues dialogue à la vie, à la mort avec Anna Karénine](#)

Pourquoi le font-ils, ce métier étrange, dont ils ont la lucidité de voir qu'il sert bien souvent à reconduire la violence qu'il entend soulager ? La réponse n'est pas dans le spectacle, qui préfère laisser la question ouverte, comme une plaie béante sur l'impuissance politique de notre époque. Tiago Rodrigues parvient, avec sa sensibilité et son talent habituels, à mettre en partage cette interrogation douloureuse avec une netteté imparable. En revenant à l'essence d'un théâtre antique et tragique, qui accorde à la parole la première place et à l'acteur le rôle du témoin et du passeur, il trouve la forme juste, sans esbroufe, toujours vivante dans la chorégraphie des corps et des mots.

A la fin, pourtant, il n'y a pas plus de mots. Tiago Rodrigues laisse le champ libre à Gabriel Ferrandini, devant sa batterie et ses cymbales. Et là, ça cogne. Le chaos du monde est rendu à ce qu'il est : insupportable, inentendable. Sans solution autre que d'agir « dans la mesure de l'impossible ».

 Dans la mesure de l'impossible, de et par Tiago Rodrigues. Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélier, Rennes. Tél. : 02-99-31-12-31. Du mardi au samedi à 20 heures jusqu'au 5 mars, sauf jeudi 3 mars à 19 h 30 et samedi 5 mars à 15 heures. De 10 € à 30 €. Puis tournée jusqu'à fin mai, à Orléans, Besançon, Toulouse, Strasbourg, Lille, etc., et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'Automne, du 16 septembre au 15 octobre.

Fabienne Darge (Rennes, envoyée spéciale)



Tiago Rodrigues encena um mundo que não pode ser salvo

Das três dezenas de entrevistas a trabalhadores em ajuda humanitária nasceu *Dans la Mesure de l'Impossible*, peça intensa e perturbadora e a mais recente criação do criador português e futuro director do Festival de Avignon

Gonçalo Frota, em Genebra

É mais uma história que podia começar com “e tudo teria sido muito diferente sem a pandemia”. Mas dá-se o caso de *Dans la Mesure de l'Impossible* (Na Medida do Impossível), a mais recente criação de Tiago Rodrigues, estreada terça-feira na Comédie de Genève, não só ter ganhado uma forma radicalmente diferente com as limitações impostas à circulação de pessoas pelo mundo, como também ter acabado por fixar-se num ponto de vista que aproxima o autor do seu objecto artístico: a vida dos trabalhadores humanitários.

O plano original previa que Rodrigues vestisse a pele de um repórter de guerra e fosse enviado para o terreno a fim de visitar missões e delegações da Cruz Vermelha e dos Médicos sem Fronteiras, como uma testemunha enviada pelo teatro a palcos de conflitos demasiado reais, em contextos muito para lá do que os olhares domesticados do mundo ocidental estão habituados a ver e a suportar, chamado a observar situações-limite na escala da experiência humana.

Depois veio a pandemia, e as habituais dificuldades logísticas (respeitantes à segurança, à obtenção de vistos, etc.) que já se levantariam face à presença de um artista nestes contextos cresceram até se tornarem uma barreira intransponível. Num

primeiro momento, Tiago Rodrigues pensou que a mudança de circunstâncias matava o espectáculo quando não era ainda mais do que um primeiro gesto de intenção. “Só que rapidamente me apercebi de que essa impossibilidade que nos colocava a pandemia, e que é uma dificuldade natural na ajuda humanitária – a distância –, tornava o espectáculo ainda mais urgente”, explica ao PÚBLICO num camarim do renovado teatro de Genebra. “Porque a pandemia colocou obstáculos a missões e ideias absolutamente fundamentais – e uma delas é a solidariedade internacional. Um dos meus grandes receios em relação aos próximos anos é que o fechamento – no sentido em que permitiu a recuperação de fronteiras e de restrições de mobilidade que já quase não tinham sentido –, justificado por razões de saúde pública, seja muito difícil de desfazer agora, à escala mundial.”

Pequenos gestos

Se o mundo e as suas regras mudavam, então também teria de dar-se uma profunda alteração da perspectiva que seria levada à cena. Deixando de partir da observação que Tiago Rodrigues, enviado do teatro, traria de volta consigo e partilharia com actores e depois com o público, daquilo que veria, ouviria e testemunharia, esse lugar de mediação

caía por terra.

É a sua voz autoral que escutamos ainda, claro, no palco da Comédie, mas é formada, afinal, por três dezenas de entrevistas a trabalhadores de ajuda humanitária, realizadas sobretudo em Genebra (onde estão sedeadas muitas destas instituições), pelo autor e encenador, com a participação de toda a equipa – em que se incluem os actores Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble e Natacha Koutchoumov, e o músico Gabriel Ferrandini. “Quando o Gabriel está a tocar no espectáculo”, justifica Rodrigues, “está a fazê-lo a partir do conhecimento destas pessoas que lhe contaram histórias.” A opção passou, portanto, por criar um espectáculo que “mostra o momento em que um humanitário conta a sua história e não o momento em que a viveu”. “Mesmo que haja evocações da história que é contada, o que está a acontecer em palco é o momento em que os entrevistamos.”

E, assim, ouvimos as suas vozes, pela boca dos actores, quando nas entrevistas contaram como sentiram o apelo por este trabalho, quando partilharam as dúvidas quanto à sua motivação, as inquietações sobre os financiadores destas instituições (muitas vezes são os mesmos países que dão cobertura, equipam e executam as guerras que levam à necessidade de intervenção humanitária), as



FOTOS: DOLICARDOS MAGALHÃES

reflexões que problematizam uma acção com possíveis ecos de neo-colonialismo, as situações em que tiveram de escolher quem socorrer e quem deixar morrer, os episódios em que a assistência a um rapaz baleado obrigava a um cessar-fogo que, provisoriamente, silenciava as armas, o desespero de aterrar em contextos de uma complexidade difícil de gerir a nível emocional, a transformação em sala de partos de um lugar onde antes se praticavam atrocidades, a noção de que tudo acontece nos pequenos gestos, a certeza de que a fragilidade é total.

O ruído do mundo

Ainda nos momentos iniciais do espectáculo, quando os humanitários lançam ideias sobre aquilo que a gente do teatro poderia fazer com as suas histórias, pela voz de Natacha Koutchoumov (co-directora da Comédie de Genève, agora regressada aos palcos como actriz depois de um interregno de sete anos), ouvimos a sugestão de que a peça pudesse resumir-se aos seguintes três actos: "Acto Um, Vou salvar o mundo; Acto Dois, Não vou salvar o mundo; Acto Três, O mundo não pode ser salvo." No dia a seguir à estreia, em conversa com o PÚBLICO, Tiago Rodrigues reconhece que, em todas as 30 entrevistas realizadas com os trabalhadores humanitários que alimentam

Dans la Mesure de l'Impossible, "há um momento charneira nos seus percursos, quer para aqueles que vão na segunda missão, quer para aqueles que o fazem há 25 anos, quando percebem que não vão mudar o mundo". "Mudar o mundo", acrescenta, "é uma forma muito simplista, mas ao mesmo tempo suficientemente eficaz, para percebermos que o impacto que vão ter na forma como vivemos será muito menor do que eles desejavam."

Essa consciência separa as águas e obriga a uma decisão consciente: ou continuar a travar estas pequenas batalhas diárias em lugares quase sempre longe de casa e inseridos em culturas a que estes humanitários são estranhos, aceitando que são vidas concretas aquelas que salvam (mas mais se seguirão), ou desistir perante a evidência de que as grandes mudanças de fundo, estruturais, políticas e sociais são assunto de gabinete e se encontram nas mãos da política. "A ajuda humanitária é um penso rápido na implacável injustiça do mundo", lamenta Tiago Rodrigues. Ou, como se diz no espectáculo, "sornos como guarda-chuvas diante de um tsunami" – e quando o compreendemos, podemos começar realmente a trabalhar".

O primeiro contacto com *Dans la Mesure de l'Impossible* – co-produzido pelo D. Maria II, mas ainda sem datas

***Dans la Mesure de l'Impossible* é co-produzida pelo D. Maria II, mas ainda não há datas confirmadas para apresentação em Portugal**



confirmadas para apresentação em Portugal – é visual e, logo no instante seguinte, auditivo. Nessas pistas imediatas descobrimos dois elementos essenciais na forma como chegaremos até às histórias que se sucedem em cena. Todo o palco está coberto por um pano branco, elevado nalguns pontos de forma a sugerir as montanhas que enquadram o primeiro relato de trabalho no terreno, mas remetendo também para as tendas propostas pela humanitária que fala com a voz de Beatriz Brás: "O teu espectáculo podia acontecer numa tenda. É a melhor metáfora para aquilo que fazemos. É muito difícil construí-las, muito complicado, e depois, numa questão de segundos, vem uma tempestade e vai tudo pelos ares." Tudo sempre frágil, tudo sempre à beira do colapso, com mãos que se agarram às cordas para impedir que a tenda voe – ou que as vidas se percam, que o pouco que segura alguma sanidade em lugares-limite desapareça com uma rajada mais brusca.

E é esta tenda, subida a pouco e pouco pelos actores durante a peça, que acabará por descobrir o baterista Gabriel Ferrandini, em palco desde o início, escondido ainda no interior da tenda, mas já a criar nos timbales o ambiente que começará por acompanhar as palavras faladas ou gritadas pelos actores, até acabar por dominar todo o espectáculo – o som da bateria engolindo tudo aquilo que nos é dado e redefinindo toda a matéria do espectáculo. Naquela bateria há pulsações a esvaír-se, há prédios em colapso, há rebentação de bombas, há revolta pelas desigualdades gigantes determinadas pelos locais de nascimento, há uma frustração pela impotência de cada indivíduo, há fúria para com o aproveitamento de alguns enquanto emissários do mundo privilegiado e há uma instabilidade constante. Mas há também uma luta sem tréguas pela dignidade.

Gabriel Ferrandini e Tiago Rodrigues tinham-se já encontrado no gesto triplicado com que o então director do Teatro Nacional D. Maria II deu início à sua passagem por aquela casa – a reescrita de três tragédias gregas (*Ifigénia*, *Agamémnon* e *Electra*) em 2015. Na altura, Ferrandini na bateria e Pedro Sousa no saxofone empurravam o público na direcção de abismos anunciados.

Dessa parceria ficou a vontade de voltarem a encontrar-se e, depois de várias hipóteses, o dramaturgo e encenador encontrou em *Dans la Mesure de l'Impossible* o contexto ideal, necessitado que estava de ingredientes que o "obrigassem a pensar de forma mais abstracta, uma vez que não queria fazer um espectáculo documental, mas sim um espectáculo documentado". "Há um valor enorme neste espectáculo que é a questão

do pudor. São histórias muito delicadas e em que temos de conferir a importância e dignidade suficientes a quem conta mas também a quem é contado. Há uma trepidação emocional enorme no espectáculo – como houve nos momentos das entrevistas –, mas seria indecente explorar o sentimento." E a bateria, instrumento que escapa às possíveis armadilhas melódicas, permitia trazer aquilo a que Rodrigues chama "o ruído do mundo – um som muito exterior e, ao mesmo tempo, muito interior".

Um "nós global"

Se o sentimentalismo era uma armadilha a evitar, havia uma outra, evidente, no caminho: a de que contando episódios dos trabalhadores humanitários, as pessoas que são objecto da sua ajuda pudessem tornar-se figurantes destas histórias. "É claro que a representação numa situação de conflito ou de violência é extremamente importante porque pode perpetuar essa violência", reconhece Tiago Rodrigues. Também por isso, no centro da discussão do espectáculo esteve sempre a leitura de *Regarding the Pain of Others*, de Susan Sontag, como alarme que lembrava a preocupação de "contar estas histórias sem roubar agência, sem roubar voz àqueles que muitas vezes são os protagonistas e que são quem está a sofrer". Mas o assumido ponto de vista que o dramaturgo queria colocar em cena era o destes humanitários, "uma espécie de nós global", aqueles que viajam do possível para o impossível (solução poética para designar o mundo do privilégio e os lugares dos conflitos, ao mesmo tempo que evita nomear países ou cidades), e aqui nos transportam para cenários "onde não há apenas vítimas e civis inocentes, mas também aquilo a que podemos chamar terroristas, exércitos, senhores da guerra, todos os agentes de um conflito".

Quando Gabriel Ferrandini termina o seu derradeiro e mais longo solo, acaba de abanar-nos nos nossos confortáveis assentos e tropejar-nos ao ouvido o quão insuportável devia ser conviver ou pactuar com o sofrimento alheio – próximo ou longínquo que possa estar. E essa escolha dramaturgicamente de Tiago Rodrigues num espectáculo perturbador e inquietante (como quando, sem o esperarmos Beatriz Brás nos rouba o fôlego com *Medo*, fado de Amália), muda tudo. Ficar perturbado pela intensidade com que Ferrandini nos invade é escapar ao espectáculo, é olhar para o dedo e não para a direcção em que aponta, é permitir que o desconforto que as injustiças nos provocam possa ser calado com uma transferência bancária para uma causa *à la carte* e seguir descansado com a vida – porque há sempre quem vá sujar as mãos por nós.

O Público viajou a convite da Comédie de Genève

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

Réserver : les spectacles à ne pas manquer en février 2022 ! (partie 1)

par **fabiennearvers**

Publié le 1 février 2022 à 15h01

Mis à jour le 1 février 2022 à 15h01

Dans la mesure de l'impossible, mise en scène Tiago Rodrigues

Outre sa beauté subversive, le titre de la nouvelle création de Tiago Rodrigues présentée à la Comédie de Genève du 1^{er} au 13 février, porte en creux la mesure de la difficulté à laquelle se confrontent jour après jour ceux que l'on appelle les "humanitaires". En gros, celles et ceux pour qui l'humanité n'est pas digne de ce nom tant qu'ils et elles ne luttent pas contre l'inégalité des droits, des ressources, des conditions de vie toujours plus criantes. *Dans la mesure de l'impossible* est inspiré de témoignages que le metteur en scène et son équipe ont recueillis auprès d'humanitaires rencontrés à Genève. Ce n'est pas du théâtre documentaire, insiste Tiago Rodrigues, mais du théâtre documenté : *"Nous parlons, toujours à travers eux, ces raconteurs d'histoires, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées. (...) Les humanitaires ont accès à des moments et des lieux de l'histoire qui leur donnent un regard sur le monde qui nous manque. La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne accès à une lecture du monde dont nous sommes incapables."*

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



L'enfer de la guerre tel que le vivent les humanitaires. Bouleversant.

« Votre pièce devrait montrer qu'il y a deux mondes : le possible et l'impossible. Et que ces deux mondes changent de place en permanence. » Ainsi s'exprime, face public, au début du spectacle, un des quatre humanitaires que le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues – nouveau patron du Festival d'Avignon – a choisis pour héros de son dernier opus, *Dans la mesure de l'impossible*, entre autres coproduit par la Comédie de Genève. C'est là-bas justement, à Genève, qu'il a rencontré et longuement interviewé les équipes de la Croix-Rouge pour les faire parler

TT

Dans la mesure de l'impossible

Théâtre documenté
Tiago Rodrigues
| 2h | Mise en scène
T. Rodrigues.
Les 10 et 11 mars,
Châteauroux,
du 15 au 17, Orléans,
etc. et du 16 sept.
au 15 oct.,
Odéon-Théâtre de
l'Europe, Paris 6^e.

de leur métier, de leur engagement, de leurs motivations, de leur héroïsme aussi, et de leur envie sûrement de sauver le monde... Conjugait-il ainsi ses origines, lui, fils d'une mère médecin et d'un père journaliste, qui aime si souvent à convoquer l'intime, le familial, l'ordinaire quotidien dans ses spectacles ? Mais les humanitaires de la Croix-Rouge lui ont répondu qu'ils exerçaient juste un métier, n'étaient surtout pas des héros et ne sauveraient jamais le monde, atténueraient simplement un peu de douleurs, de malheurs, « bouts de sparadrap qu'ils étaient sur la souffrance de l'humanité ». Et pauvres acteurs de l'impossible, de l'inaudible, de l'indicible dans ces régions où ne règne plus que le chaos.

Avec une langue théâtrale où rayonnent comme toujours simplicité, fluidité et limpidité, Tiago Rodrigues a réuni leurs paroles et souvenirs pour en faire une sorte de lent (trop), et triste, et majestueux oratorio contemporain sur l'enfer des guerres. Sur le plateau blanc, une tente géante s'élève peu à peu, manipulée par les comédiens qui incarnent les humanitaires. Elle révélera, peu à peu, cette batterie et ce batteur qui inexorablement ponctuent la représentation, en marquent et soulignent les tragédies racontées. Une tente immaculée, magique, comme dans les contes orientaux des Mille et Une Nuits pour signifier les lieux désolés et vidés des zones désertées ? N'y a-t-il pas ici trop de beauté mélancolique et quasi tchekho-

vienne pour dire l'enlèvement, la fin du monde et des hommes ? Trop de poésie, aussi, dans les atroces récits que nous renvoient des conflits les quatre humanitaires, deux hommes, deux femmes ? De l'injuste et violente mort d'un enfant au sauvetage inespéré d'un autre, de l'évocation insoutenable de la pédophilie d'un soignant au dévouement bouleversant d'un de ses confrères. Même s'il refuse tout aspect documentaire, Tiago Rodrigues n'évite pourtant rien de la tragique et concrète réalité des choses, des hommes, des victimes comme des bourreaux. En plusieurs langues, sa pièce (surtitrée) défile l'horreur des désastres. Mais avec une théâtralité affichée, un esthétisme revendiqué. Peut-être passeraient-ils pour une complaisance dérangeante si la justesse du jeu des acteurs, leur dignité profonde ne redonnaient à chaque seconde une bouleversante tension. Sauvé de toutes les ambiguïtés par ces comédiens qu'il dirige à merveille, Tiago Rodrigues offre avec *Dans la mesure de l'impossible* un spectacle qui chahute encore d'autant plus efficacement que la guerre gronde aujourd'hui à nos portes. Il ne le savait pas en le rêvant. Intuition d'artiste. Il ignorait que ce théâtre « dans la mesure de l'impossible », et destiné dès le début à ceux qui d'ordinaire s'ennuient au théâtre – comme le déplore avec véhémence une des humanitaires en scène – allait nous permettre de réfléchir ensemble... ●



«Dans la mesure de l'impossible», humanitaire de feu

A partir d'entretiens avec des travailleurs de la Croix-Rouge ou MSF, le Portugais Tiago Rodrigues a créé une pièce puissante et bouleversante, sans clichés ni morale accablante, portée par un excellent quatuor d'acteurs.

Par
ANNE DIATKINE
Envoyée spéciale à Genève

C'est incroyable, une salle entière qui retient son souffle, bouche bée, entièrement prise par ce qu'elle voit et entend, si bien qu'elle en oublie de tousser, de bouger, de consulter son portable, de sortir un mouchoir ou une pastille à la menthe. C'est rare de ne pas s'apercevoir quand une actrice ou un acteur quitte le plateau, tout simplement parce qu'on est trop captivée ou concentrée par l'action qui est cependant entièrement de l'ordre du récit. L'aimantation du spectateur, le principal suspense, le ressort de l'émotion, tiennent aux choix des mots, comment ils sont dits, à leur capacité évocatrice, et à la manière dont les différentes histoires et dilemmes s'enchâssent, et forment un mille-feuille de situations inextricables, dans toutes les régions du monde, jamais nommées et rassemblées sous un seul terme à la frontière indiscernable et mouvante : *«l'impossible»*. Cela commence l'air de rien, quatre personnes d'âge moyen sur scène, vêtues à peu près comme

nous, les spectateurs, et qui s'adressent frontalement au public, ou plutôt, on le comprend vite, à Tiago Rodrigues et son équipe, censés se tenir à notre place. Ils les rencontrent parce que le metteur en scène, dont on devine les questions mais qu'on n'entend jamais, songe à monter une pièce sur leur métier si particulier. Cela paraît ne pas payer de mine, cette manie de mettre en lumière la généalogie du spectacle, et en dépit de la beauté des tentes-montagnes-dunes maintenues sur le plateau par des câbles à la manière des voiles de bateaux que les comédiens manieront à vue, en modifiant ainsi des paysages abstraits, on ne se méfie pas. La forme semble petite et légère, du genre de celles dont les théâtres publics raffolent aujourd'hui car elles sont peu onéreuses.

PROFESSION DE FOI INAUGURALE

Une pulsation rythme la représentation, celle de la batterie de Gabriel Ferrandini, qui s'emballera comme un cœur. On se rencogne dans son fauteuil, l'affaire semble entendue, la représentation sera séduisante. La première phrase du

Les quatre acteurs s'adressent frontalement au public. PHOTO MAGALI DOUGAÏDES

spectacle, brandie en étendard, ne sonne-t-elle pas comme une gentille provocation destinée à mettre le public dans sa poche? *«J'ai horreur du théâtre. J'ai toujours trouvé ça horriblement ennuyeux.»* On rit.

Cette profession de foi inaugurale, sur le devant du plateau, prend tout son sel lorsqu'on découvre que c'est la codirectrice de la Comédie de Genève, Natacha Koutchoumov, magnifique comédienne, qui la profère. Et on ignore alors que, comme les 500 spectateurs, on sortira de la représentation bouleversée, interdite, ne saisissant pas complètement par quels chemins les quatre acteurs, deux hommes, deux femmes, excellents Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Adrien Barazzone, en plus de Natacha Koutchoumov, quasiment constamment face à nous, nous auront emmenés aussi loin *«dans le monde de l'impossible»*. Cette pièce n'est pas créée par hasard à Genève, où elle inaugure quasiment le tout nouveau (et très réussi) bâtiment de la Comédie de Genève. Son matériel est donc une série d'entretiens menés par Tiago Rodrigues et l'équipe artistique avec une dizaine de travailleurs humanitaires, issus pour la plupart du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou de Médecins du monde, dans le théâtre même. Il fut envisagé que Tiago Rodrigues parte quelques jours avec certains d'entre eux. La pandémie mit fin au fantasme du metteur en scène en reporter tout terrain. *«Et là, pour une fois, je remercie la fermeture des frontières, car je ne connais, je ne serais pris pour un spécialiste, celui qui a tout compris, qui sait tout, et qui revient en expliquant la vie des humanitaires aux acteurs»*, racontera Tiago Rodrigues après le spectacle, dont on peut encore voir *la Ceriseraie* à l'Odéon jusqu'au 20 février.

Dès lors s'élabore une pièce-matryochka qui, par certains aspects, rejoint le grand théâtre classique et sa règle de ne jamais montrer *«l'obscurité»*, le sang et la violence sur un plateau. En effet, pas de conflits, camps, famine, viols, check-point. Mais aussi bien comment en parlent les témoins qui font profession de soigner, et comment un auteur-metteur en scène et des acteurs répercutent leurs propos. Leurs paroles, sculptées par le corps des interprètes, l'est aussi par le filtre d'une écoute et de l'écriture de Tiago Rodrigues qui, tout en s'appuyant sur un décryptage fidèle, construit son échafaudage. Il commence sa

pièce tout en douceur, par les questions que se posent les humanitaires suisses sur son projet. Ils peuvent être un peu nerveux, comme Adrien, qui *«n'a pas l'habitude de parler à autant de monde»*, ils insistent pour dire *«qu'ils ne sont pas des héros»*. Coup de génie de l'appellation de *«l'impossible»* et du *«possible»* pour qualifier les territoires en guerre et en paix, qui déclenche l'imagination, en évitant les clichés que susciteraient inévitablement les vrais noms, même si le spectateur ne peut s'empêcher de placer un lieu sur les toiles.

«CICATRICES SUR LA CONSCIENCE»

Il faudrait citer toute cette cavalcade d'histoires, la difficulté par exemple à transmettre *«dans le monde du possible»* ce qui a été accompli et surtout raté, atrocement raté, ces *«cicatrices sur la conscience»*, toutes ces erreurs qui ont un *«impact»* sur les gens, *«ce peut être la différence entre la vie et la mort»*. Il faudrait tout citer, et peut-être aussi cette lettre adressée à un homme qui a laissé une pâtée de luxe pour son chat dans une région où la nourriture manque. Et dans un tiroir, des photos qui le montrent en compagnie d'enfants transformés en jouets sexuels. Adrien Barazzone, qui a la charge de la lire, est d'une puissance inouïe, dans sa manière d'amener, petit à petit, à écouter l'insoutenable. Le plus mystérieux est la façon dont les acteurs parviennent à incarner franchement une pléiade de personnes dans des temporalités et géographies diverses, sans jamais que le public ne se soit accablé par une chape de plomb morale. C'est bien sûr grâce à l'attention portée aux moindres détails, au rythme, qui insufflent une singularité et dressent des portraits autant de la personne interviewée que de ses interlocuteurs. Il n'y a pas de quoi rire mais on rit souvent. *«J'ai horreur du théâtre»*, disait donc le premier personnage. On fait le pari que *Dans la mesure de l'impossible* fera mentir tous ceux qui disent et pensent de même, s'ils acceptent de le relever. ♦

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Écrit et mis en scène par TIAGO RODRIGUES
Jusqu'au 11 février à Genève, du 24 février au 5 mars au TNB à Rennes, puis grande tournée dans toute la France et du 16 septembre au 14 octobre à l'Odéon.

Home » Théâtre : « Dans la mesure de l'impossible » de Tiago Rodrigues, l'action humanitaire au cœur de la tragédie de notre temps

Théâtre : « Dans la mesure de l'impossible » de Tiago Rodrigues, l'action humanitaire au cœur de la tragédie de notre temps

Par **Éditrice** — février 26, 2022

3 mins lecture

CULTURE

Facebook

Twitter

Pinterest

LinkedIn

WhatsApp

Reddit

Tumblr



PARTAGER

Certains soirs, au théâtre, sont chargés d’une émotion, d’une gravité particulière. Il en est ainsi, notamment, quand un spectacle vient percuter avec force l’actualité. Jeudi 24 février, la Russie envahissait l’Ukraine, la guerre était de retour en Europe. Et Tiago Rodrigues présentait à Rennes sa nouvelle création, *Dans la mesure de l'impossible*. Une pièce qui fait de l’action humanitaire une question tragique, au sens plein et entier d’un conflit impossible à résoudre, avec lequel pourtant il faut vivre. La question, sans doute, au cœur de notre tragique contemporain.

Pour composer cette pièce, l’auteur et metteur en scène portugais, qui prendra les rênes du Festival d’Avignon en 2023, a d’abord rencontré, à Genève, où *Dans la mesure de l'impossible* a été créé, des travailleurs de l’humanitaire officiant pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou pour Médecins sans frontières (MSF). Il les a longuement écoutés. Pour autant, son spectacle ne relève pas du théâtre documentaire mais d’un théâtre documenté, qui assume la mise en forme du réel.



Tendance Dans



CULTURE — février 28, 2022

Iannis Xenakis : la percussion au fin fond du...

Du solo (Psappha, Rebonds) au sextuor (Persephassa, Pléiades), la percussion paraît emblématique du grand coup...

Guerre en Ukraine : Rom...
février 28, 2022

« La Chine aime la Russie, mais...
février 28, 2022

Anne Hidalgo, Valérie Pécres...
février 28, 2022

Cette mise en forme prend des dehors très simples, qui pourraient être trompeurs, tant le spectacle est tenu par une profonde réflexion sur le théâtre et ses pouvoirs. Rien de spectaculaire, ici, en effet. Les témoignages s’incarnent par la voix, le corps, la présence de quatre formidables comédiens et comédiennes, Adrien Barazzzone, Beatriz Bras, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov, qu’accompagne le batteur et percussionniste Gabriel Ferrandini.

Monde de l’« impossible »

Les théâtres de guerre évoqués ici ne sont jamais nommés mais désignés sous le terme générique de monde de l’« impossible », par opposition à celui du « possible », dans lequel nous vivons dans les pays protégés de la guerre. On pourra y reconnaître aisément l’Afghanistan, le Rwanda ou la Syrie qui apparaissent à travers le récit et le regard des témoins incarnés par les acteurs. Sans aucune illustration. La seule évocation sera celle d’une vaste tente en toile claire comme on en voit dans les camps et les hôpitaux de campagne et qui s’érigera, au cours de la représentation, mettant ainsi en scène le temps, la patience et l’effort.

Loin de se vivre comme des héros, ces femmes et ces hommes pointent de manière on ne peut plus concrète, les dilemmes impossibles, les conflits insensés, les situations qui seraient ubuesques si elles ne relevaient de la tragédie pure, l’absurdité du hasard qui fait basculer du côté de la vie ou de la mort. L’un d’eux se souvient de ce jour où il s’est retrouvé avec une seule poche de sang et cinq enfants au bord de la mort entre lesquels il allait devoir choisir. Une autre raconte comment elle a été parachutée, jeune humanitaire inexpérimentée, pour gérer seule un camp en plein chaos, après un génocide dont on comprend qu’il était celui du Rwanda. Une autre encore évoque ce moment insondable, quand une jeune femme qui venait de perdre son bébé s’est penchée vers elle pour essuyer la tache de sang sur sa blouse de médecin.

Il vous reste 32.32% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.

S'abonner aux mises à jour

Recevez les dernières nouvelles locales et internationales de Français Fois.

Votre adresse e-mail..

S'ABONNER

☐ En vous inscrivant, vous acceptez nos conditions et votre accord de Politique de confidentialité.

Suivez Nous

f Facebook

🐦 Twitter

p Pinterest

📷 Instagram

PARTAGER.



Articles Similaires



04.02.22

Dans les méandres de l'humanitaire

Le monde vu à travers les yeux des humanitaires : une fiction basée sur leurs témoignages, pour un voyage sans repères précis. Loin du monde « possible » de notre Nord si confortable, Dans la mesure de l'impossible, un spectacle de Tiago Rodrigues, à voir à la Comédie de Genève jusqu'au 13 février.

Tout commence avec un décor de draps blancs, tenus par des câbles dont les portants sont visibles sur la scène. Les quatre comédien-ne-s (Natacha Koutchoumov, Beatriz Brás, Adrien Barazzone et Baptiste Coustenoble) arrivent l'un-e après l'autre. Voici nos quatre humanitaires qui accordent une interview à une troupe qui veut monter un spectacle autour de leur histoire. Durant deux heures, nous écouterons des anecdotes, des histoires, les motivations de chacun-e pour entrer dans ce métier, leur rapport à la réalité de la guerre et de la vie quotidienne, la misère à laquelle ils font (trop) souvent face... Iels abordent toutes les facettes de ce métier à part, sans aucun tabou.

Dévoiler petit à petit

Comme les témoignages, la scénographie se dévoile petit à petit. Les immenses draps qui semblaient figurer de lointaines montagnes deviennent petit à petit une tente, un cocon humanitaire en forme de protection dans un contexte à nul autre pareil. Tout au long du spectacle, le décor comme le texte oscilleront entre ouverture et fermeture, afin de montrer toute la complexité de cet « impossible » qu'ils connaissent trop bien. Un monde de l'« impossible » qu'il est parfois difficile d'atteindre, dans une réalité toute différente. L'impossible, ce sont ces zones de guerre dans lesquelles la Croix-Rouge et d'autres associations aux buts similaires interviennent. Pourquoi « impossible » me demanderez-vous ? Parce qu'il est impossible de s'imaginer l'horreur de ces lieux ; parce qu'il est impossible de trouver les mots justes pour la décrire précisément ; parce qu'il est impossible de figurer cette désolation fidèlement sur une scène de théâtre.

Les êtres humains qui s'adressent à nous, ou à ceux qui les interviewent, peinent d'abord à s'ouvrir. Iels ont fait face à tant d'atrocités, ne savent par où commencer et ne veulent surtout pas qu'on les prenne pour des héroïne-s. Iels étaient là parce qu'on avait besoin d'elles et d'eux, c'est tout. Pour rendre compte de la complexité – un mot qui revient souvent durant le spectacle – de leur tâche, leurs témoignages dévoilent une grande ambivalence : être un-e héros·ine ou ne pas en être un-e, aider les populations ou en abuser, faire face à différentes réalités, s'ouvrir au monde ou s'enfermer dans ce milieu qu'on ne peut pas comprendre si on ne le vit pas. Autant

d'éléments paradoxaux qui nous permettent de comprendre que celles et ceux qui œuvrent font partie d'un autre monde. Comment raconter à ses ami-e-s qu'il a fallu choisir de donner une poche de sang à un enfant de 8 ans ou à un de 2 ans ? Comment se taire en voyant que celui qui nous a précédé a organisé des fêtes dans l'appartement qu'on lui prêtait, avec alcool et autres orgies, pendant que la population souffrait de la situation ? Comment s'imaginer les négociations avec les chefs de deux camps pour qu'un cessez-le-feu soit organisé afin d'aller sauver des civils ? Tant de questions auxquelles il est difficile d'apporter une réponse concrète. Tant de déceptions aussi, pour ces hommes et ces femmes qui déchantent vite face aux terribles réalités du métier. Loin de notre quotidien paisible, celles et ceux qui nous parlent sont non seulement confrontés à la guerre, mais aussi aux excès de certain-e-s de leurs collègues.

La musique au service du propos

Comme un battement de cœur, les percussions de Gabriel Ferrandini sont d'abord aussi inaudibles que le musicien est invisible, caché sous les draps blancs. Petit à petit, alors que tout s'ouvre, elles se font de plus en plus présentes. Le son résonne et monte en puissance avec les témoignages, parfois violents, qui nous sont dévoilés. On regrettera toutefois la longueur du dernier solo qui, s'il illustre bien les différents états émotionnels à travers ses *crescendos* et *decrescendos*, ses *fortes* et ses *pianos*, aura peut-être trop duré et perdu quelque peu le public.

Ainsi, le spectacle aurait sans doute pu être coupé un peu avant. Le dernier témoignage, collectif, nous laisse sur une belle note, paradoxale à l'image de la pièce, avec le comportement incompréhensible de cette mère qui essuie le sang de la blouse du médecin alors que son fils vient de mourir... Pourtant, le précédent nous apparaît un peu trop décalé dans son ton. Le personnage interprété par Natacha Koutchoumov semble ainsi trop autocentré – montrant ainsi la limite de certain-e-s engagés – et l'on peine à avoir de l'empathie pour elle. Comme elle paraît avoir du mal à en éprouver elle-même... On relèvera toutefois que ce spectacle, malgré quelques passages d'une extrême violence dans ce qu'il raconte, parvient à ne pas être démoralisant. Il y a toujours une touche d'humour et de légèreté qui fait du bien et nous raccroche au propos. Notamment dans le passage de l'interview et le théâtre, sur la façon dont la mise en scène figurera les événements. Et de conclure sur ces deux éternels questionnements : faut-il fictionnaliser le monde ou montrer la réalité crue telle qu'elle est ? Le théâtre, comme l'aide humanitaire, peut-il sauver le monde ?

Fabien Imhof



Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des co-fondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.



L'ode trop lisse de Tiago Rodrigues à l'humanitaire

THÉÂTRE A la Comédie avant La Chaux-de-Fonds, Tiago Rodrigues et ses comédiens restituent la parole de délégués. Un spectacle fort, mais trop univoque pour captiver jusqu'à la fin

MARIE-PIERRE GENECAUD

Ils sont debout, deux heures durant, pour restituer des expériences qui, souvent, ont mis leurs auteurs à terre émotionnellement. Face au public de la Comédie de Genève, avant celui du Théâtre populaire romand (TPR) à La Chaux-de-Fonds, Natacha Koutchoumov, Beatriz Bras, Adrien Barazzone et Baptiste Coustenoble portent avec intensité la parole des humanitaires du CICR (Comité international de la Croix-Rouge) et de (MSF) Médecins sans frontières.

La proposition, conçue par Tiago Rodrigues et rythmée par la batterie virtuose de Gabriel Ferrandini qui est à la fois pulsations de vie et tremblements de mort, vibre de ces témoignages simples et forts. Les réserves? Une sensation d'empilement dans l'enchaînement trop systématique de ces récits et un parti pris tout de même très positif. A part un scélérat très scélérat, les professionnels cités, vaillants sur le terrain, sont salués *Dans la mesure de l'impossible*.

Tiago, chevalier du cœur

Bien avant qu'il ne devienne, l'été dernier, le nouveau directeur du Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues a conquis le cœur des Genevois grâce à Forum Meyrin, sa première maison. Là, le metteur en scène portugais a livré des perles d'intelligence et d'humanité. On pense par exemple à *By heart* en 2017, dans lequel ce pédagogue inspiré apprenait phrase après phrase un sonnet de Shakespeare aux spectateurs courageux qui se prétaient au jeu.

Le spectacle, lumineux, rendait hommage à sa grand-mère qui, bientôt aveugle, avait décidé d'apprendre par cœur ses passages littéraires préférés avant de perdre l'usage de ses yeux.

On pense aussi, et plus encore, à *Bovary*, formidable tissage du roman phare de Flaubert et du procès essuyé par l'écrivain à sa publication, en 1856, pour «outrage à la morale publique et à la religion». A l'image des feuilles A4 qui volaient sur le plateau, symbole de l'amour fou que l'écrivain portait aux mots, le spectacle, fluide et sensuel, plaçait pour la folie des grandeurs et la vie mieux que la vie.

On n'est pas des héros

A la Comédie, depuis mardi, pas de folie. Mais une restitution sensible et attentive des paroles des humanitaires chargées du poids du danger, de la responsabilité et, souvent de la culpabilité. «Vous direz bien que nous ne sommes pas des héros et que nous ne faisons que notre boulot», ont prié à plusieurs reprises les délégués, médecins et infirmiers que Tiago Rodrigues et ses comédiens ont rencontrés.

Devant une tente qui va se déployer comme un poumon (Laurent Junod aux décors), le spectacle débute justement avec les doutes des interviewés sur leur métier. «Est-ce qu'on est simplement attirés par le danger? Est-ce qu'on fuit quelque chose en allant si loin pour aider? Est-ce qu'on participe à un énorme marché mondialisé?» se questionnent-ils, soucieux de souligner la complexité de leurs missions et de leur engagement dans ces missions.

Fils d'une mère médecin, «la seule vraie profession à ses yeux», comme il le précise dans la feuille de salle, Tiago Rodrigues aborde

cette population avec un biais très positif. Ainsi, malgré les mises en garde du début, le spectacle s'attache surtout à célébrer la force et la résilience de ces missionnés.

Comment, dans une ville dévastée et face à un rituel de deuil qui paraît secondaire puisque des blessés attendent d'être soignés, un délégué du CICR s'associe à ces gestes de sépulture par respect pour «la dignité». Comment, dans la jungle, une humanitaire donne son propre sang à un enfant qui porte le prénom d'un «footballeur mythologique» pour le sauver d'une mort annoncée. Comment une autre déléguée, n'écoulant que son courage, fait cesser le feu entre deux factions armées pour parvenir à soigner un adolescent mourant. Ou comment encore, une ambulancière reconforte un collègue traumatisé par la vision d'un homme retrouvé pendu auprès de sa femme qu'il a tuée devant leurs deux enfants...

Culpabilité de l'Occident

De fait, tous les récits frappent par leur urgence, leur détresse et leur intensité. De fait, les situations traversées par ces professionnels sont extrêmes, violentes, déchirantes. C'est normal, au fond, que l'admiration l'emporte sur le scepticisme, car, comme le dit le metteur en scène, «la source de cette souffrance qui nous indignent se trouve chez nous, dans notre système capitaliste qui a envahi toute la planète et altéré les valeurs fondamentales». Ainsi, notre culpabilité nous pousse à remercier les humanitaires qui, même s'ils se savent impuissants – «on ne change pas le monde, on le soulage», répètent-ils souvent –, tentent dans leur grande majorité de réparer l'injure faite à ces pays meurtris.

Mais un spectacle a besoin de contrastes et de tensions pour

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 16
Surface: 37'476 mm²

Comédie
de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032
Référence: 83273103
Coupure Page: 2/2

respirer. Or, là, à part une formidable colère contre un humanitaire qui a abusé de jeunes filles mineures dans un pays en guerre, le ton est à l'hommage. Et ce n'est pas la fausse modestie de certains témoins, qui font de l'humour sur leur action tout en sachant que ce qu'ils viennent de raconter est sidérant, qui amène cette respiration. La tension serait venue d'un vrai questionnement sur le bien-fondé de ce métier et des organisations qui y président. Dans *Bovary*, Emma l'absolue était challengée par Charles, l' amoureux terre à terre, mais sincère. Ici, peu de notes discordantes dans le concert humanitaire. ■

Dans la mesure de l'impossible,
Comédie de Genève, jusqu'au 13 février.
Théâtre populaire romand, La
Chaux-de-Fonds, les 25 et 26 mars.



L'humanité en guerre

À la Comédie de Genève, Tiago Rodrigues donne la parole aux travailleurs de l'humanitaire dans un spectacle multilingue inspiré par leurs témoignages. « Dans la mesure de l'impossible » expose les dilemmes de celles et ceux qui naviguent entre le chaos des zones d'intervention d'urgence et la quiétude opulente de leur « chez-soi » et conduit à questionner l'engagement artistique.

« Je n'aime pas le théâtre[1] ». C'est par ces mots que débute la nouvelle pièce de Tiago Rodrigues. Un gigantesque tissu blanc soutenu par des dizaines de guindes compose l'unique décor du spectacle, esquissant un paysage de dunes de sable dans un désert. Lorsque le textile sera activé par les comédiens, il prendra l'allure d'une khaïma[2] pour incarner un abri, un refuge, l'espace d'après pour les survivants. « Je ne suis pas exactement la bonne personne pour vous aider » poursuit la voix de femme. « Qu'est-ce que vous voulez savoir ? » Sur scène, quatre comédiens, deux femmes et deux hommes, rejouent les entretiens recueillis au début du projet, auprès de femmes et d'hommes qui ont dédié leur vie à l'engagement pour les autres, travailleurs du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou de Médecins sans frontières (MSF), deux institutions ayant leur siège international à Genève, que l'on reconnaît immédiatement sous le nom générique de l'Organisation. Ces témoignages sont les matières premières que le geste fictionnel amène vers la scène de théâtre. Ils s'étonnent : une pièce de théâtre sur nous ? L'un d'eux rappelle : « Nous ne sommes pas des héros ». Quand une autre croit bon de préciser : « We get pay for it. (...) We are working » en anglais dans le texte. « It's not a trip. It's not holidays. It's my job » s'indigne-t-elle lorsque sa famille, ses amis, lui demandent comment était sa mission. La seconde, pleine de fougue, n'a que vingt-cinq ans et s'amuse du fait que ce soit une actrice tenant le rôle d'une nonne missionnaire dans un film « pas terrible » qui lui a donné goût à l'humanitaire. Tous participent, à la fois enthousiastes et étonnés de l'intérêt qu'on leur porte, personne d'habitude ne les écoute, pas même leur famille. Ils ne parlent plus qu'entre eux du terrain. D'ailleurs, de nombreux couples se forment chez les humanitaires, puisqu'ils sont les seuls à même de comprendre. Dans ce jeu de questions-réponses s'invente une polyphonie. « Why do we need to go so far to help people? » s'interroge encore la jeune femme quand la première propose d'en faire un opéra en trois actes : « 1 - je vais sauver le monde, 2 - je ne vais pas sauver le monde, 3 - le monde ne peut être sauvé ». Ils évoquent la fascination de certains pour le danger, tous avouent l'importante activité sexuelle qui circule dans le monde humanitaire. L'ennui, l'isolement, la peur, trouvent dans le sexe un exutoire, une façon de décompresser, de se sentir intensément vivant face à l'asphyxie des terrains de guerre. Intitulée « Dans la mesure de l'impossible », la pièce est le résultat de ces rencontres, une réponse artistique qui entre en dialogue avec la réalité des humanitaires, conduisant le metteur en scène portugais à interroger l'engagement artistique et la portée de celui-ci. Faut-il agir directement sur le monde réel ou le raconter ? Faut-il s'engager dans la bataille ou la dénoncer ?

L'impossible est ici utilisé comme métaphore pour désigner toutes les zones d'interventions à risque du globe, l'ensemble des régions dévastées par des catastrophes naturelles et, bien plus fréquemment, par des guerres, des génocides. Quelles que soient les atrocités commises de part et d'autre en temps de guerre, s'efforcer de rester neutre en portant indifféremment secours à tous. L'impossible est le lieu du chaos, de la famine, de la survie et du désespoir. Tout l'oppose au monde possible, celui de la douceur de vivre et de l'abondance, celui dans lequel vivent les humanitaires entre deux missions, le notre. Un cinquième protagoniste sera révélé lorsque le tissu se lèvera. Le musicien Gabriel Ferrandini assure à la batterie une impressionnante traduction sonore du tumulte et de la rage. Entre le bruit des balles et la clameur du désordre grondent les tremblements de l'âme humaine.

Les règles de la guerre

Chacun à son tour va raconter un événement issu de son vécu humanitaire, une de ces histoires dont il se garde bien de faire le récit à ses proches. S'ils savaient, ils refuseraient de le laisser repartir en mission. De toute façon ce n'est jamais le bon récit qu'ils veulent entendre. La réalité des populations qui luttent pour survivre chaque jour un jour de plus est forcément laide. Elle indispose ceux qui ont la chance de vivre dans les pays riches qui, protégés des affres de la guerre, ne peuvent ou ne veulent imaginer l'effroi qui règne là-bas, d'autant plus insupportable que leurs démocraties, bien souvent anciennes puissances coloniales impliquées dans les géopolitiques régionales, ont une responsabilité directe sur ces conflits. Elles se dédouanent ensuite en envoyant sur place ou en finançant les missions des ONG dans une hypocrisie bien plus abjecte. Son histoire se passe à la frontière de l'impossible. Stoppée dans la dernière ville possible, elle tente de négocier l'entrée de son équipe dans la zone interdite dont la première ville se trouve de l'autre côté de la montagne, à vingt kilomètres à peine. À son arrivée âprement négociée, elle ne trouve que des ruines. Seule une dizaine de vieilles femmes hébétées errent dans ce qui il y a peu étaient des rues. Elle aperçoit soudain une voiture arborant un drapeau au sigle de l'Organisation. En se rapprochant, elle réalise que le monogramme est grossièrement tracé au feutre. À côté, deux hommes ramassent des corps qu'ils déposent un à un sur un drap blanc immaculé. Habitants du quartier, ils souhaitent enterrer dignement leurs voisins, parents, amis, rappelant au beau milieu de la guerre l'importance des morts et des rituels. Les deux hommes avaient fabriqué le drapeau, non pas pour usurper l'identité de l'Organisation dont ils ignoraient sans doute l'existence, mais parce qu'ils avaient saisi que ce sigle dessiné sur un bout de tissu brandit comme un drapeau les protégeraient. Elle comprit alors qu'il appartenait aux peuples. Le lendemain, les deux hommes étaient embauchés par l'Organisation.

Il le sait bien. À chaque fois il dit que c'est la dernière fois, qu'il ne racontera plus d'histoire et pourtant se laisse toujours avoir quand on lui demande. « Les gens veulent des histoires simples et le monde n'est pas simple » dit-il. Elle raconte les dix jours d'observation effectués auprès des pompiers. Dix jours qui changeront sa vie. Dix jours au terme desquels elle est restée trois ans. Lui fait le récit de ce médecin-jardinier dans la ville en ruine, même s'il croit que raconter ne sert pas à grand-chose, que pour comprendre il aurait fallu le vivre.

Gagner un peu de temps sur le pire

Beaucoup renoncent lorsqu'ils comprennent qu'ils ne vont pas changer le monde, que personne ne le changera, qu'il restera divisé entre possible et impossible, entre abondance et pénurie. Loin du politiquement correct, la pièce dénonce aussi ceux qui discréditent l'humanitaire, les Rambo et les nonnes, les pervers abusant de leur pouvoir en se comportant comme des néocolonisateurs. Dans une violente diatribe, une femme dénonce les actes de pédophilie perpétrés en toute impunité par son prédécesseur lors de soirées organisées dans l'appartement de fonction mis à



disposition par l'Organisation.

Le drap blanc maintenant déployé au-dessus de la scène, prend des allures d'abri léger et nomade, un tarp pour bivouac, rétroéclairé par une lumière chaude, douce d'où s'échappent quelques éclairs venus rappeler le temps de la guerre.

Elle fait le récit de cette femme qui attend le retour de son fils disparu il y a près de quarante ans. « Four months, four years, for decades of silence », la force impitoyable de l'absence ne diminue pas avec le temps. Chaque soir, la mère avoue laisser la porte de la maison ouverte, de peur que son fils ait perdu les clefs. Elle raconte cette histoire en se déplaçant sur le plateau. Les trois autres lui emboîtent le pas un à un, inventant une sorte de chorégraphie de l'attente dont la simplicité et la poésie ébranlent soudain. Ce procédé sera repris plusieurs fois dans la pièce comme une magnifique façon de faire corps.

Elle raconte comment elle et ses collègues se sont retrouvés à genoux, mains sur la tête, un jour à un check point. Elle se souvient de la nervosité excessive des soldats et du sourire de la chirurgienne à ses côtés lorsqu'elle reconnut le commandant en faction. Elle l'avait opéré quelques mois plus tôt et l'interpella, lui rappelant qu'elle lui avait sauvé la vie. Elle se souvient aussi de l'expression d'incompréhension totale sur le visage de la chirurgienne juste après que le militaire eu raccroché avec ses supérieurs et qu'il pris l'arme d'un des soldats pour l'exécuter, cette expression d'incompréhension juste avant de mourir. Il n'y a pas de règle ici.

La peur fige les corps, à l'image de cet autre récit, celui d'une humanitaire qui, arrivée avec une équipe dans un village ravagé, persuade les quelques femmes encore présentes de fuir avec eux. Tout au long d'une interminable marche à travers la nuit, elle chante une chanson que sa mère lui chantait lorsque enfant, elle restait paralysée de terreur. La comptine interprétée a cappella par Beatriz Brás bouleverse par la force qu'elle dégage. Elle hante l'oreille du spectateur longtemps après la fin de la pièce.

La politique d'un génocide

Le génocide a commencé lorsqu'elle arrive dans le camp de réfugiés. Elle se souvient des liens étroits que la politique entretient avec le massacre. « Where the fuck am I ? » Elle précise : « Après vingt-cinq ans dans l'humanitaire, j'aime beaucoup les animaux ». Elle se remémore: « Le jour où j'ai brandi un bâton contre les gens que je voulais aider », elle s'est vraiment demandée ce que qu'elle foutait là. Il regarde le visage d'une mère qui fixe son enfant. Lorsque sa collègue s'apprête à l'ausculter, l'enfant convulse, crache du sang qui éclabousse la blouse du médecin. Il est mort. La mère lève alors les yeux sur la femme médecin. Elle tire un coin du linge qui enveloppe l'enfant et commence à nettoyer la blouse tachée du sang de son fils. La scène en dit long sur les rapports entre le possible et l'impossible. Le long et beau solo de batterie qui vient clôturer le spectacle à l'intensité saisissante apparaît alors nécessaire pour sortir de l'impossible. La pièce parle d'abord de récits. Ceux que les humanitaires ont confié à Tiago Rodrigues et aux comédiens, chroniques des expériences qu'ils ont vécues là-bas, témoignages de leur perception du monde et d'eux-mêmes. Sur scène, il ne s'agit pas de jouer mais de raconter. « Nous parlons à travers eux, ces raconteurs d'histoire, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées[3] » précise le metteur en scène. Ces histoires offertes sont autant de visions du monde et de façon de parler que de personnes rencontrées. « La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne une lecture du monde dont nous sommes incapables [4] » précise encore Tiago Rodrigues. L'existence même de l'activité humanitaire brosse un portrait terrible de l'humanité.



Genre de média: Internet
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires

toutelaculture.com

Ordre: 833032

Référence: 275069378

Dans la mesure de l'impossible : Tiago Rodrigues documente l'humanitaire

La Comédie de Genève présente deux pièces du nouveau directeur du Festival d'Avignon : avant la reprise en mars prochain de *La Cerisaie* de Tchekhov, donnée l'an dernier dans la cour du Palais des papes (lire notre article), on peut y découvrir jusqu'au 13 février une création : *Dans la mesure de l'impossible*. Imprégné des témoignages de travailleurs du CICR et de MSF, ce théâtre documentaire n'est pas sans beauté, mais n'arrive pas tout à fait à nous bousculer hors des images attendues. « I hate theater », ce sont les premiers mots prononcés sur scène. Le théâtre, c'est ennuyeux et c'est un des luxes du monde du « possible » où l'on boit des cafés, vit en famille sous un toit solide, avec de l'eau chaude et courante...

La superficie de l'impossible

Avec un sens de l'ironie et de la distance, Tiago Rodrigues s'est donc immergé dans Genève et est allé interviewer des travailleurs de deux des plus grosses associations humanitaires, employant des dizaines de milliers de personnes dans le monde : la Croix-Rouge et Médecins Sans Frontières. Il a recueilli leurs mots en anglais et en français. Et puis il s'est mis à écrire en portugais. Et puis une grande partie du spectacle a été traduite en français et en anglais et a évolué avec les quatre acteurs et le percussionniste, au fil des répétitions. Ce théâtre documentaire ne livre donc pas la matière brute des témoignages mais la retravaille, volontiers du côté de la poésie, avec cette notion forte et centrale de « l'impossible ». En refusant de situer aucune action ou histoire, l'impossible crée une zone géographique aux contours flous : tous ces lieux fantomatiques où le conflit, les bombes, la mort en masse de civils et la faim ont lieu... Et en interrogeant non pas les victimes, mais ceux et celles qui viennent les aider et/ou leur tenir la main quand il n'y a plus rien à faire, la pièce pourrait rapporter de profondes secousses humaines de cette zone grise et mouvante...

Lumineuse scénographie

La grande force du spectacle, c'est sa scénographie, signée Laurent Junod et Laura Fleury, avec aux lumières Rui Monteiro, terriblement belle, qui installe au centre et comme organe vivant ce grand linéol qu'est la tente blanche. Cet immense linge blanc cache dans ses replis le poulx du batteur, parfois si puissant que nous sommes bien contents d'avoir pris des bouchons d'oreilles à l'entrée. La tente figure aussi la précarité, le bivouac, ou ces hôpitaux de fortune dans lesquels les travailleurs interviewés accompagnent comme ils peuvent des blessés en stade critique. Les comédiens en bougent les fils comme des lignes de combat. La tente s'ouvre comme une fleur au fur et mesure qu'on avance dans le spectacle.

Les variations humanitaires

Pendant un peu plus de deux heures, donc, les comédiens concentrent et condensent les paroles échangées. Les étapes sont classiques et cela pourrait être un scénario de film documentaire : la difficulté de s'asseoir et de parler de soi, ce qui a motivé l'engagement dans l'humanitaire et comment ce travail fonctionne comme une drogue, le baptême du feu, l'absurde du retour à la vie normale, un des moments les plus beaux, le pic du désespoir et le découragement. Ces étapes tournent, avec les voix des comédiens qui parlent et chantent admirablement en trois langues. Et elles contiennent trois mises en garde, somme toute assez prévisibles et simplificatrices : 1/ les travailleurs de l'impossible ne sont pas des héros, ils font ce qu'ils peuvent, c'est tout, 2/ si on leur demande de « raconter une histoire », alors il faut assumer d'être patient et aux prises avec la terreur et 3/ l'impossible est toujours complexe car la politique est ravageuse. Ces trois idées sont répétées, comme dans des variations musicales, au fur et à mesure que la pièce avance et transforme littéralement les voix individuelles en masse, en chœur antique qui danse, tourne, se déplace et finalement vit la même scène impossible et tellement attendue : la réaction d'une mère qui perd son enfant en pleine tempête.

De belles images, trop attendues

« Les gens normaux ne savent pas que tout est possible » : c'est une phrase de David Rousset, l'auteur de *l'Univers concentrationnaire*, qu'Hannah Arendt cite souvent dans *Les Origines du totalitarisme*, l'essai qu'elle dédie à comprendre les rouages de cet impossible qui est arrivé. Quand il appelle « impossible » ce qu'il documente à travers ceux et celles qui sont allés chercher ces situations extrêmes, Tiago Rodrigues offre de belles images, mais trop attendues. Certes, le jeu des comédiens est admirable, certaines scènes racontées sont saisissantes et certainement la sublimation des propos recueillis est très fidèle. Mais tout ceci reste bien sage et semble long, à la mesure du solo de batterie final, qui, de même que les longs récits, nous force un peu la main pour être ému avec des épisodes et des métaphores dont nous abreuvons déjà les médias. On applaudit la performance, mais on se dit qu'en effet, si c'est juste pour repartir avec des images de photojournalisme en tête, avec la conclusion que « show must go on », et la morale explicite que la politique crée du désastre humanitaire, c'est tout de même dommage. Alors, peut-être aurions-nous tout de même préféré entendre les victimes...

Dans la mesure de l'impossible, Texte et mise en scène de Tiago Rodrigues, avec Adrien Barazzzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov et Gabriel Ferrandini (musicien), Traduction : Thomas Resendes, Scénographie : Laurent Junod, Wendy Tokuoaka, Laura Fleury, Composition musicale : Gabriel Ferrandini, Lumières : Rui Monteiro, Son : Pedro Costa, Costumes et collaboration artistique : Magda Bizarro, Assistanat à la mise en scène : Lisa Como Fabrication, décor : Ateliers de la Comédie de Genève.

« Dans la mesure de l'impossible », de Tiago Rodrigues : dans les plaies béantes de l'humanité

Le metteur en scène portugais donne à entendre avec cette pièce la voix des travailleurs humanitaires. Un spectacle intense et généreux porté par quatre comédiens et un musicien.

C'est un monde coupé en deux. D'une part, les terres du « possible », de l'autre, celles de « l'impossible », dévastées par la misère, la maladie, meurtries par la folie aveugle des guerres. D'une rive à l'autre, des femmes et des hommes vouent leur vie au secours de leurs semblables. Dans ce monde, le nôtre évidemment, leur vocation humanitaire fascine et intrigue.

Invité à monter un spectacle pour la toute nouvelle Comédie de Genève, Tiago Rodrigues, futur directeur du Festival d'Avignon, a eu envie d'en savoir davantage sur eux. Son projet initial de les suivre sur le terrain vaincu par la pandémie, il a alors décidé de bâtir sa pièce sur des histoires confiées par une trentaine d'humanitaires du Comité international de la Croix-Rouge et de Médecins sans frontières. De ces témoignages collectés avec ses quatre comédiens, Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov, est née une pièce brouillant les frontières, au confluent du réel et de la fiction.

Par un astucieux déplacement des rôles, le public est placé en position d'intervieweur face à des artistes désormais dans la peau des humanitaires qu'ils ont eux-mêmes interrogés. « Alors qu'est-ce que vous voulez savoir ? », demandent-ils. « Nous ne sommes pas des héros », assure l'un d'eux tandis qu'une autre avance ses propres réflexions : « Pourquoi voyageons-nous si loin pour aider ? » Et tous de s'accorder sur la nécessité de « montrer la complexité » de leur réalité, imbriquée entre des idéaux personnels et le puzzle opaque d'une géopolitique planétaire.

« Un parapluie sous un tsunami »

Tiago Rodrigues prend brillamment le contre-pied de cet impératif, s'en remettant entièrement à la force du récit théâtral, aux antipodes d'une démarche documentaire ou prétendument exhaustive. Sous sa plume, nul besoin de précision géographique, cet « impossible » parle de lui-même, et les anecdotes, portées à tour de rôle par les quatre comédiens, s'imbriquent les unes dans les autres jusqu'à former une fresque renversante. Les mouvements du texte épousent ceux de la vaste toile blanche qui recouvre la scène.

Façonnés grâce à des poulies actionnées par les comédiens eux-mêmes, les drapés, baignés d'une lumière changeante, figurent tantôt le relief d'une montagne, tantôt l'abri précaire d'un hôpital de campagne ou la tente chaleureuse d'un conteur à la veillée. Sous cette voûte délicate vibrent des mots lourds d'une réalité qui les dépasse : cette sensation de tenir « un parapluie sous un tsunami », de « boucher les fuites d'eau avec les mains » ou cette observation, d'une beauté simple et terrible, « le visage d'une mère qui voit souffrir son enfant est le même dans le possible et l'impossible ».

Dans sa peinture subjective de l'action humanitaire, composée à travers le regard de ceux qui l'expérimentent de l'intérieur, Tiago Rodrigues évite les écueils qui auraient pu entacher son entreprise : pas d'angélisme (cette colère d'une femme à la découverte des actes pédo-criminels d'un de ses collègues), pas de pathos ni de sensationnalisme (les histoires sont interrompues avant de franchir une ligne malsaine).

La fureur de l'indicible

Avec un tact généreux, le metteur en scène entraîne les spectateurs vers des horizons où les affres des choix impossibles côtoient la stupéfaction – l'image de cette jeune volontaire armée d'un bâton pour se protéger des personnes qu'elle voulait aider – mais aussi les belles rencontres, comme celle de ce « petit footballeur mythologique ».

Le gradin retient soudain son souffle : un groupe part à la recherche d'un blessé, les belligérants ont cessé les tirs pour les laisser passer et la narratrice rêve qu'elle suspend le temps pour entendre encore ce silence. Le théâtre lui offre ce pouvoir magnifique, et plus tard encore, un frisson au chant de Beatriz Brás s'élève comme bouclier contre la peur. Au centre, le musicien Gabriel Ferrandi – peu à peu dévoilé par le jeu des tentures – fait gronder ses percussions tout au long de la pièce jusqu'à un incroyable solo final, une explosion de sons pour exprimer la fureur de l'indicible.

Le chaos d'un présent à vif demeure au loin, et pourtant par instants, étonnamment palpable. Puissance du théâtre, vigie sans égale, qui bouscule et relie l'humanité morcelée.



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture



A PROPOS | ABOUT US | CONTACT



CRITIQUES FORUM REPORTAGES FESTIVALS ARCHIVES

[Home](#) >
 [Critiques](#) >
 [Créations](#) >
 A l'impossible, nul n'est tenu

SUISSE CRITIQUES THÉÂTRE

A l'impossible, nul n'est tenu

Dans la mesure de l'impossible

Par Mathias Daval

🕒 10 février 2022



© Magali Dougados

En cinéma comme en théâtre, la veine documentariste est, depuis quelques années, particulièrement régénérée et créative, comme si l'approche directe du réel obligeait à davantage de parti pris formel. La dernière création de Tiago Rodrigues, saisissante dans sa maîtrise dramaturgique, en est la brillante démonstration.

Les entretiens multilingues menés auprès de travailleurs de la Croix Rouge et de Médecins Sans Frontières à Genève révèlent combien la représentation des questions éthiques et intimes de l'action humanitaire pose problème : que faut-il montrer ou ne pas montrer, au risque du *double bind* d'une périlleuse indécence ? C'est dans le choix de se cantonner aux témoignages, intégrant la conscience aiguë de leurs propres limites, que se déroule le projet de Tiago Rodrigues, dont le titre polysémique est d'abord la mesure de l'impossible complexité des enjeux.

ANCIENS NUMÉROS



ANNONCE

ANNONCE

#ioiseverywhere

FESTIVALS MAP

Devant cette complexité, le choix est fait de ne rien nommer – ni les lieux, ni les personnes – et de laisser se dérouler l'abstraction universalisante de récits dont les détails s'avèrent, en contraste, d'une précision et d'une singularité qui n'appartiennent qu'à eux.

En épurant le dispositif scénique à une scénographie minimaliste mais puissante – d'immenses draps blancs bientôt tendus en une tente-linceul éminemment symbolique, et un percussionniste jouant en live au centre du plateau –, Tiago Rodrigues prend le risque de laisser planer toute l'ambiguïté du projet : qu'est-ce qui, au-delà d'une parole impérieusement émouvante et dont la puissance de réalité et de violence ne peut que conduire au saisissement, subsiste qui fasse théâtre ? C'est à ce point d'achoppement que se révèle son talent de metteur en scène : minutie de la direction d'acteurs, fluidité des enchaînements, élégance des contrastes narratifs, le tout s'opérant dans l'évitement du pathos. On ne cherchera pas ici à tenter d'analyser le sous-texte politique ou de démêler les contradictions inhérentes à une partie de l'action humanitaire, et l'univocité dramaturgique qui empile les récits pendant deux heures atteint une sorte de seuil de saturation de l'écoute. Mais c'est peut-être justement à ce point limite qu'il fallait arriver, comme une façon de rappeler que, dans l'intention empathique des luttes, pour agir il faut d'abord être capable d'entendre pleinement l'autre.

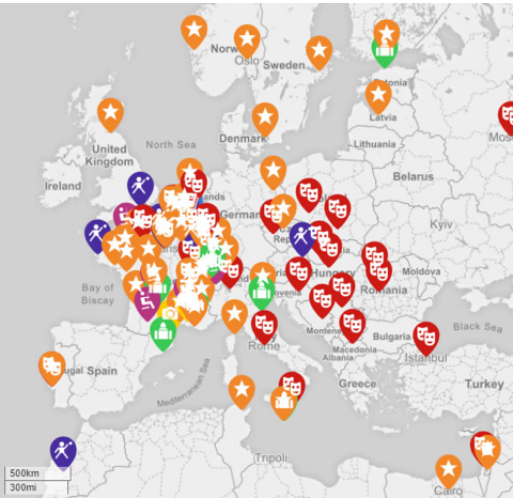
Le constat, porté par ces figures de l'humanitaire incarnées par quatre comédiens impeccables (avec, en point d'orgue, le fado poignant de Beatriz Brás), est évidemment terrible et cruel pour ses intercesseurs, condamnés pour la plupart à ne jamais complètement se remettre de la prise de conscience qu'ils ne changeront pas le monde. Cette violence cognitive, le travail percussif de Gabriel Ferrandini, qui ponctue et conclut – lourdement – le spectacle, la rappelle avec une certaine brutalité : ce dont on ne peut parler, il faut bien le taire. Le dispositif sonore, tout en échos métalliques, projette littéralement la résonance des mots dans les corps. Il est rare, comme spectateur, d'être autant tenu du début à la fin dans un état de suspension et de tension aussi vif, sans rien abdiquer devant une quelconque injonction éthique : du grand théâtre politique, en somme.

122



INFOS

Dans la mesure de l'impossible
Genre : Théâtre
Texte : Tiago Rodrigues
Conception/Mise en scène : Tiago Rodrigues
Distribution : Adrien Barazzone, Baptiste Coustenoble, Beatriz Brás, Gabriel Ferrandini (musicien), Natacha Koutchoumov
Lieu : Comédie de Genève (Genève) (Suisse)
A consulter : <https://www.comedie.ch/fr/dans-la-mesure-de-l-impossible>



GENRES

Cirque	Clown	Comédie musicale
Danse	Exposition	Film/Cinéma
Humour	Immersif	Installation
Lecture	Livres	Magie
Marionnettes	Mime	Musique
Opéra	Performance	Photographie
Poésie	Seul en scène	
Spectacle musical		
Spectacle pour enfants	Théâtre	



13 février 2022 13 février 2022

« Dans la mesure de l'impossible » Tiago Rodrigues

A la Comédie de Genève, du 1 au 13 février 2022, puis en tournée française et internationale.

Avec Adrien Barazzone, Beatriz Bràz, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov et le musicien Gabriel Ferrandini.

Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, le binôme dirigeant le tout-beau-tout-neuf théâtre de la Comédie de Genève, avaient proposé au metteur en scène et auteur Tiago Rodrigues la création d'un spectacle en lien avec la ville. Le projet, confiné à Genève, s'est construit sur la base de rencontres et d'entretiens avec des humanitaires du lieu (CICR Comité International de la Croix Rouge et MSF Médecins Sans Frontières). Un.e humanitaire est un.e professionnel.le qui se déplace périodiquement dans un pays en guerre pour aider et soigner. Le texte magnifique issu de ces rencontres n'est pas documentaire, mais documenté, et il retrace les récits vécus par ces hommes et ces femmes, incarnés par les comédien.ne.s. Un théâtre qui touche à la conscience de la complexité du monde.



Photo © Magali Dougados

L'écho assourdi de lointaines détonations habite déjà la salle qui accueille le public. Au sol, la scène est recouverte de draps blancs. Suspendu par des fils, un immense tissu compose un paysage montagneux envahissant le plateau. Deux systèmes d'arrimage, à cour et à jardin, permettent aux comédien.ne.s de remanier son aspect. Par l'ajout subtil des lumières, on y verra tour à tour des dunes, des collines, des ruines, un abri, une tente, etc. On y verra surtout un superbe décor changeant, magnifié par la lumière de Rui Monteiro.

La pièce débute par les entretiens avec l'équipe théâtrale, laquelle est représentée par le public. Les quatre



personnages paraissent déroutés par le projet « Tu veux savoir quoi? », « Nous ne sommes pas des héros, on est payés pour ça ». Puis il leur vient des idées sur les sujets qu'il faudrait aborder : les différents financements des gouvernements, le manichéisme versus la complexité, la satisfaction d'être utile, l'abandon de l'idée de sauver le monde... Ceux qui aident ont-ils toujours la vie plus facile que ceux qui sont aidés?



Photo © Magali Dougados

Viennent ensuite leurs récits. Il y a deux mondes: le premier est le nôtre, celui du Possible; le second, c'est l'Impossible, celui des pays en guerre. On y ressent la colère, l'impuissance, la souffrance, la violence, la peur, mais aussi la compassion et la dignité. On y fait des erreurs, on y pleure mais on se remet. On doit y accepter notre impuissance à sauver le monde, seulement quelques vies. On voudrait arrêter le temps. Dans l'Impossible, il y a les odeurs de sang, de sueur et de mort. C'est un monde qui n'est pas vraiment audible dans l'autre, celui du Possible.



CULTURIEUSE

CulturiEuse

<https://culturiEuse.blog/>

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir



Comédie
de Genève

↳ Lire en ligne

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 83389386
Couverture Page: 3/4



Photo © Magali Dougados

Quelques mots encore sur le jeu des act.eur.rice.s: terriblement juste, sans pathos, puissant. Une palme aux actrices pourtant: Natacha Koutchoumov est particulièrement saisissante dans son dernier monologue, empreint d'amertume et Beatriz Bráz, solaire, interprète un chant portugais vibrant d'émotion.

Gabriel Ferrandini à la batterie scande le texte. Ou est-ce le texte qui rythme les remarquables solos qui le ponctue? Fébrile, explosif, dérangeant, puis nuancé, assourdi, presque calme, mélodieux et à nouveau surpuissant, fulgurant, douloureux, impitoyable. A l'image des récits poignants des humanitaires...



CULTURIEUSE

Culturieuse

<https://culturieuse.blog/>

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir



➔ Lire en ligne

Comédie
de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 83389386
Couverture Page: 4/4



Editeur: Les Solitaires Intempestifs

MOUVEMENT

(/).

Dans la mesure de l'impossible de Tiago Rodrigues © Magali Dougados

Critiques Théâtre [\(/critiques/critiques/\)](/critiques/critiques/)

Dans la mesure...

Dans la mesure de l'impossible

L'aide humanitaire impose le respect, quand elle n'est pas carrément un vieux rêve de gosse. À l'ombre des fantasmes d'héroïsation, *Dans la mesure de l'impossible* de Tiago Rodrigues offre un écrin à la parole finalement si rare de ceux qui en ont fait leur choix de carrière.

Par Agnès Dopff
publié le 11 févr. 2022

Silhouettes fantomatiques omniprésentes sur les images qui nous parviennent depuis les zones de conflits et de crises, les « humanitaires » marquent les imaginaires occidentaux autant que leur quotidien reste un mystère. Face à ce manque béant, le metteur en scène Tiago Rodrigues a profité d'une carte blanche confiée par la Comédie de Genève, implantée dans la même ville que les sièges de l'ONU et du Comité international de la Croix-Rouge, pour aller à la rencontre des professionnels de l'urgence.

Toutes blagues dehors

Oubliez les sacs de riz, les bannières des organisations et les blouses blanches : la pièce de Tiago Rodrigues ne traite pas des conflits, mais bien des individus qui ont fait le choix de se rendre sur place pour assurer les besoins fondamentaux des populations prises dans le chaos. Portés par quatre comédien.ne.s en tenue de ville, les témoignages glanés au cours d'entretiens à Genève nous plongent sans artifice dans l'intimité de délégués engagés auprès d'ONG internationales.

Sans faire l'économie du cadre confortable dans lequel les mots ont été cueillis, les extraits d'entretien en français, anglais, russe ou espagnol émergent par flots disparates sur la grande scène du théâtre. En arrière-plan, une chaîne de montagnes faite de draps arrête le regard. Il faudra les petites anecdotes frivoles, l'humour et les histoires de fesses pour dénouer les langues et réussir à lever, tout doucement, le voile sur la vie quotidienne dans cet « impossible » apparemment si lointain. Par la voix d'une jeune médecin, arrivée dans le milieu un peu par hasard, par celle d'un vieux de la vieille qui a vu les dégâts inédits essaimés dans le sillon du 11 Septembre 2001, par les dialogues de sourds avec les proches lors du retour au « possible », l'expérience intime de ces humanitaires s'écrit en creux des Unes de JT.

Solitude internationale

Aucune indication géographique ne vient charger le récit de stéréotypes. Face à l'extraordinaire permanent de l'impossible, il n'y a plus que l'expérience crue et incarnée de ceux qui y étaient. Sous le linge tendu de la montagne devenue tente, les acteurs se frayent des passages prudents dans les sentiers de la mémoire. À la première personne toujours, chacun sème avec parcimonie les bribes d'épisodes littéralement inoubliables. Dans l'impossible des armes ou de la faim, la solitude se dit par les hésitations, les bras souvent ballants et les phrases restées en suspens. Dans le possible de la chambre d'expat' ou du retour au pays, la distance se vole brièvement à coup d'euphémismes, d'allusions et d'auto-dérision.

Au rythme des caisses claires battues à vue par le compositeur-interprète Gabriel Ferrandini, la vie factuelle des experts de l'extrême raconte moins la géopolitique contemporaine que la scission schizophrène des occidentaux partants pour les lignes de front. Entre idéalisation par le grand public et rancune inquiète de la part des proches, entre implication sur le terrain et inévitable constat d'impuissance, *Dans la mesure de l'impossible* ouvre une petite porte sur le monde parallèle de ceux qui ont choisi, par égoïsme, altruisme, ou peut-être plus honnêtement les deux à la fois, de consacrer leur vie à repousser les frontières de l'impossible.

> ***Dans la mesure de l'impossible de Tiago Rodrigues***, du 1er au 13 février à la Comédie de Genève ; du 24 février au 5 mars au TNB, Rennes ; les 10 et 11 mars à L'Équinoxe, Châteauroux ; du 15 au 17 mars au CDN Orléans ; les 25 et 26 mars au Théâtre Populaire Romand, La-Chaux-de-Fonds ; du 29 au 31 mars au CDN Besançon Franche-Comté ; du 6 au 8 avril au Théâtre de la Cité, Toulouse ; du 12 au 14 avril à La Coursive, La Rochelle ; le 29 avril au Théâtre des Salins, Martigues ; du 4 au 6 mai au Maillon, Strasbourg ; du 11 au 14 mai au Théâtre du Nord, Lille ; les 18 et 19 mai aux Scènes du Golfe, Vannes ; du 16 septembre au 15 octobre à L'Odéon, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

INFERNO

A LA UNE #61
NEWS
ART
SCÈNES
ATTITUDES
INTERVIEWS
BIENNALE DE VENISE
FESTIVAL D'AVIGNON
INFERNO LA REVUE
CONTACTS

« DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE » : LE THÉÂTRE DOCUMENTÉ DE TIAGO RODRIGUES

Posted by [infernolaredaction](#) on 16 février 2022 · [Laisser un commentaire](#)



« Dans la mesure de l'impossible » de Tiago Rodrigues – création 2022 – A été donné à la Comédie de Genève, du 1 au 13 février 2022, actuellement en tournée internationale.

Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, le binôme dirigeant le tout-beau-tout-neuf théâtre de la Comédie de Genève, avaient proposé à Tiago Rodrigues la création d'un spectacle en lien avec la ville. Le projet, confiné à Genève, s'est construit sur la base de rencontres et d'entretiens avec des humanitaires du lieu (CICR Comité International de la Croix Rouge et MSF Médecins Sans Frontières). Un.e humanitaire est un.e professionnel.le qui se déplace périodiquement dans un pays en guerre pour aider et soigner. Il en est issu un théâtre, non pas documentaire, mais documenté, qui retrace les récits vécus par ces hommes et ces femmes, incarnés par les comédien.ne.s racontant leurs histoires. Un théâtre qui touche à la conscience de la complexité du monde.

L'écho assourdi de lointaines détonations habite déjà la salle qui accueille le public. Au sol, la scène est recouverte de draps blancs. Suspendu par des filins, un immense tissu compose un paysage montagneux qui envahit le plateau. Deux systèmes d'arrimage, à cour et à jardin, permettent aux comédien.ne.s de remanier son aspect. Par l'ajout subtil des lumières, on y verra tour à tour des dunes, des collines, des ruines, un abri, une tente, etc. On y verra surtout un décor superbe et changeant, magnifié par la lumière de Rui Monteiro.

La pièce débute par les entretiens avec l'équipe théâtrale, laquelle est représentée par le public. Les quatre personnages paraissent déroutés par le projet « Tu veux savoir quoi? », « Nous ne sommes pas des héros, on est payés pour ça ». Puis il leur vient des idées sur les sujets qu'il faudrait aborder : les différents financements des gouvernements, le manichéisme versus la complexité, la satisfaction d'être utile, l'abandon de l'idée de sauver le monde... Ceux qui aident ont-ils toujours la vie plus facile que ceux qui sont aidés?

Viennent ensuite leurs récits. Il y a deux mondes: le premier est le nôtre, celui du Possible; le second, c'est l'Impossible, celui des pays en guerre. On y ressent la colère, l'impuissance, la souffrance, la violence, la peur, mais aussi la compassion et la dignité. On y fait des erreurs, on y pleure mais on se remet. On doit y accepter notre impuissance à sauver le monde, seulement quelques vies. On voudrait arrêter le temps. Dans l'Impossible, il y a les odeurs de sang, de sueur et de mort. C'est un monde qui n'est pas vraiment audible dans l'autre, celui du Possible.

Quelques mots encore sur le jeu des act.eur.rice.s: terriblement juste, sans pathos, puissant. Une palme aux actrices pourtant: Natacha Koutchoumov est particulièrement saisissante dans son dernier monologue, empreint d'amertume et Beatriz Bràz, solaire, interprète un chant portugais vibrant d'émotion.

Gabriel Ferrandini à la batterie scande le texte. Ou est-ce le texte qui rythme les remarquables solos qui le ponctue? Fébrile, explosif, dérangeant, puis nuancé, assourdi, presque calme, mélodieux et à nouveau surpuissant, fulgurant, douloureux, impitoyable. A l'image des récits poignants des humanitaires...

Martine Fehlbaum

Distribution : Adrien Barazzone, Beatriz Bràz, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov et le musicien Gabriel Ferrandini.

Filed under [NEWS](#), [Scènes](#), [Théâtre](#) · Tagged with ["Dans la mesure de l'impossible" de Tiago Rodrigues](#), ["Dans la mesure de l'impossible" de Tiago Rodrigues](#) [La Comédie de Genève](#), [Théâtre](#)

INFERNO · Art, Scènes, Attitudes: IL N'Y AURA PAS DE MIRACLES ICI

Un site WordPress.com.



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / Les critiques / A voir / Dans la mesure de l'impossible : Tiago Rodrigues démythifie l'humanita...

Dans la mesure de l'impossible : Tiago Rodrigues démythifie l'humanitaire



[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/02/tiago-rodrigues-cree-dans-la-mesure-de-limpossible-a-la-comedie-de-geneve-scaled.jpg>]

Photo Magali Dougados

A partir de témoignages recueillis auprès de membres de plusieurs ONG genevoises, le metteur en scène portugais tisse un portrait intime de ces femmes et de ces hommes engagés, mais loin, très loin de l'image du héros romantique qui leur colle à la peau.

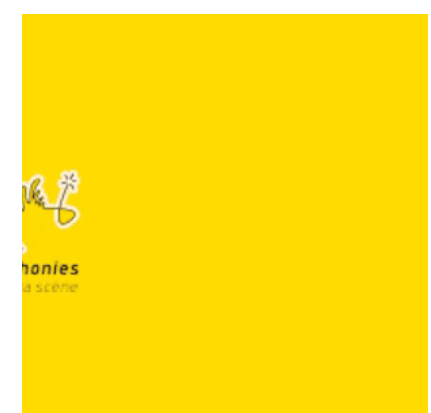
En découvrant la nouvelle création de Tiago Rodrigues, et en analysant sa genèse, il est impossible de ne pas penser, pour qui l'aurait vu, au spectacle-choc que l'un de ses homologues européens, Milo Rau, avait porté voilà quelques années. Dans *Compassion. L'histoire de la mitrailleuse*, le metteur en scène suisse déconstruisait, déjà, le mythe de l'humanitaire [<https://sceneweb.fr/milo-rau-compassion-lhistoire-de->



mitrailleuse/]. Avec Ursina Lardi en imperturbable cheffe de file, il y livrait une charge violente à l'encontre des ONG et de cette fausse compassion occidentale, celle qui naît au gré d'éphémères indignations sans réelle et durable solidarité, et agit comme un arbre de bonne conscience qui dissimule une forêt de massacres. L'artiste y dépeignait les humanitaires tels des Oedipe, qui, à la manière du roi de Thèbes, et sans grille de lecture adéquate, participent aveuglément au chaos qu'ils entendent endiguer par leur action, en principe louable. **Là où Milo Rau utilisait le style documentaire pour faire du théâtre coup de poing, frontalement politique, Tiago Rodrigues, avec la fibre qui l'anime, tire davantage le sujet du côté de l'intime**, tout en cherchant, lui aussi, à démythifier un domaine où le fantasme du héros romantique portant des sacs de riz aux affamés a encore la vie dure.

Pour construire *Dans la mesure de l'impossible*, le metteur en scène portugais devait, à l'origine, se rendre directement sur le terrain et accompagner des membres du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) dans certaines de leurs missions. **Crise du Covid-19 oblige, il a finalement changé son fusil d'épaule et décidé de rester à Genève pour recueillir la parole, et les récits, d'humanitaires, devenus ses grands témoins.** Avec l'habileté qu'on lui connaît, l'artiste a fait de cette contrainte une force. S'il ne pouvait pas voir de ses propres yeux, il interrogerait alors le regard de ceux qui ont vu, leur perception du monde, mais aussi d'eux-mêmes. D'emblée, les quatre comédiens qui apparaissent, face public, ne se présentent d'ailleurs pas autrement que comme des témoins. Au long de ces discussions préliminaires qui, lors de toute bonne interview, servent à préparer les esprits avant d'entrer dans le vif du sujet – « *Je m'assois ici ? Très bien. Sur cette chaise ? Excusez-moi. Je suis un peu impressionné* » ; « *Oui, oui. Vous pouvez enregistrer l'interview. C'est juste pour vous, c'est ça ? Vous n'utiliserez pas cet enregistrement en public ? Ok. Alors très bien.* » –, on les voit hésiter, parfois louvoyer. C'est que la parole qu'ils ont à partager n'est pas de celles qui participent à la grandeur de l'humanitaire-héros – « *Il y a un truc important que vous devez savoir : nous ne sommes pas des héros*, avoue l'un d'eux, d'entrée de jeu. *Je sais, je sais. « Je ne suis pas un héros », c'est précisément ce que disent les héros. Mais ça peut paraître un peu prétentieux mais nous ne sommes pas des héros.* » –, mais plutôt à un quotidien dur pour les esprits, qui peut terrifier, voire broyer, des femmes et des hommes.

Retravaillées par Tiago Rodrigues qui, tout en y apposant sa patte sensible, voire poétique, a veillé à en conserver l'oralité, leurs confessions-récits dessinent un paysage escarpé, où le meilleur côtoie le pire, et les petites victoires les grandes défaites. Dans ce territoire rendu anonyme sous le nom d'« *impossible* », les nuances de gris sont reines. Face à l'anormalité des situations vécues – le dilemme cornélien qui met en balance la vie de trois enfants, la vue d'un charnier, l'odeur des cadavres, une mère qui vient de perdre son enfant et se préoccupe d'une tâche de sang sur la blouse d'une soignante –, toutes et tous opposent une certaine normalité, voire une forme de rationalité, pour faire front. Dans leurs mots, le trivial – « *The truth is that it is a job* » – chevauche l'exceptionnel – le petit footballeur mythologique –, la solidarité envers autrui le désintérêt des proches, la foi profonde la réalité cruelle – «



Il y a des gens qui ne se remettent jamais / De la découverte qu'ils ne vont pas changer le monde » – et les belles âmes les salauds.

Malgré une dramaturgie systématique et une forme d'adresse répétitive qui donnent, parfois, la sensation d'un strict empilement de témoignages, ces paroles, délivrées à l'ombre de cette tente-symbole qui s'érige à mesure que la pièce avance, nous parviennent avec toute leur force, et leurs contradictions. Portées avec finesse et doigté par **Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov** – par ailleurs co-directrice de la Comédie de Genève où le spectacle a vu le jour – qui, chacun à leur manière, jouent avec ces ambivalences dont ils sont les dépositaires, elles dressent un état des lieux complexe de ce métier qui, s'il génère encore bien des fantasmes, est loin de toute science exacte et pétri d'incertitudes, dans ses fondements, comme dans son exercice quotidien. Surtout, elles décrivent, par la bande, le pendant cruel du « *possible* », ce système occidental-capitaliste où nous vivons, qui n'est pas exempt de toute responsabilité dans les situations inhumaines de guerres, de morts, de conflits, dans lesquelles les pays de l'« *impossible* » sont plongés. Alors, avec la pleine conscience d'écoper la mer à la petite cuillère, ces femmes et ces hommes continuent, malgré tout : « *On est comme un parapluie face à un tsunami / On est un bout de sparadrap sur la souffrance de l'humanité / Et quand tu comprends ça, tu peux vraiment commencer à travailler.* »

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Dans la mesure de l'impossible
Texte et mise en scène Tiago Rodrigues
Avec Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov, Gabriel Ferrandini (musicien)
Traduction Thomas Resendes
Scénographie Laurent Junod, Wendy Tukuoka, Laura Fleury
Composition musicale Gabriel Ferrandini
Lumière Rui Monteiro
Son Pedro Costa
Costumes et collaboration artistique Magda Bizarro
Assistanat à la mise en scène Lisa Como
Fabrication décor Ateliers de la Comédie de Genève

Production Comédie de Genève
Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe – Paris, Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa, Teatro Nacional D. Maria II – Lisbonne, Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux, CSS Teatro stabile di innovazione del FVG – Udine, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Bretagne – Rennes, Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène



Après Jean-Luc Godard

système
Castafiore



Dans le moteur de recherche, plus de 13000 spectacles référencés

Rechercher



On vous invite au spectacle, soyez les premiers informés !

E-mail *

[Je m'abonne !](#)

**européenne, CDN Orléans – Val de Loire, La
Coursive Scène nationale La Rochelle
Avec la collaboration du CICR – Comité
international de la Croix-Rouge et de MSF –
Médecins Sans Frontières**

Durée : 2 heures

*Comédie de Genève
du 1er au 13 février 2022*

*CSS Teatro stabile di innovazione del FVG, Udine
(Italie)
les 18 et 19 février*

*Théâtre national de Bretagne, Rennes
du 24 février au 5 mars*

*L'Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux
les 10 et 11 mars*

*CDN Orléans Val-de-Loire
du 15 au 17 mars*

*TPR, La-Chaux-de-Fonds
les 25 et 26 mars*

*CDN Besançon Franche-Comté
du 29 au 31 mars*

*Théâtre de la Cité, CDN de Toulouse
du 6 au 8 avril*

*La Coursive, Scène nationale La Rochelle
du 12 au 14 avril*

*Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues
le 29 avril*

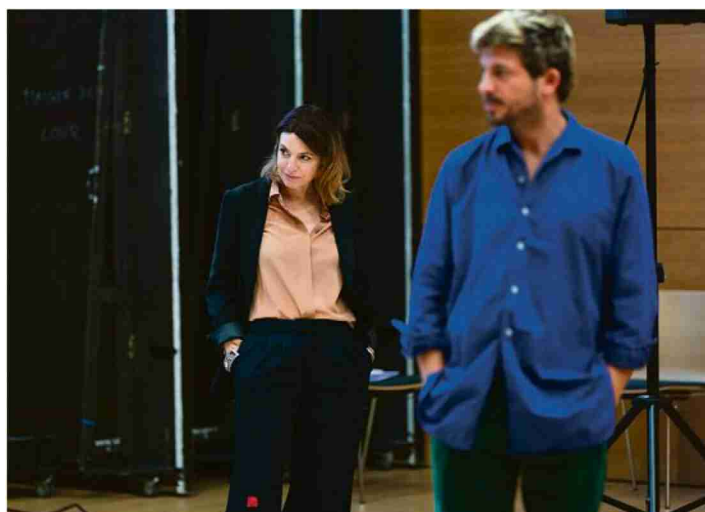
*Maillon – Théâtre de Strasbourg, Scène européenne
du 4 au 6 mai*

*Théâtre du Nord, CDN Lille-Tourcoing
du 11 au 14 mai*

*Scènes du Golfe, Vannes
les 18 et 19 mai*

*Piccolo Teatro di Milano- Teatro d'Europa
du 25 au 27 mai*

*Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival
d'Automne à Paris
du 16 septembre au 14 octobre*



Dans la mesure de l'impossible

ma 1 février · 19.30 h · Théâtre · La comédie de Genève | Grande salle,
Esplanade Alice-Bailly 1 · Genève

Tiago Rodrigues s'ancre dans la Genève internationale pour partir à la rencontre de celles et ceux qui font de l'humanitaire leur profession. Inspiré de leurs témoignages, ce spectacle multilingue surtitré en français et en anglais expose les dilemmes de ces femmes et ces hommes qui vont et viennent entre des zones d'intervention tourmentées et un paisible «chez-soi».



Tiago Rodrigues à l'écran

RTS ► Romain Girard a filmé le metteur en scène portugais et son équipe de création à la Comédie de Genève. *Dans la mesure du possible* est diffusé ce soir.

Le metteur en scène portugais a créé son nouveau spectacle, *Dans la mesure de l'impossible*, sur la base d'interviews de travailleuses et travailleurs humanitaires relatant leur impensable mission, un métier, aujourd'hui tristement d'actualité avec le conflit ukrainien (notre portrait du 27 janvier dernier). Le documentaire réalisé par Romain Girard, *Dans la mesure du possible*, suit l'équipe de création, des répétitions à la Comédie de Genève au soir de première, en passant par la recherche du mot juste dans l'écriture, le travail de direction d'acteur·trices ou les moindres étapes de la construction du décor, une immense toile de tente qui ressemble à un hôpital de fortune.

Les quatre magnifiques interprètes, Natacha Koutchoumov, codirectrice de la Comédie, Adrien Barazzzone, Baptiste Cous-tenable et l'actrice portugaise Beatriz Brás, se partagent la scène avec le batteur Gabriel Ferrandini. *Dans la mesure du possible* est diffusé ce soir en avant-première à 22h45 par la RTS dans l'émission «Ramdam», avant la projection du film vendredi dans le cadre du FIFDH suivie d'un débat en présence du metteur en scène.

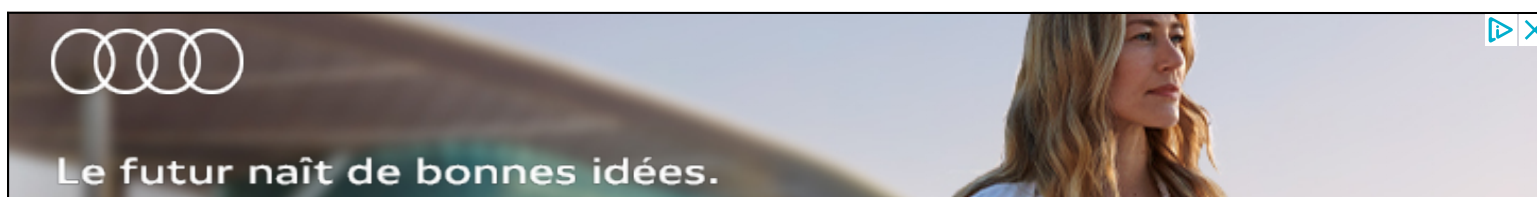
A noter qu'Isabelle Huppert et Adama Diop, notamment, s'illustreront dès ce soir à la Comédie dans *La Cerisaie* de Tchekhov, son autre mise en scène, qui a ouvert le dernier Festival d'Avignon avec une éblouissante distribution multiculturelle.

CÉCILE DALLA TORRE

www.comedie.ch; www.fifdh.org



Beatriz Brás en répétition avec Tiago Rodrigues. MAGALI DOUGADOS



CHÂTEAUROUX > "Dans la mesure de l'impossible" : à Châteauroux, une pièce en écho à la guerre en Ukraine

"Dans la mesure de l'impossible" : à Châteauroux, une pièce en écho à la guerre en Ukraine

Publié le 09/03/2022 à 06:25 | Mis à jour le 09/03/2022 à 10:35



THÉÂTRE - CHÂTEAUROUX



La pièce est « une œuvre indispensable », selon Jérôme Montchal, le directeur d'Équinoxe, à Châteauroux (Indre).

© (Photo Magali Dougados)

Deux représentations de très haut niveau et d'actualité vont avoir lieu jeudi 10 mars et vendredi 11 mars 2022, à Équinoxe, à Châteauroux (Indre), avec la pièce « Dans la mesure de l'impossible », du Portugais Tiago Rodrigues.

La toute dernière création du metteur en scène portugais et futur directeur du Festival d'Avignon (Vaucluse) Tiago Rodrigues, *Dans la mesure de l'impossible*, sera jouée jeudi 10 et vendredi 11 mars 2022, à 20 h 30, à Équinoxe, à Châteauroux (Indre). Une pièce coproduite par la Scène nationale, qui traite de la thématique de l'humanitaire à travers les témoignages de femmes et d'hommes qui ont dédié leur vie à l'engagement pour les autres, travailleurs du comité international de la Croix-Rouge ou de Médecins sans frontières.



Escape Room



Centre de Magie de la ...

[OUVRIIR](#)

Autour de l'engagement humanitaire

Jérôme Montchal, directeur d'Équinoxe, a vu ce spectacle à la Comédie de Genève, où il était joué pour la première fois le 8 février dernier. « *C'est une œuvre puissante que nous livre Tiago Rodrigues. La thématique autour de l'engagement humanitaire et le talent éprouvé du dramaturge m'avaient poussé à coproduire le spectacle dès l'année dernière, c'est-à-dire aider financièrement à sa création. Ce qui nous permet d'avoir, à Châteauroux, les premières dates de cette pièce très attendue par le monde du théâtre.* »

Il s'agit d'une œuvre importante, « *qui arrive à exprimer toute la puissance de l'indicible, avec des moments douloureux naturellement, mais aussi des respirations drôles. Quatre comédiens redisent et jouent des expériences très concrètes, récoltées par eux-mêmes et le metteur en scène lors d'entretiens avec des humanitaires, dans un contexte plus abstrait : "l'impossible", c'est-à-dire le camp du mal, de la guerre, de la haine, jamais nommé.* »

Les premières dates nationales de la pièce à Châteauroux

La force de ce théâtre documenté, qui fait théâtre par son adresse directe au public, « *interpellatrice et salvatrice, tient la salle bouche bée. Une vision artistique certes, mais aussi citoyenne, informative, par cette succession de témoignages précis et jamais anodins, même si parfois le ton pourrait le laisser penser.* »

La mise en scène est simple, souvent poétique, toujours efficace. « *La distribution impeccable et joyeuse, la scénographie, entre tente, montagnes et chape de plomb, intelligente et évocatrice, la musique rythmique en direct est très présente, le fond urgent quand on lit tous les jours les tensions internationales en cours. Une œuvre indispensable.* »

en savoir plus

Opération spéciale Croix-Rouge

Une partie des recettes obtenues grâce à ces deux représentations sera reversée à la Croix-Rouge en Ukraine et dans les pays limitrophes. Un stand de la Croix-Rouge sera également installé dans le hall d'Équinoxe, de 19 h 30 à 23 h, demain et vendredi 11 mars, afin que celles et ceux qui le souhaitent puissent faire des dons en numéraire uniquement (chèques ou espèces). Les dons recueillis seront reversés à la Croix-Rouge présente en Ukraine et dans les pays limitrophes afin que l'argent soit dépensé sur place pour répondre précisément aux besoins de la population et des réfugiés.

THÉÂTRE

A LA UNE LOCAL

CHÂTEAUROUX

A LA UNE

LOISIRS

SES DERNIERS ARTICLES



Accueil > Centre-Val de Loire > Indre > Infos > Société > Théâtre à Châteauroux : "Dans la mesure de l'impossible", une pièce qui résonne avec la guerre en Ukraine

Société

Théâtre à Châteauroux : "Dans la mesure de l'impossible", une pièce qui résonne avec la guerre en Ukraine

Mardi 8 mars 2022 à 20:30 - Par [Mélanie Kuszelewicz](#), [France Bleu Berry](#)

[Châteauroux](#)



Équinoxe, la scène nationale de Châteauroux, accueille jeudi et vendredi "Dans la mesure de l'impossible". La pièce du Tiago Rodrigues, le futur directeur du festival d'Avignon a été créée à partir de témoignages d'humanitaires qui interviennent dans des pays en guerre.



"Dans la mesure de l'impossible" est jouée jeudi 10 et vendredi 11 mars 2022 à l'Équinoxe de Châteauroux. - Magali Dougado

C'est l'événement de la saison d'Equinoxe. Après La Comédie de Genève et le Théâtre national de Bretagne à Rennes, c'est au tour de la **scène nationale de Châteauroux** d'accueillir pendant deux jours jeudi 10 et vendredi 11 mars *Dans la mesure de l'impossible*. Il s'agit de la dernière création du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, le futur directeur du festival d'Avignon.

Co-produite par Equinoxe, cette pièce a été créé à partir de **témoignages d'humanitaires de la Croix-Rouge** qui interviennent dans les pays en guerre. Créée avant le début de l'invasion russe en

Ukraine, cette pièce résonne pourtant étonnamment avec l'actualité européenne.



LES PLUS CONSULTÉS

- 1

Faits divers - Justice

1
- Qu'est-ce que ce gros "boom" entendu ce jeudi matin en Ile-et-Vilaine ?

[France Bleu Armorique](#)
- 2

Économie - Social

2
- Dordogne : le château de Tiregand racheté par les propriétaires du château de Bridoire

[France Bleu Périgord](#)
- 3

Musique

3
- "2022 Un air d'Enfoirés", diffusé ce vendredi 4 mars sur France Bleu et TF1

[France Bleu et France Bleu Hérault](#)

Fil info

- 09:29

La retraite à 65 ans, "c'est complètement hallucinant" pour la secrétaire de la CGT dans la Loire

[France Bleu Saint-Étienne Loire](#)
- 09:26

Près de 400 000 euros pour un heureux gagnant de l'Euromillions à Saint-Gilles dans le Gard

[France Bleu Gard Lozère](#)
- 09:25

Levée du statut de DPS d'Alain

Quatre acteurs jouent et bougent eux-mêmes le décor. - Magali Dougados

"Cette pièce laisse les spectateurs bouche bée"

Sur la scène, une **immense tente** beige bouge tout au long de la pièce, actionnée par les comédiens eux-mêmes. Un **batteur** rythme la pièce. **Quatre acteurs** déclament des textes écrits à partir des témoignages de trente humanitaire de la Croix-Rouge ou médecins chez Médecins sans frontières, récolté à Genève. Il s'agit d'un *"théâtre documenté"*, avec des *"témoignages bruts"*, explique Jérôme Montchal, le directeur de la scène nationale. *"Cette pièce laisse les spectateurs bouche bée."*

“ **C'est une pièce qui s'annonce d'emblée comme une pièce forte. Je pense qu'elle va faire date dans la création théâtrale.** ”

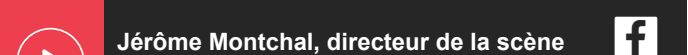
Les pays en guerre ne sont **jamais nommés** explicitement. Mais les témoignages font étrangement écho à la situation actuelle. *"Tout ce qu'on voit là, on le voit aujourd'hui à la radio à la télévision ou dans la presse"*, assure Jérôme Montchal. *"C'est-à-dire des situations d'urgence, des corridors humanitaires, des civils tués et des gens réfugiés"*, poursuit-il.



"Dans la mesure de l'impossible" de Tiago Rodrigues (2022). - Magali Dougados

Un tiers des bénéfices reversé à la Croix-Rouge

Le directeur du théâtre et l'équipe d'Equinoxe ont décidé de reverser environ un tiers des recettes des deux représentations à Châteauroux à la Croix-Rouge **"le sujet de la pièce" pour les réfugiés Ukrainiens** en Europe. *"Acheminer des couches, des couvertures ou des médicaments c'est extrêmement couteux."* Un **stand de la Croix-Rouge** sera aussi également à la fin des deux représentations afin de récolter des dons seulement en chèque ou en espèces.



Leves du statut de D...u...
Ferrandi et Pierre Alessandri
France Bleu RCFM

09:17
Vigilance jaune "pluie et inondation" dans le Gard et la Lozère
France Bleu Gard Lozère

09:14
Affaire Merah, dix ans après : la tuerie de l'école juive a bouleversé Israël
France Bleu Occitanie

09:08
VIDEO - Les marins-pompiers de Marseille sont arrivés en Pologne avec du matériel pour les réfugiés ukrainiens
France Bleu Provence

09:08
"Il faut saisir les villas des oligarques russes sur la Cote d'Azur" demandent les communistes
France Bleu Azur

09:08
Un an de prison ferme pour l'ancien juge dijonnais qui proposait sa fille sur des sites libertins
France Bleu Besançon et France Bleu Bourgogne

Tout le fil info < 1 sur 3 >

SERVICES FRANCE BLEU



LE TRAFIC

Tout savoir sur la circulation de la région

TEATRO

Tiago Rodrigues: «Porto in scena chi si occupa di crisi umanitarie»

Venerdì e sabato al Palamostre di Udine il regista portoghese presenta il suo testo "Dans le mesure de l'impossible", tentativo di capire le ragioni di sanitari e volontari

Roberto Canziani

Nella misura del possibile. Lo diciamo, a volte, quando vogliamo fare qualcosa, ma mettiamo le mani avanti perché conosciamo i limiti del nostro fare: gli impedimenti, gli ostacoli.

Il regista portoghese Tiago Rodrigues ha invece intitolato il suo nuovo spettacolo "Nella misura dell'impossibile" (venerdì e sabato a Udine, per Teatro Contatto, e poi al Piccolo Teatro di Milano). Rodrigues intende dire che gli ostacoli si possono abbattere e che i limiti vanno superati. Se c'è la necessità di farlo. Come succede nei momenti di crisi e di emergenza.

Quarantacinque anni, di Lisbona, attore, autore, regista, Rodrigues è un uomo di teatro. Da poco è stato nominato direttore artistico del Festival di Avignone, il più rinomato tra i festival internazionali (entrerà in carica nel



Tiago Rodrigues prova lo spettacolo "Dans le mesure de l'impossible"

settembre 2022). Ma è anche uno che conosce il mondo.

«Alcuni mesi fa ho preso alloggio a Ginevra - ci dice - e ho avuto modo di parlare con coloro che lavorano nelle due più importanti associazioni umanitarie operanti nel mondo: la Croce Rossa

e Medici Senza Frontiere. Ho raccolto le loro parole, in francese e in inglese. Poi mi sono messo a scrivere un testo nella mia lingua, il portoghese».

"Dans la mesure de l'impossible" affronta dunque il tema delicato e spinoso degli aiuti umanitari nelle zo-

ne di crisi. Nato da una proposta del Teatro di Ginevra, prodotto da un cordata internazionale di teatri, subito dopo le repliche nella città della Croce Rossa, arriverà a Udine, da venerdì prossimo al Palamostre, nel cartellone del Css - teatro stabile di innovazione - che di quel-

la cordata fa parte, assieme al Piccolo Teatro di Milano.

È un tentativo di teatro-documento, il suo? Capire e dare visibilità al lavoro dei professionisti e dei volontari sanitari?

«Non parlerei di teatro-documento, si tratta piuttosto di teatro documentato. Ho voluto occuparmi dei problemi degli uomini e delle donne che vanno e tornano da zone d'intervento critiche, pericolose. Quali sono le ragioni che li hanno spinti a fare di questo principio una professione? E cosa succede quando tornano indietro, nelle nostre comode zone di pace?».

È stata la pandemia a spingerla a incontrare chi si occupa di soccorsi umanitari?

«No, ci pensavo da tempo. Mi era capitato di parlare con alcuni di loro e ero rimasto profondamente colpito dalla loro esperienza. Penso che lavorare tra pericoli, conflitti, sofferenze e catastrofi permetta loro di acquisire un speciale punto di vista sul mondo. E abbia un impatto forte, molto personale sulla vita di ciascuno».

La pandemia ha cambiato il modo in cui la sua ricerca si è sviluppata?

«Era previsto che viaggiassi attraverso alcune regioni del mondo e li osservassi mentre sono all'opera. Molti di questi itinerari sono stati cancellati. Ma invece di annullare il progetto, ho sentito che farlo adesso era ancora più importante. Se queste

persone sono costrette a lavorare in situazioni difficili, mi sono detto, perché non dovrei farlo anch'io? Ho deciso di partire dalle interviste e dagli incontri che ho fatto. Va bene così, perché ciò permette davvero di guardare il mondo attraverso i loro occhi».

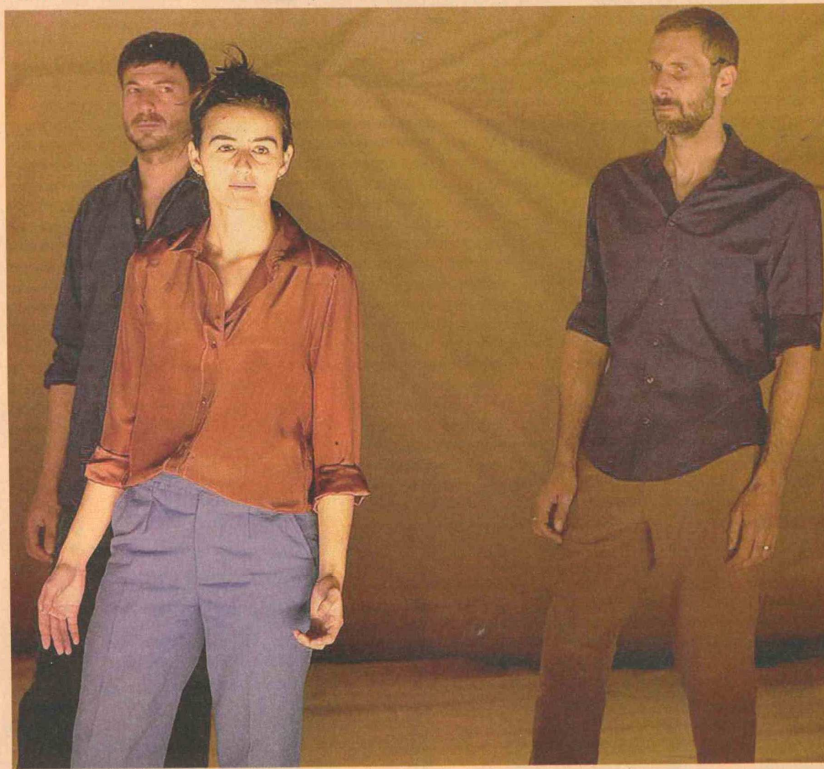
Sul palcoscenico ci sono però degli attori, un musicista...

«Siamo partiti da eventi e interviste reali, poi insieme ci siamo poi mossi verso una dimensione più teatrale. All'approccio giornalistico abbiamo aggiunto la scena, gli strumenti narrativi, manipolando il linguaggio, cambiando l'ordine degli eventi, organizzando le emozioni. Interpretando la realtà con la sensibilità del teatro. In "Dans la mesure de l'impossible" ci sono attori che raccontano storie che sono state raccontate loro da coloro che le hanno vissute. A volte le parole sono esattamente quelle dette. Altre volte se ne distaccano, liberamente. E non è sempre facile distinguere».

Va in questo senso la sua futura direzione del Festival di Avignone?

«È troppo presto per parlarne, l'incarico parte dal prossimo autunno. Per il momento mi sono messo al servizio dell'attuale direttore, Olivier Py. Aver scelto me, che vengo da un altro Paese, è comunque un segno dell'apertura della società francese».

Accanto a chi soffre. Da sinistra, Adrien Barazzone, Beatriz Brás e Baptiste Coustenoble (foto di Magali Dougados)



C'È SEMPRE SPAZIO PER TENDERE UNA MANO

Tiago Rodrigues. Il drammaturgo portoghese prende le mosse da incontri con uomini e donne impegnati in ambito umanitario e ne racconta la missione senza macchia di retorica e attraverso l'uso sapiente dei mezzi della scena

di Antonio Audino

È già da tempo una delle figure di riferimento di quella svolta radicale del teatro contemporaneo verso temi più vicini alla complessa realtà dei nostri tempi. Si tratta di Tiago Rodrigues, 45 anni, drammaturgo, attore e regista portoghese, dal prossimo settembre direttore del Festival di Avignone, che ha presentato *Dans la mesure de l'impossible* al Palamostre di Udine venerdì e sabato scorsi, nella programmazione, sempre attenta al nuovo, del Cst, il teatro stabile di innovazione del Friuli Venezia Giulia.

Lo spettacolo compone un racconto scenico di forza straordinaria, con un'essenziale e vibrante costruzione teatrale, prendendo le mosse da una serie di incontri tra il regista e gli attori e uomini e donne impegnati in ambito umanitario con la Croce Rossa o con Medici Senza Frontiere, trasferendo in scena attraverso gli interpreti, parole, ricordi, riflessioni tratte da quelle esperienze. Sarà che il padre di Tiago è un giornalista e la madre un medico, ma in questo autore c'è un'attenzione davvero sincera sia verso la documentazione di quelle esistenze, sia verso l'idea di una possibilità di aiuto per chi si trova in situazioni di estrema sofferenza. Bisogna però mettere da parte, fin dall'inizio, e per esplicita richiesta dei soggetti intervistati, l'idea dell'eroismo che sarebbe alla base della loro missione. È un lavoro come un altro dicono, dove spesso ci si annoia, si fa fatica, si fa sesso per distrarsi. Sicuramente è un campo in cui si mettono a dura prova le proprie fragilità, e, giorno dopo giorno, ci si chiede quale istinto interiore, quale sotterraneo egoismo, in fondo, spinga a intraprendere la strada di

tanta generosa dedizione.

Siamo così già al centro di quella articolata dimensione umana, ma poi ci vengono narrate le tante vicende terribili, dolorose vissute delle persone ascoltate, e si fa subito spazio una definizione presente in tutta la *pièce* sin dal titolo, per cui se il nostro è il mondo del possibile, quelle situazioni rappresentano invece il mondo dell'impossibile, dove tutto sembra irrealizzabile, e dove il generico idealismo di chi intraprende questo tipo di attività si scontra con imprevedibili esigenze concrete, facendo di ogni impresa riuscita, seppur minima, un risultato da non

GLI ATTORI SONO CAPACI DI ADERIRE ALLE VITE DI QUEGLI INDIVIDUI RESTITUENDO UN'ONDA CONTINUA DI GRANDE SENSIBILITÀ

dare mai per scontato.

Certo, rispetto al tanto teatro documentaristico e di presunto impegno sociale presente sulla ribalta internazionale, spesso con esiti artisticamente inconsistenti giustificati soltanto dagli argomenti trattati, è evidente quanto la potenza di questa operazione passi proprio attraverso l'uso sapiente, accortissimo, delle dinamiche e dei mezzi della scena, anzi, in controluce, sembra dipanarsi un sottilissimo ragionamento, appunto, su quel nucleo centrale della creatività di oggi, ovvero sulla possibilità di riportare il reale su un palcoscenico. Tant'è che per non macchiare quelle storie di retorica, per non trasformarle in crude favole ad effetto, bisogna usare bene poche cose, luci calibratissi-

me, un grande telo bianco mosso da tiri a vista, rimandando all'immagine di una tenda da accampamento, la batteria e le percussioni suonate dal vivo da Gabriel Ferrandini con tonalità spesso cupe e rabbiose.

Il teatro esiste soprattutto se riesce a stabilire una relazione, questa l'idea di Rodrigues, e, se questo accade, l'azzardo nel trasferire la realtà in una finzione si assottiglia fin quasi a sparire. Lo dimostrano l'attrice e i due attori in scena, capaci di aderire completamente a quegli individui, non in un'inutile resa psicologica ma restituendoci un'onda continua di profonda sensibilità. I tre sono Adrien Barazzone, Baptiste Coustenoble e Natacha Koutchoumov (non ha recitato a Udine Beatriz Brás): nessuna concessione allora al sentimentalismo o alla commozione, per dire però del proprio sangue col quale si è salvata una vita, di un intervento in una zona di guerra capace di far tacere per un lungo momento spari ed esplosioni, di una notte trascorsa accanto ai resti di una fossa comune o del conforto dato ad una donna da quarant'anni in attesa del ritorno del figlio. E con grande nitidezza, emergono questioni imbarazzanti per il nostro Occidente soltanto apparentemente civile e democratico, giacché sono gli stessi Paesi che inviano aiuti umanitari a scatenare conflitti, infliggendo morte e distruzione su popolazioni incolpevoli. Cronaca, purtroppo, di questi giorni.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Dans la mesure de l'impossible

Tiago Rodrigues

Dal 24 febbraio in tournée internazionale; il 25 e 27 maggio al Piccolo di Milano



DOPPIOZERO

25 febbraio 2022

Tiago Rodrigues
Massimo Marino

“Non siamo eroi. Questo è il nostro lavoro”. Lo dicono davanti a un telo sostenuto da vari fili legati a contrappesi, a disegnare un’enorme tenda. La macchina scenica, semplicissima, invade tutto il palcoscenico. Da sotto il tendone, da dietro, arrivano sordi rombi e rumori e ritmi di percussioni: davanti a esso parlano, si raccontano, due uomini e una donna, agendo di tanto in tanto sui contrappesi e sollevando progressivamente la tela, che a momenti sembra un grande favoloso animale addormentato. Le donne avrebbero dovuto essere due, ma una si è rivelata positiva al Covid, ed è rimasta in albergo. Ma la compagnia della Comédie de Genève ha deciso di effettuare lo stesso le due recite previste a Udine, nella [stagione del Css](#) intitolata *Paura del futuro*. Le parti dell’attrice forzatamente assente, Beatriz Brás, sono dette da Natacha Koutchoumov, in scena con Adrien Barazzone e Baptiste Coustenoble; qualcuno dei suoi brani si sentirà in registrazione, una scena sarà tagliata: ma dopo le troppe interruzioni agli spettacoli causate dalla pandemia – dice Natacha Koutchoumov – è importante riprendere a recitare.



Tiago Rodrigues, ph. Filipe Ferreira.

Siamo *Nella misura dell'impossibile*, come recita il titolo della pièce scritta e diretta da Tiago Rodrigues, autore, attore e regista portoghese quarantacinquenne, prossimo direttore del titolato Festival d'Avignon, uno dei nomi più richiesti nella scena europea ([qui](#) l'articolo di Maddalena Giovannelli su un suo spettacolo rappresentato a Milano nel

2020). *L'impossibile* è oggi tutto ciò che travalica la tranquilla abituale vita quotidiana, sembra di capire da questo particolare spettacolo di *teatro documentato*, non *documentario* ci tiene a precisare l'autore. Le note di sala e le interviste rilasciate da Rodrigues insistono sull'aspetto biografico: il regista – che intende la scena come un'assemblea umana, “un luogo in cui le persone si incontrano, come al bar, per scambiarsi pensieri e condividere il loro tempo” – ha un padre giornalista e una madre medico, e lo spettacolo guarda all'attualità delle crisi umanitarie. *L'impossibile* è quello che avviene dove si combatte, dove si accalcano i profughi delle troppe guerre che infestano il mondo o dove vengono radunati coloro che fuggono da tragedie altrettanto terribili, economiche, climatiche. Protagonisti dello spettacolo sono alcuni operatori umanitari che hanno raccontato agli attori e al regista quello che hanno visto, ma anche i loro dubbi e quello che provano, sui teatri di crisi e quando tornano a casa.

“Una Mille e una notte umanitaria” si legge ancora nelle note di sala: e infatti i racconti si intrecciano l'uno all'altro, aprendo paesaggi ogni volta diversi, accomunati dalla distruzione, dalla crisi, dalla precarietà, dal dolore. Il progetto iniziale era di andare a intervistare gli operatori della Croce rossa e di Medici senza frontiere nei luoghi dove agiscono: ma la pandemia ha costretto a cambiare i piani, e le interviste si sono svolte a Ginevra. Il dispositivo dello spettacolo diventa, perciò, particolarmente interessante ed evocativo: attori che recitano, cercando di apparire ‘naturali’, le storie di chi agisce ai confini dell'impossibile, del non concepibile, utilizzando con abilità i mezzi del teatro, creando di continuo cortocircuiti tra distanziamento e immersione nella materia, tra attivismo e domande o vere e proprie perplessità, portandoci col suono delle percussioni di Gabriel Ferrandini nel frastuono della guerra, nei fruscii della sospensione, nel mormorio del pericolo, nei rombi degli scoppi, nel rumore metallico delle pale degli elicotteri, con interventi elettronici composti dallo stesso Ferrandini e realizzati da Pedro Costa. Entriamo sempre più sotto la tenda, gigante burattino mosso da quei molti fili, ancorato da quei contrappesi, che diventa estremamente leggero, volatile, modulabile, materia mobile, metafora di quello di cui si narra, un *esterno* ma soprattutto un *interno*, un'*interiorità*.



Sono continuamente, gli interpreti, *dentro e fuori*, quasi a creare un correlativo oggettivo a ciò che dicono: non siamo eroi, anche se ciò è quello che dicono tutti gli eroi; i nostri paesi vendono le armi con cui si bombarda e poi ci mandano ad aiutare i bombardati...

Come si può salvare il mondo? Si può, salvare il mondo? E come si fa a salvare sé stessi in questo orrore senza fine, tra madri che per quarant'anni aspettano il ritorno del figlio, ai confini impossibili di città distrutte, tra mucchi di cadaveri presi con delicatezza con lenzuoli bianchi e ammassati su un camion... Come si fa a salvarsi pure da lunghe ore di noia, quando l'unica distrazione è il sesso, un sesso come che sia? Come si fa, al ritorno a casa, a raccontare quello che si è visto agli amici, ai parenti, al nostro mondo, a persone che vogliono storie chiare, semplici, quando la violenza non è mai chiara e semplice? Come si fa a spiegare come abbiamo scelto a chi praticare la trasfusione quando avevamo davanti cinque bambini dai due agli otto anni e una sola sacca di sangue?

La tenda si solleva: la luce bianca diventa ambrata, di deserto, anche se gli attori dicono che la scenografia invece dovrebbe mostrare una città, di 500mila abitanti, distrutta. Evocazione. Riflessione. Cosa avviene dentro di noi (dentro di loro, gli operatori umanitari), quando torniamo alla vita normale, e per quali motivi se ne sono allontanati? (ce ne siamo allontanati: ogni quesito scava qualcosa anche dentro noi spettatori). Le storie si susseguono, si intrecciano. Ascoltiamo quella del medico che lavora tutta la notte e non conosce più la luce del giorno, quella del piccolo orto nel luogo distrutto e del custode che dice: raccogli i semi, piantali, la vita delle piante future sarà migliore. E subito il contrappunto: sembra di sentire i violini di un film hollywoodiano! Porterai le cicatrici di quello che farai, degli errori, inevitabilmente; ma soffrendo rimarrai umano. Non bisogna piangere davanti al dolore, è necessario mantenere il pudore. Ma davvero cambieremo il mondo, così? Il dubbio è penetrante, come l'odore di esseri umani ammassati in prigione, come quello dei cadaveri, come il dolore irrimediabile delle donne abusate, come la meraviglia di un bambino calciatore nel disastro, un essere tenero e quasi mitologico.



Non possiamo parlare di terroristi – dicono. Noi dobbiamo restare imparziali. Dobbiamo rendere il silenzio della tregua, l'attesa piena di paura, da prolungare, da rendere infinita perché la paura forse è meglio delle pallottole nella carne viva, delle esplosioni. (La batteria incalza le parole e si sospende.)

A un certo punto del racconto l'emozione dell'informatore era tale che ha chiesto di smettere di registrare...

Sotto la tenda parte una canzone registrata, lenta, straziante. Un fado, che si appoggia con delicati melismi su certe parole chiave, nel cuore di frasi doloranti: la paura vive con me... chi può salvarmi... chi può salvarmi da quello che c'è dentro di me? *Gostei matarme...* vorrei uccidermi... (Tambureggiare come scarica di fucili.)

Io, abituata a lavarmi i capelli ogni giorno, nel deserto non potevo lavarmeli, non potevo scegliere in tv tra il fatto di cronaca criminale e il genocidio, la tv semplicemente non c'era... sono arrivata nel campo quando il genocidio era già finito e avevo di fronte funzionari che erano della parte che il genocidio aveva perpetrato.

L'impossibile è sempre complicato, complesso: lasciata sola, impari a nuotare o affoghi... Io i capelli non li ho più lavati...

E così via. Alla fine scopri che, davvero, non è teatro documentario: nel punto in cui la nostra civiltà più si espone, con la violenza cinica e l'ingiustizia o con l'intervento umanitario e la solidarietà umana, è prendere coscienza della perdita dell'innocenza e di tutte le rassicurazioni apportate dal nostro benessere. È un'indagine di strutture psichiche: non solo i crolli derivati dalle crisi, ma soprattutto la precarietà delle nostre sicurezze, portate a misura di ciò che riteniamo impossibile e che troppo accade.

Un ultimo racconto, di una madre che inutilmente, con dolcezza, pulisce il sangue di un bambino morto, sotto la grande tenda ormai trasformata in soffitto, in un bianco incombente implacabile cielo. Suoni, rumori, fracassi, che sottilmente, persistentemente, si insinuano nel buio finale.

Il teatro rinasce come riflessione (come assemblea?), ma soprattutto come esplorazione dell'altro da sé che sta infitto dentro ognuno di noi: profonda indagine di complessità oltre ogni facile documentarismo e attualità, rappresentazione del magma indicibile della cosiddetta realtà.

Nella misura dell'impossibile *tornerà in Italia dal 25 al 27 maggio al Piccolo Teatro di Milano.*

Le immagini dello spettacolo sono fotografie di Magali Dougados.

[Tiago Rodrigues | Doppiozero](#)

La Lettura

40 LA LETTURA | CORRIERE DELLA SERA

DOMENICA 13 FEBBRAIO 2022

DOMENICA 13 FEBBRAIO 2022

CORRIERE DELLA SERA | LA LETTURA | 41

Maschere Palcoscenici

di LAURA ZANGARINI

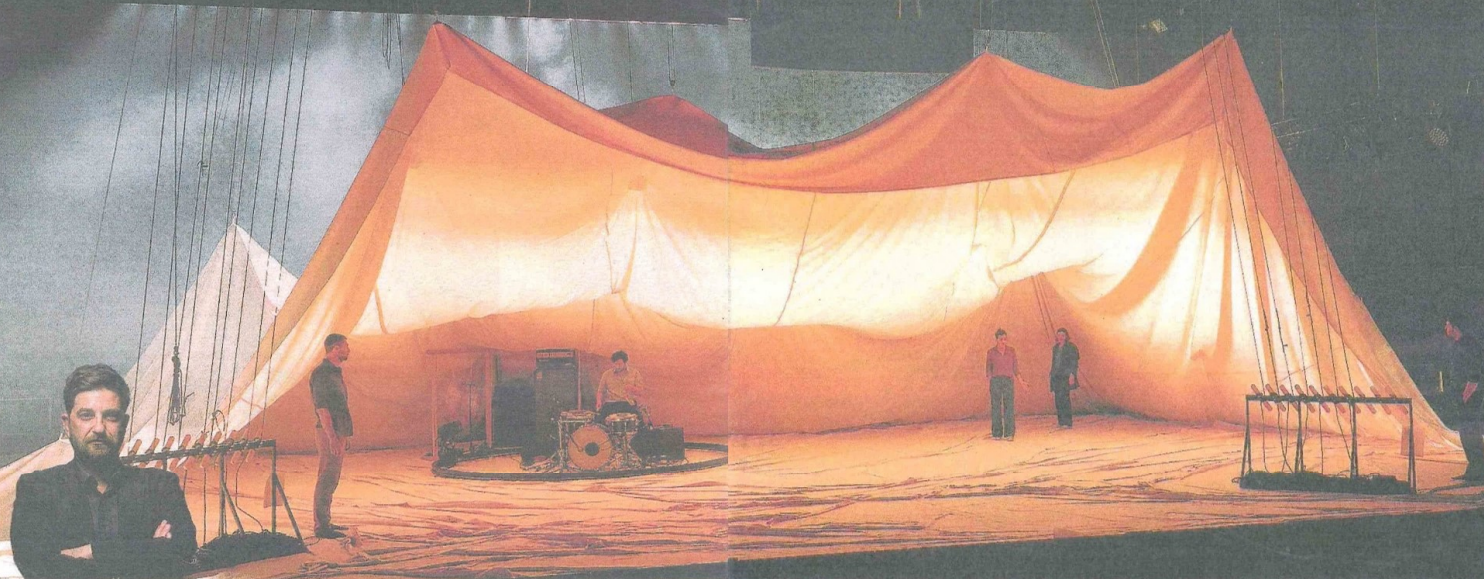
Il regista
Tiago Rodrigues (Lisbona, 16 febbraio 1977; in basso nel ritratto di Filipe Ferreira) è attore, drammaturgo, regista e direttore artistico del Teatro Nacional Dona Maria II di Lisbona. Dal suo esordio come autore all'età di 20 anni, ha sempre considerato il teatro come un'assemblea umana: un luogo dove le persone si incontrano per confrontarsi con le proprie idee e condividere il proprio tempo. Abitato dal desiderio di scrivere con e per gli attori, il teatro di Rodrigues annovera tra le opere più note *By Heart* (2014), esperienza poetica di resistenza contro il tempo e *Tobacco* (2015), adattamento di *Madame Bovary* compreso il verbale del processo avviato contro Gustave Flaubert nel 1857, per «insultare alla morale pubblica e religiosa»; il modo in cui si muore (2017), adattamento del capolavoro di Lev Tolstoj *Anna Karenina*, *Il giardino dei ciliegi* - *La cerise* (2021) di Čechov. Nel luglio scorso è stato nominato direttore del Festival d'Avignone, primo artista straniero a guidare la prestigiosa manifestazione. Lo spettacolo coprodotto in particolare da l'Odeon-Théâtre de l'Europe - Parigi e Piccolo Teatro di Milano, *Dans la mesure de l'impossible* sarà in scena in prima nazionale al Teatro Palamostre di Udine (piazza Paolo Diacono 21, tel. 0432/506925; info: cssudine.it) il 18 e 19 febbraio alle 21. Lo spettacolo approderà al Piccolo Teatro Strehler di Milano dal 25 al 27 maggio nell'ambito del Festival Internazionale *Presente indicativo* per Giorgio Strehler (*paesaggi teatrali*).
L'immagine L'enorme tenda di un campo profughi (a destra) è il sipario che accoglie *Dans la mesure de l'impossible*. In scena Adrian Barazone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natasha Koutchoumov accompagnati dalla musica live del portoghese Gabriel Ferrandini

Sarà il primo sovrano straniero a regnare sul Palazzo del Papi. Tiago Rodrigues, regista e drammaturgo portoghese, direttore artistico del Teatro Nacional Dona Maria II di Lisbona, nel luglio scorso è stato nominato direttore del Festival d'Avignone, la città del Papi, in Francia. È il primo artista straniero a guidare la prestigiosa manifestazione, la cui 76ª edizione si svolgerà dal 7 al 26 luglio. Celebrato come uno dei più grandi nuovi artisti della scena internazionale, l'opera di Rodrigues — 45 anni fra pochi giorni — è da sempre il risultato di incontri, risposta artistica a una materia già esistente, dialogo con una realtà. Accade anche in *Dans la mesure de l'impossible*, in prima nazionale a Udine (18-19 febbraio, Palamostre), e poi, dal 25 al 27 maggio, nell'ambito di *Presente indicativo* per Giorgio Strehler (*paesaggi teatrali*), festival teatrale internazionale organizzato dal Piccolo di Milano (coprodotto dello spettacolo con l'Odeon-Théâtre de l'Europe-Paris), istituzione di cui Rodrigues, per volontà del direttore Claudio Longhi, è uno degli artisti associati. L'enorme tenda di un campo profughi è il sipario che accoglie la creazione del regista portoghese che «La Lettura» ha intervistato in esclusiva.

Come ha costruito questo progetto?
«Il punto di partenza dello spettacolo sono le interviste realizzate con gli operatori umanitari che lavorano per il Comitato internazionale della Croce Rossa (Cicr) e Medici senza Frontiere. Inizialmente era previsto che queste interviste venissero fatte sul campo, ma la pandemia ha bloccato tutto. Abbiamo incontrato gli operatori umanitari a Ginevra. Affrontiamo diversi argomenti legati alle loro esperienze professionali e personali, per condividere le loro attività e visioni del mondo nel teatro».

«Dans la mesure de l'impossible» è il racconto delle loro esperienze?
«Sì, delle storie e delle esperienze che hanno visto e vissuto. Storie che testimoniano come queste persone vedono il mondo e come vedono se stesse. Quindi non reciteremo o illustreremo eventi accaduti a Ginevra, dove abbiamo realizzato le interviste. Racconteremo eventi che qualcuno ci ha riportato e che sono accaduti altrove. Il nostro non è teatro documentario ma teatro documentario. Parliamo sempre attraverso questi narratori, senza pretendere che ciò che abbiamo sentito ci permetta anche di immaginare la realtà delle esperienze che hanno vissuto. Sappiamo invece raccontare molto bene le storie di queste esperienze, perché abbiamo vissuto con loro questi momenti di condivisione, questi momenti in cui queste donne e questi uomini ci hanno offerto le loro storie, tutte singolari, storie che sono altrettante visioni del mondo e modi di parlare, quanto delle persone incontrate».

Le parole per dire le crisi umanitarie



Quando è nata l'idea del progetto?

«Cinque anni fa. Stavo presentando altri spettacoli a Ginevra e uno spettatore è venuto a congratularsi con me. Abbiamo iniziato a parlare e ho scoperto che all'epoca era il direttore esecutivo del Cicr, Yves Daccord. Mi ha raccontato il mondo degli aiuti umanitari. Ho incontrato alcuni operatori. A poco a poco, la curiosità per questo mondo è diventata il desiderio di fare uno spettacolo su queste persone straordinarie e sul loro lavoro».

«Non siamo eroi!» afferma uno degli attori in scena. E continua: «So che tut-

ti gli eroi lo dicono sempre, ma insisto: noi non siamo eroi». Accanto a lui, un collega taglia corto: «È solo un lavoro». Qual era l'aspetto che le interessava di più indagare?

«All'inizio ero affascinato dall'idea che la maggior parte degli umanitari vive tra due mondi. Durante le missioni sono talvolta vicini alla sofferenza di tante persone, al pericolo, alla violenza, alla catastrofe, alla mancanza di tutto. E tra una missione e l'altra si trovano spesso in città dove possono soddisfare tutti i bisogni essenziali, in sicurezza, con comodità.

Come abitassero questi due mondi è stata una delle mie grandi curiosità all'inizio di questo progetto, ed è ancora una delle questioni importanti dello spettacolo».

Come ha organizzato le interviste con gli operatori umanitari?
«È stato impossibile visitare le delegazioni delle organizzazioni umanitarie durante la pandemia, ma ho fatto molte ricerche attraverso libri e documentari. Poi, abbiamo organizzato alcune dozzine di interviste di persona o tramite Zoom tra il team di progetto e gli operatori umanitari. Lo spettacolo è interamente

basato su queste interviste, anche se ho scritto alcuni testi e ho usato gli artifici della finzione. Ci sono scene il cui lo script è molto vicino a quanto detto durante l'intervista, altre in cui ci siamo presi più libertà. Come ho detto: non è uno spettacolo documentario, ma è uno spettacolo molto documentario».

Quali sono le storie che raccontano? Invece di interpretare le storie che ci sono state raccontate dagli operatori umanitari, abbiamo deciso di interpretare gli operatori che raccontano storie. Questa modalità ha permesso agli attori

di trarre ispirazione dai veri operatori umanitari che abbiamo incontrato per inventare i loro personaggi, ma ci ha anche liberato dagli stereotipi della rappresentazione della sofferenza o della violenza. Rappresentiamo infatti il momento della narrazione, il momento in cui gli umanitari raccontano la sofferenza e la violenza, ma anche la speranza e la gioia che hanno vissuto durante queste missioni».

Lei sarà il primo direttore «straniero» a dirigere il Festival di Avignone.
«È una grande responsabilità, e una

grande gioia, essere scelti per dirigere una manifestazione così importante. Il fatto che io non sia francese dice molto di una società francese aperta al mondo e alla differenza. Sono valori che condivido e per i quali cercherò di battermi anche come direttore del festival».

Che cos'è per lei, il teatro?
«È un'assemblea umana dove persone molto diverse possono essere eguali davanti all'opera d'arte. Non vedo il teatro come una pausa nella vita. Vedo il teatro nella vita. Ed è anche lo spazio e il tempo in cui l'intimo e la politica si mescolano,

che ci permette di pensare in modo diverso alle nostre esistenze».

Com'è entrato nella sua vita?
«Ho iniziato a fare teatro amatoriale al liceo, ad Amadora, una cittadina vicino a Lisbona. Il teatro nasce per me come un modo di stare con altre persone, di non essere solo, di vivere insieme. Penso che, ancora oggi, il teatro sia il luogo della mia vita».

Qual è il posto del testo nella sua visione dell'arte teatrale?

«Mi piacciono diversi teatri nel teatro, ma il mio teatro ha al centro le parole, il testo, il discorso, la scrittura. Scrivo durante le prove, dalle conversazioni e dalle letture con gli attori e tutta la squadra. Il testo è ciò che mi permette di costruire insieme, di costruire un vocabolario condiviso, un immaginario collettivo».

Come avviene il passaggio dal materiale documentario alla forma artistica?

«Raccontare una storia, anche vera, implica costruire una trama in cui sono già coinvolti processi che appartengono alla finzione. Scrivo spesso da documenti, sia documentari che letterari: il testo di Shakespeare quando riscrivo *Antonio e Cleopatra*, gli archivi della censura durante la dittatura in Portogallo quando creo *Três dedos abata do joelho* («Tre dita sotto il ginocchio»), o, qui, interviste con gli operatori umanitari. Che il contenuto sia reale o fittizio, il mio intervento non è molto diverso: consiste sempre nello stabilire un dialogo con un materiale che preesiste, e in questo dialogo mi prendo la libertà che posso concedermi dall'originale, che è il documento. Il gesto fittizio non ha quindi nulla a che vedere con il sapere se ciò che viene detto è vero o meno. È il gesto che porta questo fatto, vero, sul palcoscenico del teatro».

Cleopatra, Madame Bovary, Anna Karenina, Ljuba del «Giardino dei ciliegi». Affronta spesso figure femminili: le trova più affascinanti?

«Enormemente, perché di solito sono più complesse, devono fronteggiare questioni più difficili, e sempre a partire da una situazione in cui devono conquistare la libertà, la dignità, il diritto alla felicità. Il fatto che io abbia fatto spesso adattamenti e riscritture nasce dalla mia voglia di mettermi in dialogo con un artista o un autore. Poiché non posso lavorare con Flaubert o Shakespeare, discutere con loro o bere un caffè, mi adatto, riscrivo. So che l'originale sarà sempre migliore e più importante. Ma non ho mai voluto fare meglio di Shakespeare o di Tolstoj, vorrei solo incontrarli e parlare».

Lei è figlio di due intellettuali, impegnati politicamente (sua madre è medico, suo padre giornalista). Questo ha influito sulla sua scelta di fare teatro?
«Il coinvolgimento politico dei miei genitori o la mia consapevolezza politica non hanno influenzato la mia scelta di fare teatro. Ma hanno sicuramente un'influenza sul modo in cui faccio teatro».

© RIPRODUZIONE RISERVATA

L'INTERVISTA

L'umanità di chi lavora per gli altri «Ecco il mio teatro documentato»

Tiago Rodrigues racconta lo spettacolo in scena da domani al Palamostre
Oggi alle 18 incontro con il giornalista Alberto Negri, inviato in zone di guerra

MARIO BRANDOLIN

Lo spettatore di Teatro Contatto ricorderà con emozione By Heart, quel delicato ed emozionante spettacolo sulla memoria visto nel maggio del 2019 che ha fatto scoprire al pubblico udinese Tiago Rodrigues.

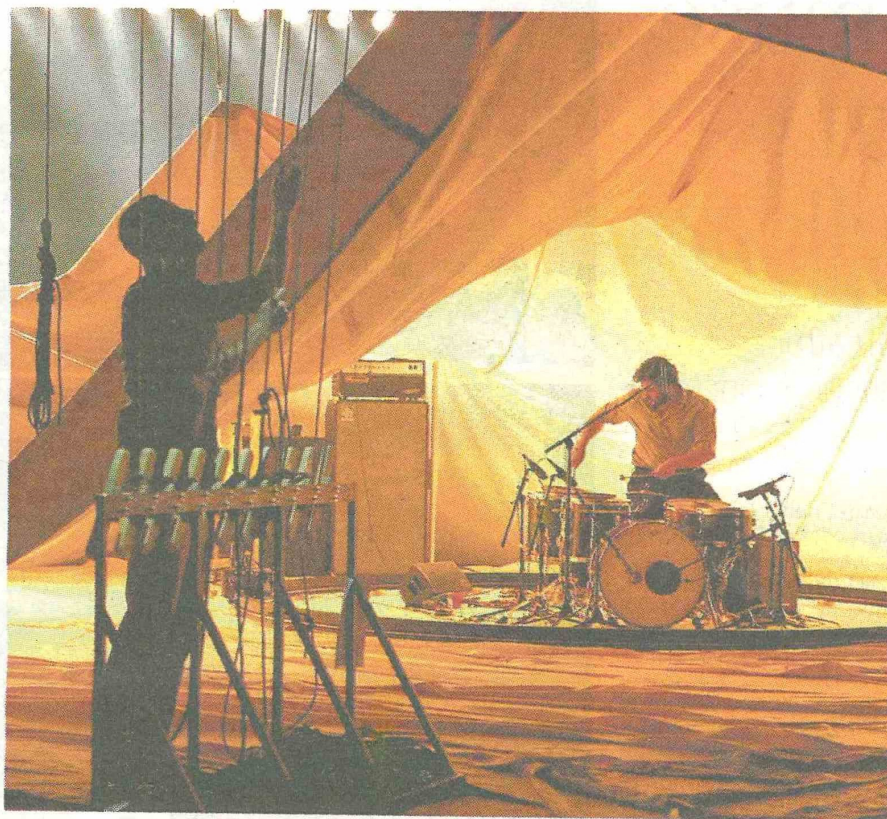
Talentuoso uomo di teatro portoghese, autore di un teatro poetico e sovversivo, Rodrigues, ormai una delle personalità più forti e acclamate del teatro europeo, ritorna al Palamostre di Udine, domani, venerdì 18 e sabato 19, con un nuovo lavoro al cui centro c'è l'umanità di chi si spende per gli altri, il mondo degli operatori umanitari, scoperti e intervistati a Ginevra.

Uomini della Croce Rossa Internazionale e di Medici senza Frontiere che si raccontano in uno spettacolo Dans la mesure de l'impossible, frutto della collaborazione tra diversi importanti teatri europei, tra cui il Css, il Piccolo di Milano, il Festival d'Automne di Parigi.

Lo abbiamo sentito per farci raccontare l'evento in programma al Palamostre di Udine.

Da quale esigenza nasce lo spettacolo?

«Dal mio desiderio e curiosità di conoscere le esperienze di coloro che lavorano nel campo degli aiuti umanitari e di come essi guardino al mondo grazie proprio al loro lavoro. Immaginavo, e ne ho avuto conferma, che questa dell'operatore umanitario, fosse



Approda domani al Palamostre di Udine lo spettacolo ideato dall'autore portoghese Tiago Rodrigues

una di quelle professioni che possono cambiare la tua visione del mondo e anche la tua interiorità. Volevo scoprire le storie di questa persone e capire come e se poterle condividere con gli strumenti del teatro e della finzione, perché queste storie potevano aiutarci a vedere il mondo in un altro modo».

Quale il significato del titolo?

«Il titolo fa riferimento a

un'espressione francese. Si dice "dans la mesure du possible" per dire che si fa quello che si può. Con il nostro titolo, Nella misura dell'impossibile, volevo alludere di persone che invece fanno più del possibile, arrivando a cambiare la loro stessa vita. Il titolo è stato deciso prima della creazione dello spettacolo e dopo ha acquistato nuovi significati, perché le nozioni di possibile e impossibile sono molto pre-

senti nella pièce, a creare una geografia immaginaria per il nostro mondo».

Come si struttura lo spettacolo?

«Lo spettacolo si basa su interviste fatte a operatori umanitari e sul racconto delle loro storie. Qualcuna è molto vicina all'originale, altre invece sono state rielaborate durante le prove. Ma non è un teatro documentario, è un teatro documentato».

Cosa desidera arrivi al pubblico con questo spettacolo?

«Vorrei condividere col pubblico delle storie straordinarie, legate sì al lavoro degli operatori umanitari, ma che toccano tutti noi e il modo con cui pensiamo alla sofferenza, vicina e lontana, alla violenza e alle catastrofi. Non ho voluto fare un saggio o un reportage sul fenomeno delle associazioni umanitarie. In teatro, se si vuole parlare della foresta, la cosa migliore è raccontare di qualche albero. E noi raccontiamo la storia di qualche albero, per immaginare la foresta, il mondo degli operatori umanitari e dell'umanità».

Lei da quest'anno è il nuovo direttore del Festival d'Avignone, forse il festival teatrale più antico.

«L'onore di essere stato scelto come prossimo direttore del Festival d'Avignone, che considero il più bel festival del mondo, è l'avventura di una vita. Credo che la scelta di un artista europeo come direttore (Tiago Rodrigues è il primo direttore non francese; ndr) è un esempio dell'apertura e della diversità della società francese, un'idea di democrazia per la quale io stesso mi batto. Sono coinvolto in maniera radicale con il festival, il suo pubblico e i suoi artisti. Per il momento però, lavoro sul programma già stabilito dall'attuale direttore Olivier Py. Che con la sua équipe lavorerà fino al prossimo agosto per l'edizione 2022 che si annuncia molto forte».

Accompagna il debutto, oggi, giovedì 17 febbraio alle 18 al Palamostre, "Raccontare il mondo o provare a salvarlo?", un incontro con il giornalista Alberto Negri, uno dei testimoni sul campo dei principali conflitti ed eventi politici internazionali dagli anni '80 a oggi, inviato di guerra del Sole 24 ore e editorialista di il manifesto. Conduce Paolo Mosanghini, condirettore del Messaggero Veneto (ingresso libero).

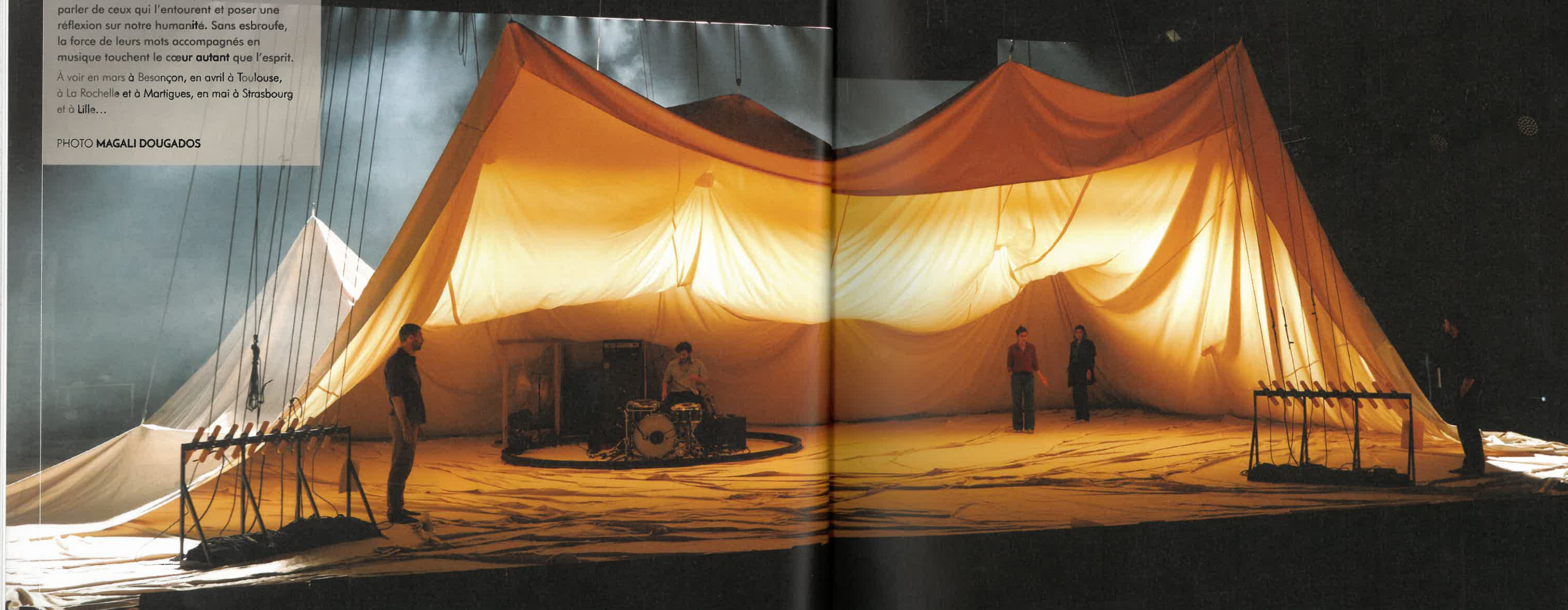
DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Texte et mise en scène de Tiago Rodrigues

À l'invitation de La Comédie de Genève (Suisse), l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues a rencontré des personnels humanitaires. Sur un plateau abrité de voilages figurant une tente humanitaire, quatre comédiens accompagnés d'un batteur portent leurs paroles, témoignages puissants de leur investissement. Ils parlent d'eux, de l'humanité telle qu'ils la voient et la ressentent. Tiago Rodrigues n'est peut-être jamais meilleur que lorsqu'il met en scène ses propres textes pour parler de ceux qui l'entourent et poser une réflexion sur notre humanité. Sans esbroufe, la force de leurs mots accompagnés en musique touchent le cœur autant que l'esprit.

À voir en mars à Besançon, en avril à Toulouse, à La Rochelle et à Martigues, en mai à Strasbourg et à Lille...

PHOTO MAGALI DOUGADOS



À la télévision/radio ;

RTP :

<https://www.rtp.pt/noticias/cultura/tiago-rodriques-estreia-nova-peca-em-genebra.v1381482>

RTS (Ramdam tv / Documentaire) :

<https://www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/12925641?startTime=1783>

RTS (Vertigo radio / 12h45 tv) :

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/12835029-dans-la-mesure-de-limpossible-les-humaines-temoignent-au-theatre.html>

RSI :

<https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/diderot/Il-dilemma-di-Tiago-Rodrigues-15078243.html?f=podcast-shows>

Radio cité :

<https://www.podcastics.com/podcast/episode/geneve-internationale-31012022-tiago-rodriques-119889/?s=13>

France inter : (18'05)

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-13h-du-week-end/journal-13h00-du-samedi-26-fevrier-2022>

Rai GR1 (radio) : (12'29)

<https://www.raiplaysound.it/audio/2022/02/GR-1-ore-0700-del-19022022-7cac3dfe-dbbe-4ba5-8922-fab39564c789.html?fbclid>

Rai TGR (tv) :

<https://www.rainews.it/tgr/fvg/video/2022/02/fvg-teatro-css-aiuto-ultimi-Udine-Rodrigues-fb-9d5c89-eae0-4056-b0ef-e7197109e67f.html>